



ALMA MATER STUDIORUM  
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA

**DIPARTIMENTO DI INTERPRETAZIONE E TRADUZIONE**

**CORSO DI LAUREA MAGISTRALE IN INTERPRETAZIONE**

**BILINGUISMO TARDIVO IN INTERPRETAZIONE:  
UNO STUDIO SPERIMENTALE  
SULL'INTERFERENZA LINGUISTICA TRA  
L'ITALIANO E IL FRANCESE**

**Tesi di laurea magistrale in Interpretazione tra il Francese e l'Italiano**

**Relatrice**

**Prof.ssa Natacha Sarah  
Alexandra Niemants**

**Presentata da**

**Valentina Catone**

**Correlatrice**

**Prof.ssa Nicoletta Spinolo**

---

**Sessione marzo 2025**

**Anno Accademico 2023/2024**

# INDICE

<b>INDICE DELLE TABELLE.....</b>	<b>4</b>
<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUZIONE.....</b>	<b>7</b>
<b>CAPITOLO 1 – INTERPRETAZIONE DI CONFERENZA: MODALITÀ E SFIDE COGNITIVE.....</b>	<b>9</b>
<b>1.1 L’interpretazione di conferenza: cenni storici.....</b>	<b>10</b>
1.1.1 L’interpretazione consecutiva.....	11
1.1.2 L’interpretazione simultanea.....	14
1.1.3 Il carico cognitivo in interpretazione: modelli teorici.....	17
1.1.4 Interpretare dal francese all’italiano: sfide e insidie.....	21
<b>1.2 L’acquisizione di una seconda lingua e il bilinguismo tardivo.....</b>	<b>24</b>
1.2.1 <i>Code-switching, code-mixing e transfer</i> : quando il bilinguismo produce interferenza.....	26
1.2.2 Gli impatti linguistici del bilinguismo in interpretazione.....	26
<b>1.3 Il proverbio.....</b>	<b>30</b>
1.3.1 Proverbio ed espressione idiomatica: principali differenze.....	31
1.3.2 Il proverbio in interpretazione.....	33
<b>CAPITOLO 2 – FRAMEWORK METODOLOGICO.....</b>	<b>35</b>
<b>2.1 Ipotesi e obiettivi della ricerca.....</b>	<b>36</b>
<b>2.2 Campione selezionato.....</b>	<b>36</b>
2.2.1 Criteri di anonimizzazione.....	37
<b>2.3 Materiali creati ad hoc per la ricerca.....</b>	<b>38</b>
2.3.1 Testi di partenza destinati all’interpretazione.....	38
2.3.2 Questionario post somministrazione.....	52

<b>2.4 Configurazione dello studio sperimentale.....</b>	<b>56</b>
2.4.1 Fase 1: Organizzazione e preparazione.....	57
2.4.2 Fase 2: Raccolta dati.....	57
2.4.3 Fase 3: Trascrizione delle rese.....	58
2.4.4 Fase 4: Analisi dei dati raccolti.....	59
<b>2.5 Limitazioni dello studio sperimentale.....</b>	<b>60</b>
<b>CAPITOLO 3 – ANALISI DEI RISULTATI.....</b>	<b>62</b>
<b>3.1 Strategie adottate dagli/dalle interpreti.....</b>	<b>63</b>
3.1.1 Word-for-word translation.....	63
3.1.2 Stalling.....	68
3.1.3 Explicitation.....	71
3.1.4 Transformation & Offering an alternative translation in a parallel structure.....	73
3.1.5 Approximation.....	75
3.1.6 Inferencing.....	79
3.1.7 Skipping.....	81
<b>3.2 La gestione dei problem triggers sintattici.....</b>	<b>85</b>
<b>3.3 La gestione dei problem triggers lessicali.....</b>	<b>88</b>
3.3.1 La gestione dei proverbi.....	93
3.3.2 I proverbi più problematici.....	98
<b>3.4 Altri risultati emersi dal questionario.....</b>	<b>99</b>
<b>3.5 Discussione dei risultati.....</b>	<b>105</b>
<b>CONCLUSIONE E PROSPETTIVE FUTURE.....</b>	<b>109</b>
<b>BIBLIOGRAFIA.....</b>	<b>112</b>
<b>SITOGRAFIA.....</b>	<b>116</b>
<b>APPENDICE.....</b>	<b>117</b>

## INDICE DELLE TABELLE

Tabella 2.1 Testi di partenza

Tabella 2.2 Ripartizione dei *problem triggers* nei due testi

Tabella 2.3 Possibile traduzione dei *problem triggers*

Tabella 2.4 Questionario

Tabella 2.5 Convenzioni di trascrizione

Tabella 3.1 Difficoltà percepite in IS

Tabella 3.2 Difficoltà percepite in IC

Tabella 3.3 Modalità percepita più problematica

Tabella 3.4 Numero di occorrenze per ciascuna strategia in ciascuna modalità

## RÉSUMÉ

L'interprétation est une profession ancienne, qui est née pour combler l'écart entre deux langues, deux cultures, deux peuples. Au fil du temps, la profession a connu de profondes transformations, en s'adaptant au contexte dans lequel elle était requise. Toutefois, ce n'est qu'au siècle dernier que la profession a acquis le statut officiel qu'elle a aujourd'hui, qui en définit les différents modes, les codes déontologiques et les standards de qualité. L'interprétation consécutive (IC) et l'interprétation simultanée (IS) sont deux modes d'interprétation très répandus dans le cadre institutionnel, chacun avec ses avantages et ses limites ; bien qu'il s'agisse de modes très différents, l'IC et l'IS sont deux activités très complexes, qui exigent que l'interprète mobilise différentes ressources cognitives. L'interprète est donc une figure hautement spécialisée, qui ne possède pas seulement une connaissance très approfondie de ses langues de travail, mais qui est aussi formée à gérer le stress et à faire face rapidement aux difficultés, sans affecter sa performance. Grâce à sa maîtrise de deux ou plusieurs langues, l'interprète peut être considéré(e) comme un/une bilingue. L'acquisition d'une langue autre que sa langue maternelle peut avoir lieu dès la naissance ou à un stade ultérieur de sa vie. Dans le dernier cas, qui sera examiné dans ce mémoire, nous nous trouvons face au phénomène du bilinguisme tardif.

Les interprètes sont donc des bilingues appelé(e)s à mettre en pratique et à coordonner leurs compétences au sein d'une activité très complexe. Le niveau élevé d'effort auquel les interprètes sont confronté(e)s peut causer l'interférence linguistique, un phénomène spécifique résultant du contact entre deux langues activées simultanément dans la tête d'un sujet bilingue. Cette étude se donne pour objectif d'explorer le phénomène de l'interférence linguistique chez les interprètes, en analysant comment leur approche varie en fonction du mode d'interprétation consécutif et simultané ; en particulier, on examinera des bilingues tardifs/tardives qui travaillent avec la paire de langues italien-français, qui ont développé leurs compétences dans le cadre d'une formation en Interprétation auprès du Département d'Interprétation et Traduction (DIT) de l'Université de Bologne et qui se trouvent à la fin de la deuxième année du programme de master. Pour atteindre cet objectif, ce mémoire comprend une partie expérimentale, dans laquelle un échantillon de huit interprètes italophones a interprété deux discours, l'un en mode consécutif et l'autre en mode simultané et a ensuite répondu à un questionnaire. Les discours

ont été rédigés *ad hoc*, en incluant des éléments problématiques qui pourraient stimuler la production d'une interférence.

Dans le premier chapitre, après une brève digression historique sur l'interprétation et après avoir déterminé les principales différences entre IC et IS, on s'attardera sur l'impact cognitif de la profession ; ensuite, on comparera la langue italienne et la langue française pour identifier les difficultés susceptibles de se produire pendant l'interprétation entre ces deux langues. On examinera par la suite le complexe phénomène du bilinguisme, à partir de l'acquisition d'une langue jusqu'aux dynamiques qui régissent la gestion de deux systèmes linguistiques au niveau cérébral ; sur cette base, on introduira certains phénomènes liés au bilinguisme, avec une attention particulière aux interférences, et on cherchera à expliquer les impacts du bilinguisme sur le déroulement de l'interprétation. Dans la dernière partie du premier chapitre il s'agira de définir ce qu'est un proverbe et d'expliquer pourquoi cet élément linguistique spécifique pourrait entraîner une interférence pendant l'interprétation.

Dans le deuxième chapitre on introduira la partie expérimentale : après avoir décrit les hypothèses et les objectifs qui ont guidé la recherche, on illustrera l'approche méthodologique adoptée ; en particulier, on présentera l'échantillon d'interprètes sélectionné pour l'enquête, on exposera la conception de l'étude dans ses étapes d'organisation, collecte des données, transcription et analyse, on présentera les matériels rédigés *ad hoc* pour la recherche et, enfin, on discutera des principales limitations.

Pour conclure, dans le troisième chapitre on analysera les données collectées dans les différentes étapes de l'étude, en cataloguant et en décrivant les stratégies adoptées par les interprètes pour gérer les éléments problématiques. Après avoir comparé toutes les données collectées, on tentera d'identifier des tendances propres à chaque mode d'interprétation et on essaiera de déterminer lequel des deux modes, IS ou IS, a généré le plus d'interférences et pourquoi.

## INTRODUZIONE

L'interpretazione è una professione con radici molto antiche, che nasce con lo scopo di colmare la distanza tra due lingue, due culture, due popoli. Nel corso del tempo, questa professione ha assunto diverse forme, adattandosi al contesto nel quale veniva richiesta. È solo nell'ultimo secolo, tuttavia, che la professione ha acquisito uno statuto ufficiale, che ne definisce le diverse modalità, i codici deontologici e gli standard qualitativi. L'interpretazione consecutiva (IC) e l'interpretazione simultanea (IS) sono due modalità interpretative molto diffuse in ambito istituzionale, ciascuna con i suoi vantaggi e i suoi limiti; sebbene si tratti di due diverse modalità di quella che è comunemente definita interpretazione di conferenza, sia l'IC che l'IS sono attività molto complesse, che richiedono a chi le svolge di attivare diverse risorse cognitive. Quella dell'interprete è pertanto una figura altamente specializzata, che non possiede solo una conoscenza molto approfondita delle lingue con cui lavora, ma che è anche allenata a gestire la tensione e a far fronte alle difficoltà in maniera tempestiva, prestando attenzione a non compromettere la sua performance. Per la sua elevata padronanza di due o più lingue, l'interprete può essere considerato/a come un/a bilingue. L'acquisizione di una lingua diversa rispetto alla sua lingua madre può avvenire dalla nascita o in una fase successiva della vita; nel secondo caso, che è quello che verrà preso in esame nel presente elaborato, ci troviamo di fronte al fenomeno del bilinguismo tardivo.

Gli/le interpreti sono pertanto bilingui chiamati/e a mettere in pratica e a coordinare le loro competenze in un'attività molto complessa. L'elevato grado di sforzo a cui sono sottoposti/e può dare origine all'interferenza linguistica, un particolare fenomeno generato dal contatto tra due lingue contemporaneamente attive nella mente di un soggetto bilingue. È interesse del presente elaborato indagare il fenomeno dell'interferenza linguistica negli/nelle interpreti, studiando come il loro approccio interpretativo vari in funzione della modalità di interpretazione consecutiva e simultanea; in particolare, verranno presi/e in esame bilingui tardivi/e che lavorino con la coppia di lingue italiano-francese, che abbiano sviluppato le loro competenze linguistiche nel quadro di una formazione in Interpretazione presso il Dipartimento di Interpretazione e Traduzione (DIT) dell'Università di Bologna e che si trovino al termine del secondo anno di formazione. Per raggiungere questo obiettivo, il presente elaborato prevede una parte sperimentale, nella quale a un campione di otto interpreti madrelingua italiani/e sono stati somministrati due discorsi, uno in modalità consecutiva e uno in modalità simultanea, e un

questionario. I discorsi sono stati redatti *ad hoc*, includendo degli elementi problematici che potessero stimolare la produzione di un'interferenza.

Nello specifico, nel primo capitolo, dopo un breve excursus storico sull'interpretazione e dopo aver determinato le principali differenze tra IC e IS, ci si soffermerà sull'impatto cognitivo di questa professione; in seguito, si metteranno a confronto la lingua italiana e la lingua francese in un'ottica contrastiva, per identificare eventuali difficoltà che potrebbero insorgere nell'interpretazione tra queste due lingue. Successivamente verrà preso in esame il complesso fenomeno del bilinguismo, dall'acquisizione di una lingua fino ad arrivare alle dinamiche che regolano la gestione di due sistemi linguistici a livello cerebrale; sulla base di queste premesse, si introdurranno alcuni fenomeni legati al bilinguismo, con un focus particolare sulle interferenze, e si cercheranno di spiegare gli impatti del bilinguismo nello svolgimento dell'interpretazione. Nella parte finale del primo capitolo si cercherà infine di dare una definizione di proverbio, e si spiegherà perché questo particolare elemento linguistico possa generare interferenza durante l'interpretazione.

Nel secondo capitolo si introdurrà la parte sperimentale del presente elaborato: dopo aver descritto le ipotesi e gli obiettivi che hanno guidato la ricerca, verrà illustrato l'approccio metodologico adottato. Nello specifico, si presenterà il campione di interpreti selezionato per l'indagine, si esporrà la pianificazione dello studio nelle sue diverse fasi di organizzazione, raccolta dati, trascrizione e analisi; verranno poi riportati i materiali creati *ad hoc* per la ricerca e, infine, verranno discusse le principali limitazioni.

Nel terzo e ultimo capitolo verranno analizzati i dati raccolti nelle varie fasi dello studio sperimentale, catalogando e descrivendo le strategie messe in atto dagli/dalle interpreti nella resa degli elementi problematici. Dopo aver messo a confronto tutti i dati ottenuti, si cercherà di individuare delle tendenze interpretative per ciascuna modalità e si tenterà di identificare quale modalità tra IC e IS abbia causato il maggior numero di interferenze e per quali ragioni.

# CAPITOLO 1

## **INTERPRETAZIONE DI CONFERENZA: MODALITÀ E SFIDE COGNITIVE**

In questo capitolo si intende inquadrare, all'interno della prima sezione, la professione dell'interpretazione di conferenza dal punto di vista storico; in seguito, si esamineranno le principali modalità di interpretazione di conferenza, ossia la consecutiva e la simultanea, analizzando le differenze che le contraddistinguono. Dal momento che l'interpretazione è un'attività complessa, ci si soffermerà poi sugli effetti che quest'ultima esercita su chi la pratica e verranno presentati alcuni modelli teorici che negli anni hanno cercato di spiegare l'impatto cognitivo di questa professione. Nella parte finale della prima sezione, la lingua italiana e la lingua francese verranno messe a confronto con l'intento di individuare eventuali difficoltà specifiche che potrebbero sorgere nell'interpretazione tra queste due lingue.

All'interno della seconda sezione si intende presentare invece una panoramica del processo di acquisizione di una seconda lingua straniera e spiegare come questo apprendimento si trasformi, nel tempo, nel fenomeno del bilinguismo tardivo. Si esploreranno successivamente alcuni fenomeni linguistici legati al bilinguismo e, per concludere, si presenteranno alcuni vantaggi e svantaggi legati allo sviluppo del bilinguismo negli/nelle interpreti.

Infine, nella terza e ultima sezione, verranno approfondite in primo luogo le principali differenze tra i proverbi e le espressioni idiomatiche e in secondo luogo le problematiche legate alla gestione del proverbio nel corso dell'interpretazione simultanea e consecutiva.

## 1.1 L'interpretazione di conferenza: cenni storici

Questa sezione intende inquadrare il fenomeno dell'interpretazione di conferenza dal punto di vista storico, fornendo qualche cenno sulla nascita e lo sviluppo della professione dall'antichità ad oggi.

Prima ancora di essere una professione, l'interpretazione è una necessità, un'attività che nasce dal bisogno di capirsi e di comunicare in contesti plurilingui. Nonostante sia molto difficile stabilire una linea del tempo che definisca in modo accurato le diverse fasi del suo sviluppo, gli/le storici/storiche concordano sul fatto che le prime testimonianze sull'uso della figura dell'interprete risalgano all'antico Egitto (Alonso Araguás e Baigorri Jalón, 2021: 460). In questo contesto, stranieri bilingui o figli di matrimoni misti venivano utilizzati non solo come interpreti, ma anche come spie, agenti e corrieri che entravano in gioco nella mediazione commerciale o di conflitti (Reggiani, 2013: 128). Come descritto da Alonso Araguás e Baigorri Jalón (2021: 461), all'epoca dell'Impero Romano si fece viva la necessità di rispondere al multilinguismo che si era sviluppato nei territori dell'Impero e al bilinguismo che caratterizzava la società romana, le cui lingue ufficiali erano il latino e il greco. Per rispondere a questo bisogno il latino divenne lingua veicolare. La presenza di una figura che potesse intervenire per colmare il divario linguistico divenne quindi di fondamentale importanza. È così che l'interprete fece il suo ingresso nella società, in cui era chiamato a ricoprire diversi ruoli in base alle necessità, come negoziatore, messaggero, assistente nel corso di spedizioni militari e intermediario durante le transizioni commerciali o le trattative politiche. Anche in questo caso, non si trattava di figure professionali con funzioni regolamentate; al contrario, si trattava principalmente di interpreti *ad hoc*, prigionieri di guerra o 'barbari' che si distinguevano per la loro conoscenza plurilingue (ibid: 462). È evidente come già all'epoca il ruolo linguistico dell'interprete fosse integrato da un ruolo di mediazione culturale, che ai nostri occhi viene reso ancora più esplicito dal nome che in greco antico veniva attribuito all'interprete: *hermēneus*. Treccani<sup>1</sup> definisce "ermeneuta" un interprete di testi o documenti, un esegeta. A questo riguardo è interessante la riflessione di Reggiani (2013), che mette in evidenza la correlazione tra queste figure ed Hermes, divinità dell'antica Grecia conosciuta per essere il messaggero degli dèi. Hermes impersonifica la "rappresentazione divina dello scambio linguistico, in tutte le sue forme" (ibid: 137) e funge da "mediatore della volontà divina presso gli uomini" (ibid: 138). Secondo questa logica, l'*hermēneus* era colui che facilitava lo scambio delle merci, delle

---

<sup>1</sup> <https://www.treccani.it/vocabolario/ricerca/ermeneuta/> (ultima consultazione: 12/01/2025)

culture e delle lingue. Sempre citando le parole di Reggiani (2013: 140), l'*hermēneus* può essere definito come “un mediatore di cultura attraverso lo specchio linguistico, che rende ragione del suo legame etimologico con Hermes”.

Se è vero che gli interpreti dell'antichità non erano professionisti ma figure ibride e in continuo mutamento, come siamo arrivati al ruolo istituzionale degli interpreti come li intendiamo oggi? Una tappa degna di nota in questo processo è l'emergere della figura dei dragomanni, dall'arabo *targiumān*, “interprete” (Treccani<sup>2</sup>), i primi interpreti ufficiali alla corte di Costantinopoli a partire dal XIV secolo (Alonso-Araguás e Baigorri-Jalón, 2021: 463). Queste figure diplomatiche erano accomunate dalla conoscenza di lingue esotiche come l'arabo, il turco e il persiano e lavoravano presso le ambasciate, i consolati e le corti europee.

Un altro evento significativo in questo viaggio è sicuramente la conquista del Messico (1519-1521) da parte del condottiero spagnolo Hernán Cortés. Nel corso di questa campagna militare, Cortés si avvale del prezioso aiuto di Malinali, una giovane donna azteca conosciuta anche come Malintzin o Doña Marina (Serrano, 1949: 1, 6). Malinali, originaria del territorio che oggi appartiene al Messico, affiancò il conquistatore spagnolo nella mediazione con i popoli indigeni grazie alla sua conoscenza delle lingue nahuatl e maya e alla sua capacità di apprendere rapidamente lo spagnolo (ibidem), diventando la sua interprete personale nonché una delle sue più fidate collaboratrici. Malinali, oggi conosciuta con il nome di La Malinche, è una figura profondamente controversa: da un lato, è vista come la madre simbolica del Messico moderno, poiché nel 1522 diede alla luce il figlio di Cortés, simbolo della prima unione mista tra indigeni e spagnoli (ibid: 26); dall'altro, è spesso considerata la personificazione del tradimento, per aver assistito gli spagnoli nella sottomissione del suo stesso popolo.

È però solo a cavallo tra le due guerre mondiali che ha iniziato a delinearci, lentamente, la figura dell'interprete di conferenza, con la nascita dell'interpretazione consecutiva (cfr. 1.1.1) e dell'interpretazione simultanea (cfr. 1.1.2). Tuttavia, sarà solo negli anni successivi che la professione assumerà una dimensione didattica e verrà regolata da standard qualitativi.

### ***1.1.1 L'interpretazione consecutiva***

Nel 1919, nel corso della Conferenza di Pace di Parigi, fu richiesto per la prima volta di utilizzare come lingua ufficiale l'inglese in aggiunta al francese, che fino ad allora era

---

<sup>2</sup> <https://www.treccani.it/vocabolario/dragomanno/> (ultima consultazione: 18/11/2024)

tradizionalmente considerata la lingua della diplomazia. Per garantire l'interpretazione tra le due lingue, si affermò dunque per la prima volta la modalità di interpretazione consecutiva, o IC (Riccardi, 2019: 206).

L'interpretazione consecutiva è una modalità interpretativa che viene definita da Amato (2021: 3) come

la (ri)produzione in una lingua di porzioni di parlato o parti di un discorso espresse in un'altra lingua nel corso di un evento comunicativo i cui partecipanti non condividono o condividono solo parzialmente la stessa lingua. La riproduzione avviene solo dopo che il parlante abbia concluso una porzione del suo discorso o un turno di parlato che può pertanto variare come durata. Si tratta di un'attività complessa che richiede lo svolgimento contemporaneo di più operazioni cognitive, linguistiche, comunicative ed interazionali: ascolto, comprensione, elaborazione, memorizzazione e annotazione di un discorso pronunciato in una lingua (di partenza) per poi riprodurlo in un'altra lingua (di arrivo), ricostruendolo sulla base delle informazioni immagazzinate sia nella memoria a breve termine sia nelle note, attingendo anche alle conoscenze presenti nella memoria a lungo termine e al contesto comunicativo in cui si situa l'interpretazione.

Nello svolgimento di questa attività complessa, il ruolo dell'interprete va molto al di là di quello di “una *talking box*, un pappagallo, un registratore umano o un dizionario ambulante” (ibid: 21) che trasferisce parole da una lingua all'altra; l'interprete infatti svolge una lunga lista di attività contemporaneamente, in quanto è formato/a per ascoltare e comprendere un discorso situato all'interno di un evento comunicativo ben preciso, produrre su questa base un discorso coerente con il medesimo contesto, il tutto rielaborando e adattando il messaggio della lingua di partenza (LP o SL – *source language*) alla lingua e alla cultura di arrivo (LA o TL – *target language*).

Dal momento che l'IC non è una scienza esatta e che espone sempre l'interprete a una percentuale di incomprendimento, chi la esercita deve essere in grado di andare al di là delle singole parole e mirare a cogliere il senso del discorso originale per poterlo in seguito rimodellare e rendere a chi ascolta. A questo proposito, Seleskovitch (1975) formula la *Théorie*

*du sens*, nota anche come Scuola di Parigi<sup>3</sup>, secondo la quale la traduzione non è un lavoro sulla lingua e sulle parole, bensì un lavoro sul senso e sul messaggio: l'interprete è chiamato/a a deverbalizzare il messaggio dalla lingua di partenza e riformularlo nella lingua di arrivo. Perché il processo di inferenza e deverbalizzazione sia efficace, l'interprete deve disporre di un'elevata conoscenza di entrambe le lingue di lavoro, saper attingere a una vasta palette terminologica, conoscere e attivare il linguaggio specifico di dominio, saper articolare e pianificare i suoi interventi e riuscire a esprimersi in modo logico e strutturato. Allo stesso tempo, l'interprete non deve mai dimenticare per chi sta parlando, facendo del suo meglio per adattare il messaggio e renderlo comprensibile per gli/le ascoltatori/trici. Per l'interprete, infatti, l'atto comunicativo non termina dove ha capito lui/lei, bensì laddove le altre persone sono state messe nella posizione di capire.

Dalla definizione di Amato si evince che l'interprete ricorre a un sistema di note per sostenere la memoria e attende la conclusione di una porzione significativa di discorso prima di produrre la sua versione. Le note sono un sistema misto e interamente arbitrario, che ogni professionista crea *ad hoc*, consolida e amplia nel corso della propria carriera in base alle proprie lingue di lavoro. Quello che è importante sottolineare è che le note non corrispondono a una trascrizione integrale del discorso di partenza, ma servono piuttosto come supporto alla memoria dell'interprete.

È inoltre importante precisare che il processo di deverbalizzazione non riguarda unicamente la fase di produzione orale, ma viene messo in atto già dalla fase di presa di note, in quanto il sistema di annotazione usato dall'interprete si discosta nettamente dal metodo stenografico: non a ciascuna parola corrisponde infatti un simbolo, e l'interprete deve conservare una rappresentazione mentale del messaggio, annotando i concetti principali. Secondo Kohn e Albl-Mikasa (2021), le note dovrebbero rispettare tre principi fondamentali: essere economiche, ovvero sintetiche e concise, per minimizzare lo sforzo di elaborazione; essere facilmente leggibili e fruibili, così da evitare difficoltà nella rilettura e permettere un rapido accesso alle informazioni; infine, essere individuali e soggettive, adattandosi alle esigenze dell'interprete senza seguire norme codificate.

---

<sup>3</sup> <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n2-meta770/009353ar/#:~:text=Pour%20la%20Th%C3%A9orie%20du%20sens,seulement%20important%2C%20mais%20%C3%A9galement%20naturel> (ultima consultazione: 10/02/2025)

### 1.1.2 *L'interpretazione simultanea*

Durante il processo di Norimberga (1945-1946), nel corso del quale vennero processati i più alti dirigenti del regime nazionalsocialista, venne impiegata per la prima volta l'interpretazione simultanea, una modalità rimasta sconosciuta fino a quel momento, che, grazie a un sistema tecnico innovativo sviluppato dalla società statunitense IBM, consentì di tradurre il processo in quattro lingue (inglese, francese, tedesco e russo) (Politella, 2022: 6-27). Il lavoro pionieristico degli/delle interpreti che lavorarono in questo processo permise di accorciare notevolmente i tempi di traduzione rispetto ad altre modalità interpretative, quali l'IC.

L'interpretazione simultanea (IS) è una modalità interpretativa che prevede che l'interprete traduca in tempo reale un discorso da una lingua all'altra. Nelle parole di Mack (2021: 19)

la simultanea è la modalità di interpretazione allo stesso tempo più innaturale e più affascinante, in quanto richiede a chi la pratica l'abilità di ascoltare in una lingua e parlare in un'altra in contemporanea. Il suo insegnamento mira a trasformare la capacità di un individuo bilingue di alternare spontaneamente l'uso di due lingue ben padroneggiate in un'attività professionale altamente specializzata da mettere al servizio della comunicazione altrui.

Anche nel caso dell'IS, la deverbizzazione svolge un ruolo cruciale nel rimodellamento del messaggio dalla LP alla LA; nel caso specifico di questa modalità, l'interprete si trova a dover comprendere, rielaborare e trasmettere il significato in tempo reale. A questo proposito, è opportuno introdurre il concetto di *décalage*, definito anche come *ear-voice-span (EVS)* (Lee, 2002: 596). Applicato all'interpretazione di conferenza, questo concetto fa riferimento allo scarto temporale che intercorre tra il discorso originale e la resa dell'interprete. Questo scarto di tempo è necessario per permettere a quest'ultimo/a di suddividere il flusso del parlato originale in unità di senso compiuto che possano essere comprese, analizzate e interpretate in modo progressivo.

The EVS, or lag time between the moment an incoming message is perceived by a conference interpreter and the moment the interpreter produces his translation of the segment, is one of the few observable variables in SI study. [...] During this short EVS, interpreters carry out numerous concurrent information processing, including comprehension

of incoming source language (SL), converting, planning TL and uttering TL. Even while uttering the TL, interpreters are believed to monitor their own rendition. [...] EVS, therefore, can be defined as the minimum time needed by an interpreter for information processing under heavy cognitive processing.

(ibidem)

Nel corso dell'IS, il *décalage* rappresenta una grandezza variabile da adattare in base alle necessità e in base ai vincoli strutturali delle lingue di lavoro. Nel passaggio da una lingua come il tedesco all'italiano, ad esempio, in ragione della costruzione sintattica del tedesco che colloca il verbo alla fine della frase, l'interprete dovrà essere in grado di allungare il proprio *décalage* per poter comprendere un'unità di senso compiuto prima di interpretare. In porzioni di testo più dense di informazioni, numeri o nomi propri, inoltre, è possibile che l'interprete accorci la sua distanza dal discorso di partenza per evitare di omettere informazioni. In porzioni di testo meno dense, aumentare il *décalage* può al contrario aiutare ad aumentare il grado di deverbizzazione e di produzione di un enunciato idiomatico e autonomo rispetto alla lingua di partenza.

Seleskovitch e Lederer (1993: 149), in riferimento all'IS, affermano che

contrairement au locuteur normal, l'interprète de simultanée n'exprime pas ses propres idées ; au lieu d'exercer une activité procursive qui puise dans une large intentionnalité, il façonne ce qu'il à dire au moment même où il construit l'unité de sens suivante, celle qu'il exprimera dans les secondes qui suivent. Il parle sur un fond de bruit continu, celui d'un discours autre que le sien qu'il lui faut saisir en même temps qu'il exprime une pensée à peine devenue sienne.

I contesti comunicativi che prevedono l'uso dell'IS sono molteplici e variano notevolmente sia per il registro linguistico che per il contenuto trattato. Per svolgere questa complessa attività, l'interprete non deve pertanto solo sviluppare e coltivare le competenze linguistiche e culturali legate alle sue lingue di lavoro, ma deve anche nutrire una costante curiosità verso gli ambiti più diversi e saper rinegoziare il suo ruolo e adattare la sua *expertise* in ogni situazione.

Normalmente, l'interprete simultaneista svolge il proprio lavoro all'interno di una cabina insonorizzata e dotata di apparecchiature specifiche; grazie a una console dotata di cuffie e microfono, l'interprete può ascoltare il discorso originale e contemporaneamente produrre la sua resa, che verrà trasmessa in tempo reale a chi ascolta in sala attraverso cuffie. Questa

modalità, rispetto all'IC, viene prediletta per accorciare i tempi dell'interpretazione e laddove sia necessario garantire la copertura per un ampio numero di persone. Tuttavia, in situazioni in cui i/le destinatari/e dell'interpretazione sono pochi/e, viene impiegata una particolare variante di IS: lo *chuchotage* o interpretazione sussurrata (dal francese "*chuchoter*", "sussurrare"); questa modalità prevede che l'interprete traduca simultaneamente sussurrando direttamente all'orecchio dei/delle destinatari/e, senza l'utilizzo di cuffie o altre apparecchiature.

Dopo aver spiegato le due principali modalità interpretative, possiamo fornire una definizione globale di "interpretazione di conferenza" basandoci sull'articolo quattro dello statuto di AIIC Italia<sup>4</sup> (Associazione Internazionale Interpreti di Conferenza):

L'interprete di conferenza traduce oralmente, trasferendo i concetti da una lingua di partenza a una lingua di arrivo, attraverso le modalità di interpretazione simultanea, consecutiva e *chuchotage*. Presta la sua opera nell'ambito di incontri, convegni e conferenze di natura politica, giuridica, economica, finanziaria, scientifica, culturale, religiosa etc., per le istituzioni nazionali, europee e internazionali e in ambito privato, trasmettendo con accuratezza e in un registro formale le informazioni e le idee, il contesto culturale e l'intenzione degli oratori, e parlando in prima persona. L'interprete di conferenza può esercitare la professione come libero professionista o come dipendente di un'organizzazione internazionale, di un organismo nazionale o di un'amministrazione pubblica. Esercita la propria professione con assoluta autonomia e responsabilità.

L'interpretazione di conferenza è quindi una pratica tanto consapevole quanto imprevedibile, che richiede a chi la svolge di sapersi concentrare per prendere decisioni in tempo breve e risolvere potenziali inconvenienti senza perdere il controllo. Per fare questo, l'interprete deve essere contemporaneamente ascoltatore/trice attivo/a e oratore/trice esperto/a e saper integrare le informazioni nuove con il proprio background di conoscenze. Inoltre, dal momento che il materiale linguistico orale è evanescente e i discorsi possono essere fruiti una tantum, l'interprete, a differenza del/della traduttore/trice, è limitato/a da un vincolo temporale e non ha possibilità di revisione a posteriori.

---

<sup>4</sup> [https://aiic-italia.it/site/it/statutes?language=it\\_IT](https://aiic-italia.it/site/it/statutes?language=it_IT) (ultima consultazione: 12/01/2025)

### 1.1.3 *Il carico cognitivo in interpretazione: modelli teorici*

L'interpretazione di conferenza, sia essa consecutiva o simultanea, è un processo complesso che richiede all'interprete di gestire diversi stimoli concomitanti e svolgere diverse attività contemporaneamente. A livello mentale, questo comporta un elevato carico cognitivo, che porta l'interprete a dover costantemente cercare di trovare un equilibrio tra le risorse che ha a disposizione.

Parafrasando le parole di Gile (1995: 159), l'interpretazione è un'attività che richiede una certa energia mentale, che è tuttavia disponibile in quantità limitata: quando l'energia richiesta supera quella disponibile, la performance verrà deteriorata. Alla luce di queste osservazioni, Gile teorizza il cosiddetto modello degli sforzi (1995), all'interno del quale spiega che l'attenzione dell'interprete deve essere sempre ripartita tra tre sforzi: sforzo di ascolto e analisi del discorso originale, sforzo di memorizzazione del discorso di partenza e sforzo di produzione del discorso di arrivo; questo processo può essere definito come

the set of operations extending from the mental representation of the message to be delivered to speech planning and the performance of the speech plan, including self-monitoring and self-correction when necessary.

(ibid: 163)

A questi tre sforzi si aggiunge uno sforzo di coordinamento, necessario per garantire armonia tra gli altri tre sforzi.

Sempre secondo Gile, dal momento che le risorse dell'interprete sono limitate, la somma dei tre sforzi necessari per svolgere il compito interpretativo non può mai superare la capacità totale di elaborazione disponibile. Nel caso in cui il fabbisogno complessivo per i vari sforzi risultasse superiore a tale capacità, l'interprete rischierebbe di incorrere in quelli che Gile, nella versione aggiornata del modello degli sforzi (2023: 3), definisce *errors, omissions and infelicities (EOIs)*. Questo squilibrio si crea laddove uno dei tre sforzi richiede maggiori capacità cognitive per essere elaborato. Tra le casistiche che possono generare questo scompenso si possono annoverare, a titolo esemplificativo, segmenti di testo pronunciati a velocità maggiore, presenza nel discorso originale di termini tecnici o sconosciuti all'interprete, segmenti poco chiari o incomprensibili, difficoltà nel memorizzare nuovi elementi, cambi di registro improvvisi, presenza nel discorso di elementi di linguaggio figurato (cfr. 1.3.2) e così via.

Il modello degli sforzi può essere espresso sotto forma di formula (ibid: 4):

$$IS = LA + M + P \leq A$$

In cui:

LA: *Listening and Analysis Effort*

M: *Short-term memory Effort*

P: *Speech production Effort*

A: *Available processing capacity*

Il modello degli sforzi, per essere compreso a fondo, va considerato alla luce della *Tightrope Hypothesis* (Gile, 1995: 182), secondo la quale

most of the time, interpreters work close to saturation. [...] Evidence for the Tightrope Hypothesis is mostly anecdotal, but it is massive: many authors of texts on interpreting report that they or others experience frequent interpreting failures not because they do not have the necessary knowledge at their disposal, but because speeches are “too fast” or “too dense”, in other words because they do not have the capacity to process them rapidly enough.

Aslanyan (2021) riprende questa ipotesi e paragona i traduttori a dei funamboli, figure che oscillano pericolosamente su una corda cercando di coordinare i loro movimenti per non perdere l'equilibrio.

Quello di Gile non è l'unico modello teorico che si propone di spiegare la gestione del carico cognitivo durante l'interpretazione. Nel 2011 (187), Seeber definisce l'IS come

an instantiation of multitasking that requires the interpreter to engage in a language comprehension task and a language production task at the same time. In cognitive processing terms, the real-time combination of the two means that they compete for available resources.

Sulla base di questa premessa, Seeber propone il *Cognitive Load Model*, che tiene conto della quantità di carico cognitivo generata dai singoli compiti concomitanti (ibidem).

Rispetto al modello degli sforzi di Gile, a cui questo nuovo modello è ispirato e secondo il quale tutte le attività coinvolte nel processo di IS attingono a uno stesso bacino di risorse, ogni attività cognitiva ha a disposizione una certa quantità di risorse. Il *Cognitive Load Model* considera l'IS come un'attività che si compone di due processi: la comprensione della LP e la produzione della LA. Entrambi questi processi vengono suddivisi in vettori (ibid: 187-189):

- 1) P (*perceptual auditory verbal processing*), che riguarda l'elaborazione della LP e della LA, in quanto l'interprete deve essere in grado di riconoscere il messaggio in entrata e contemporaneamente deve saper monitorare la propria produzione;
- 2) C (*cognitive-verbal processing*), che riguarda l'elaborazione cognitiva dell'input e dell'output;
- 3) R (*verbal-response processing*), che fa riferimento alla costruzione del messaggio nella LA.

A questi vettori si aggiunge anche la componente S (*storage component*), vale a dire lo sforzo richiesto dalla memorizzazione di determinati segmenti prima che questi possano essere verbalizzati. Questi vettori vengono inseriti in una matrice di conflitto, che calcola l'interferenza (I) che viene prodotta quando due attività si sovrappongono.

Seeber, in riferimento alla coppia di lingue tedesco-inglese, afferma inoltre che l'asimmetria sintattica tra due lingue di lavoro comporta un maggiore sforzo cognitivo di riformulazione, in quanto l'interprete deve compiere uno sforzo maggiore per deverbilizzare il messaggio ed esprimerlo in una struttura lontana da quella originale.

Un terzo modello teorico che vale la pena citare in questo contesto è quello sviluppato da Chen (2017: 643), che definisce il carico cognitivo in interpretazione come

that portion of an interpreter's limited cognitive capacity devoted to performing an interpreting task in a certain environment. It is a multi-dimensional construct that reflects the interaction of two main groups of variables: task and environmental characteristics on the one hand, and interpreter characteristics on the other hand. Task and environmental characteristics determine the amount of mental work to be done in a certain task under certain circumstances. Interpreter characteristics are closely related to the effort that is exerted and experienced by a particular interpreter.

All'interno delle *task characteristics* rientrano: modalità di interpretazione, coppia di lingue, direzione dell'interpretazione (da o verso la propria lingua madre), caratteristiche del discorso, caratteristiche dell'oratore/trice, aspettative sulla qualità e sul grado di accuratezza, durata dell'attività, livello di preparazione, livello di criticità del compito e livello di esperienza dell'interprete rispetto a quel dato compito.

Fanno invece parte delle *environmental characteristics*: condizioni dell'ambiente di lavoro fisico, visibilità dell'oratore/trice e/o del pubblico e condizioni dell'apparecchiatura.

Per quanto riguarda le caratteristiche dell'interprete, queste tengono conto delle abilità cognitive, della motivazione, del grado di esperienza e del livello di attivazione fisica, vale a dire lo stato fisico in cui un/un'interprete riesce a lavorare al massimo delle sue capacità.

Le *task characteristics* e le *environmental characteristics* interagiscono tra loro in quelle che Chen definisce come *interactions* (ibid: 646), che possono verificarsi sia all'interno dello stesso gruppo di variabili che tra i due gruppi. Il modo in cui le variabili interagiscono tra loro comporta un aumento o una diminuzione del carico cognitivo globale. Per riportare qualche esempio nominato da Chen (ibidem), all'interno del gruppo delle caratteristiche dell'interprete, un'elevata motivazione combinata a una mancanza di esperienza può portare all'aumento del livello di attivazione fisica; per quanto riguarda l'interazione tra i due gruppi, invece, il livello di attivazione fisica può essere condizionato dal livello di criticità del compito, dal livello di esperienza dell'interprete rispetto a quel compito e dai fattori ambientali. Un'alta criticità, combinata a un basso livello di esperienza e a condizioni ambientali poco ottimali possono inficiare la performance e aumentare il rischio di sovraccarico cognitivo.

Rispetto ai modelli proposti in precedenza da Gile e Seeber, nella sua definizione di carico cognitivo il modello di Chen prende quindi in considerazione variabili esterne legate al compito, alle caratteristiche ambientali e personali dell'interprete.

Questo breve excursus teorico sul carico cognitivo in interpretazione permette di inquadrare meglio il complicato processo che la sottende, ossia un insieme di attività che richiedono all'interprete di calibrare e bilanciare costantemente la propria attenzione e le proprie risorse per non giungere a una situazione di sovraccarico. I modelli teorici esaminati, dal modello degli sforzi di Gile al *Cognitive Load Model di Seeber* fino all'approccio multidimensionale di Chen, mettono in evidenza approcci distinti con prospettive complementari, che possono aiutare a meglio inquadrare le dinamiche complesse che saranno oggetto delle nostre analisi.

#### 1.1.4 Interpretare dal francese all'italiano: sfide e insidie

Il presente elaborato include una parte sperimentale che ha come obiettivo di studiare i comportamenti interpretativi di interpreti in erba tra il francese e l'italiano (cfr. Capitolo 2). A tal fine, è utile stabilire quali siano le principali somiglianze e differenze tra queste due lingue che potrebbero causare un aumento del carico cognitivo nel corso dell'interpretazione simultanea e consecutiva. Per le finalità del presente elaborato, ci si soffermerà unicamente sulle somiglianze e differenze rilevanti per lo studio.

L'italiano e il francese sono due lingue romanze o neolatine, che quindi presentano un elevato grado di somiglianza sia sotto il profilo morfosintattico che lessicale. Dal punto di vista morfosintattico, entrambe le lingue formano le frasi seguendo la struttura “soggetto + verbo + complementi”, sebbene sia rilevante sottolineare che la lingua francese, rispetto all'italiano, richiede che il soggetto venga sempre espresso e mai sottinteso; le due lingue inoltre coniugano i verbi in base al tempo, al genere e al numero.

Dal punto di vista lessicale è possibile fare riferimento alla somiglianza calcolata da *Ethnologue*<sup>5</sup>, una pubblicazione che ha l'obiettivo di catalogare e studiare tutte le lingue vive del mondo, secondo la quale l'italiano e il francese presentano un livello di somiglianza lessicale pari all'89%. Stando a quanto compare nella sezione “*Methodology*” presente sul sito web ufficiale di *Ethnologue*<sup>6</sup>:

the percentage of lexical similarity between two linguistic varieties is determined by comparing a set of standardized wordlists and counting those forms that show similarity in both form and meaning.

Il grado di prossimità linguistica tra il francese e l'italiano, dato dalla loro radice condivisa, può a primo acchito sembrare un vantaggio nell'interpretazione, in quanto l'interprete può lasciarsi guidare dalla struttura morfosintattica della LP senza dover mettere in atto uno sforzo di riformulazione importante (Masè, 2020: 24). Questa somiglianza formale può tuttavia essere ingannevole e rappresentare uno scoglio all'interpretazione in quanto, soprattutto durante l'IS, l'interprete è spesso vincolato/a dal tempo e dalle risorse cognitive limitate, il che riduce la sua possibilità di riformulazione. Per questa ragione, è molto facile che la somiglianza sintattica e

---

<sup>5</sup> <https://www.ethnologue.com/> (ultima consultazione: 28/01/2025)

<sup>6</sup> <https://www.ethnologue.com/methodology/> (ultima consultazione: 28/01/2025)

lessicale induca l'interprete a mantenersi molto attaccato/a alle strutture della LP, diminuendo il grado di deverbizzazione e di conseguenza aumentando il rischio di produrre un'interferenza nella LA.

Parafrasando le parole di Seleskovitch e Lederer (1993: 149), il carattere simultaneo delle attività di ascolto e produzione spingono l'interprete a seguire i modelli fonetici, semantici e morfosintattici della LP. Questo, soprattutto nel caso di un/un'interprete inesperto/a, può facilmente portare alla produzione di interferenze occasionali. L'interprete non deve quindi fermarsi alla comprensione del senso, ma deve anche sforzarsi di rigettare le influenze della LP. Tra i primi a inquadrare il fenomeno che fino a questo punto abbiamo identificato con il nome di "interferenza" è bene citare Weinreich, che definisce le interferenze come

those instances of deviation from the norms of either language which occur in the speech of bilinguals as a result of their familiarity with more than one language, i.e. as a result of language contact.

(1953: 1)

Questa macrocategoria viene suddivisa da Weinreich (ibid: 14-63) nelle sottocategorie di: interferenza fonetica, interferenza grammaticale e interferenza lessicale.

Le interferenze fonetiche si verificano quando il sistema fonetico di una LP influenza quello della LA; in particolare, ciò accade quando l'interprete identifica un fonema della LA in un fonema della LP e, riproducendolo, lo sottopone alle regole fonetiche della LP. Un esempio di interferenza fonetica che verrà discusso in seguito (cfr. 3.1.1) è il termine francese "*averse*", che in italiano potrebbe essere tradotto con "temporale" o "tempesta"; se un/un'italofono/a traducesse questo termine con "avversità" non commetterebbe in questo caso un errore semantico, ma produrrebbe un'interferenza fonetica: il suono "av" della LP verrebbe erroneamente trasferito nella LA all'interno di una parola di diverso significato.

Le interferenze grammaticali si verificano invece quando la struttura morfologica della LP influenza la costruzione della frase nella LA. Un esempio è la resa italiana della struttura francese "*ne...que*" (cfr. 3.1.1), che esprime una finta negazione. La frase francese "*une politique qui n'est qu'une stratégie délibérée*" non significa, infatti, "una politica che non è una strategia deliberata", bensì "una politica che è solamente una strategia deliberata"; questa differenza è data dall'uso restrittivo del "*que*" che, in combinazione con la particella "*ne*", esprime il significato di "solamente". Tradurre questa costruzione in italiano con una frase negativa costituirebbe quindi un'interferenza grammaticale.

Le interferenze lessicali si manifestano infine in due differenti scenari: nel primo caso, elementi lessicali della LP vengono direttamente trasferiti nella LA, pur non essendo presenti nel suo lessico; nel secondo caso, un determinato elemento lessicale viene utilizzato nella LA con un'estensione di senso, non idiomatico e conforme alla LA ma adattato al senso originale della LP. Per quanto riguarda il primo caso, ne è un esempio il termine francese “*porte-parole*” (cfr. 3.1.1), la cui traduzione italiana è “portavoce”. Tradurre questo termine con “portaparola” rappresenterebbe un'interferenza lessicale, in quanto il termine francese verrebbe trasferito direttamente in italiano, senza che esista un'equivalenza diretta; per quanto riguarda il secondo caso, un esempio è l'espressione francese “*restaurer la confiance*”, che in italiano può essere tradotta con “ripristinare la fiducia”. Sebbene il termine “*restaurer*” possa anche essere tradotto con “restaurare”, questa traduzione fa riferimento alla riparazione di opere d'arte o oggetti antichi e non sarebbe quindi appropriata in questo contesto; utilizzare questa traduzione comporterebbe quindi un'interferenza lessicale, in quanto il termine francese verrebbe utilizzato con un'estensione di senso non pertinente.

Oltre alle somiglianze, anche le differenze tra le due lingue possono complicare ulteriormente il processo interpretativo. Di seguito verranno quindi presentate alcune delle differenze tra l'italiano e il francese, selezionate in base ai fenomeni linguistici rilevanti per il presente elaborato a partire dalle riflessioni presenti in Lambertini et al. (2021: 192-193).

In primo luogo, la scelta delle preposizioni nelle due lingue è differente; spesso, la preposizione che viene usata in associazione a un verbo in italiano non corrisponde alla preposizione scelta nella stessa collocazione in francese. Di seguito alcuni esempi, in parte tratti dal contributo di Lambertini et al. (ibidem), in parte fabbricati appositamente nel contesto di questo studio:

- il verbo “continuare” (“*continuer*” in francese), regge in italiano la preposizione “a”, mentre in francese è seguito dalla preposizione “de”;
- il costrutto italiano “cercare di + infinito” viene reso in francese con “*chercher à + infinitif*” (ibidem);
- il costrutto italiano “fidarsi di” viene reso in francese con “*faire confiance à*”;
- il costrutto italiano “provare a + infinito” viene reso in francese con “*essayer de + infinitif*” (ibidem);
- “avere voce in capitolo” si traduce in francese con “*avoir voix au chapitre*”.

In secondo luogo, molti sostantivi femminili o maschili in una delle due lingue presentano un altro genere nell'altra lingua. Ad esempio: il mare (*la mer*), il periodo (*la période*), la nuvola (*le nuage*), il temporale (*l'averse*), la speranza (*l'espoir*), la maratona (*le marathon*) e così via.

In terzo luogo, sul piano lessicale, molte parole francesi, se tradotte letteralmente in italiano e viceversa, possono risultare dei falsi amici, termine che in linguistica fa riferimento a una “parola di una lingua simile nella forma ma diversa per significato, rispetto a quella di un’altra lingua” (Il Nuovo De Mauro<sup>7</sup>). Tradurre uno di questi termini letteralmente rappresenterebbe quindi un caso di interferenza lessicale. Di seguito alcuni esempi di falsi amici tra il francese e l’italiano:

- il verbo francese “*fermer*” non si traduce in italiano con “fermare” bensì con “chiudere”;
- l’aggettivo francese “*affolé*” non si traduce in italiano con “affollato” bensì con “sconvolto”;
- il sostantivo francese “*cantine*” non si traduce in italiano con “cantina” bensì con “mensa”.

## 1.2 L’acquisizione di una seconda lingua e il bilinguismo tardivo

Il bilinguismo è un fenomeno molto complesso e sfaccettato, il che ne rende difficile una definizione univoca. Parafrasando le parole di Giambagli (1992: 72), nonostante esistano individui e comunità in grado di gestire due sistemi linguistici differenti, rimane comunque difficile valutare in maniera oggettiva i diversi gradi di competenza nell’utilizzo di questi sistemi. Nella situazione ideale in cui il controllo di due lingue avvenisse in maniera bilanciata, ci troveremmo in una condizione di bilinguismo equilibrato, che avviene quando

[...] chez un sujet, il se trouve que deux langues naturelles, à la suite d’une mise en place continue pendant les années de formation, soient devenues des instruments qui traduisent la pensée et expriment les intentions et les états émotifs, aussi fidèlement l’une que l’autre. De plus, quand on le compare à des unilingues de même situation sociale et de même niveau d’instruction, avec même pensée et mêmes intentions, le bilingue ne se trouve pas gêné du fait de cette dualité de moyens.

(Balkan 1970: 62)

---

<sup>7</sup> <https://dizionario.internazionale.it/parola/falso-amico> (ultima consultazione: 28/12/2024)

Per i fini del presente elaborato ci concentreremo sulla forma di bilinguismo sviluppata dagli/dalle interpreti, persone che lavorano tra la loro lingua madre e almeno una lingua straniera. Gli scenari di acquisizione da parte degli/delle interpreti di una seconda lingua straniera, d'ora in avanti denominata L2, sono molteplici, soprattutto considerando che esistono interpreti bilingui dalla nascita. Qui ci concentreremo sui/sulle bilingui tardivi/e, vale a dire soggetti che abbiano acquisito una L2 in una fase successiva della loro vita. Stando alla definizione di Pallotti (2003: 13), “con seconda lingua si fa riferimento a ogni lingua appresa dopo la prima, cioè anche alle terze o quarte lingue”. Newport e Supalla (1987 in Johnson e Supalla, 1989: 62) dividono i/le parlanti in tre categorie in base all'età in cui sono stati/e esposti/e all'apprendimento di una L2: “*native learners*”, esposti/e alla L2 dalla nascita; “*early learners*”, esposti/e alla L2 in un'età compresa tra i quattro e i sei anni di età; “*late learners*”, esposti/e alla L2 dai 12 anni in avanti.

Per quanto riguarda i metodi di acquisizione di una L2, è opportuno distinguere tra acquisizione spontanea e acquisizione guidata:

*acquisizione spontanea* (o naturalistica, o non guidata). L'acquisizione di una seconda lingua in un contesto naturale, in cui nessuno la insegna esplicitamente ma tutti la usano nelle interazioni.

*Acquisizione guidata* (o mediante istruzione). L'acquisizione di una seconda lingua in un contesto di istruzione esplicita, ad esempio mediante lezioni.

(ibid: 13-14)

Secondo questa prospettiva, l'interprete può essere considerato/a un/a bilingue tardivo/a, che ha acquisito le proprie competenze in una L2 sia attraverso un percorso di apprendimento guidato, sia in maniera spontanea, trascorrendo ad esempio periodi di soggiorno in un paese estero. Inoltre, secondo Giambagli, l'interprete “*possède certainement une forme de bi- ou plurilinguisme passif sophistiqué, surtout pour ce qui concerne la forme orale de la langue ou des langues autre(s) que la langue L1*” (1992: 75). Con “bi- o plurilinguismo passivo” si fa riferimento alla capacità di comprensione passiva di una L2, vale a dire la capacità di comprendere in maniera approfondita e interpretare le sfaccettature più idiomatiche di una lingua straniera senza necessariamente essere in grado di parlarla o scriverla attivamente al pari della propria lingua madre.

### **1.2.1 *Code-switching, code-mixing e transfer: quando il bilinguismo produce interferenza***

In questa sezione si intendono esplorare tre fenomeni linguistici correlati all'acquisizione di una L2 e al bilinguismo più in generale e che fanno riferimento alla tendenza a mescolare due o più lingue quando si parla: il *code-switching*, il *code mixing* e il *transfer*.

Il *code-switching* riguarda il passaggio da una lingua all'altra nel corso di una conversazione e l'inserimento di parole o intere frasi di senso compiuto in una lingua mentre se ne sta parlando un'altra (Grosjean, 2015: 580). Questo fenomeno si può verificare per diverse ragioni, tra cui la volontà di citare qualcuno oppure la necessità di esprimere un concetto che non trova una corrispondenza terminologica adeguata nella lingua predominante del discorso. Il *code-switching*, che generalmente viene messo in atto in maniera consapevole e deliberata, viene enfatizzato qualora i/le due interlocutori/trici siano entrambi/e bilingui, in quanto le sfumature delle due lingue vengono utilizzate come mezzo per rendere la comunicazione più chiara ed efficace.

Il *code-mixing*, invece, riguarda la pratica di inserire parole o strutture in una lingua mentre se ne parla un'altra. A differenza del *code-switching*, gli elementi linguistici della prima lingua non sono necessariamente indipendenti dalla seconda, ma al contrario si mescolano a quest'ultima in un tentativo di sopperire a lacune linguistiche in una o l'altra lingua.

Ricapitolando, il *code switching*, rispetto al *code-mixing*, rappresenta una pratica che viene messa in atto per veicolare meglio determinati concetti a partire da un'elevata padronanza di entrambi i sistemi linguistici. Il *code-mixing*, al contrario, è una strategia spesso attuata per colmare mancanze linguistiche e avviene quindi in maniera meno consapevole e programmata. Il terzo fenomeno, noto come *transfer*, si riferisce alla tendenza a trasferire alcune caratteristiche di una lingua nell'altra durante l'atto comunicativo. Andorno e Valentini (2017: 155-161), descrivono il *transfer* come un fenomeno di interferenza linguistica, ovvero l'influenza che la conoscenza di una lingua ha sull'espressione in un'altra lingua.

### **1.2.2 *Gli impatti linguistici del bilinguismo in interpretazione***

L'elevato livello di competenza raggiunto da un interprete in una L2 consente, come evidenziato in precedenza, di considerarlo/a per certi versi bilingue. Ma prima di addentrarsi sugli impatti del bilinguismo in interpretazione, è bene presentare qualche nozione di base sull'anatomia del cervello dei soggetti bilingui. Come è possibile leggere in Russo e Ghiselli (2021: 81),

l'emisfero cerebrale generalmente implicato nell'elaborazione del linguaggio è quello sinistro, all'interno del quale avvengono i processi di elaborazione fonologica, semantica e sintattica, comprensione e produzione del linguaggio. Nonostante gli studi rispetto al ruolo dell'emisfero destro nella gestione del linguaggio siano tanti e non concordi, è possibile affermare che, nei/nelle parlanti bi- o plurilingui, tutte le lingue acquisite vengono gestite dall'emisfero sinistro (Paradis, 1994: 15). Con la sua *Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, Paradis (2004: 28-29) spiega che

[...] the different languages in a bilingual/multilingual are regarded as parametric variations of one and the same thing, i.e. language, and are considered to be subsystems rather than independent systems. Each language subsystem, meaning the implicit linguistic competence, on its turn consists of independent subsystems or modules, e.g. phonology, morphosyntax, semantics. [...] This division into modules provides for the possibility to have different levels of activation or inhibition for each separate module, both for the whole language subsystems and the modules with them. Thus, while one language subsystem is active, i.e. Spanish, the other language subsystems are inhibited to impede interaction.

Questa teoria spiega quindi che, nei soggetti bi- o plurilingue, le lingue possono essere considerate come variazioni di un unico sistema, il linguaggio; quando una delle lingue è attiva, le altre vengono inibite per ridurre l'interferenza. Come estensione della *Neurolinguistic Theory of Bilingualism*, la *Activation Threshold Hypothesis* di Paradis (2004: 30) spiega che, affinché un determinato elemento linguistico venga selezionato, l'attivazione dell'elemento in questione deve essere accompagnata dall'inibizione dei loro possibili concorrenti. Di conseguenza, nei soggetti bi- o plurilingui,

intensive use of or exposure to a language leads to lowering of the activation of that language thus making it easily available for use. However, at the same time the rest of the languages are inhibited. When an item is activated, all its competitors, not only from the same language but also all cross-linguistic translation candidates, are inhibited.

(ibid: 31)

Alla luce di queste teorie, si può affermare che la sua conoscenza approfondita di due o più sistemi linguistici richieda all'interprete un grande sforzo per attivare o disattivare i diversi sistemi a seconda della lingua che deve parlare. A questo proposito, Ghiselli e Russo (2021: 83) affermano che ogni sistema linguistico è servito da un substrato neuronale specifico all'interno del sistema linguistico globale, che è a sua volta suddiviso in competenza linguistica implicita, ovvero la gestione delle regole grammaticali, e competenza paralinguistica implicita, che riguarda la comprensione di elementi comunicativi quali prosodia, gestualità e umorismo, appresi nel contesto sociale. Queste competenze vengono utilizzate dai/dalle bilingui in maniera automatica, ma solamente gli/le interpreti hanno una conoscenza metalinguistica esplicita, in quanto sono consapevoli del funzionamento di una lingua e dei meccanismi che ne regolano l'uso; questa conoscenza esplicita è data dall'associazione consapevole di espressioni equivalenti che, quando reiterata, diventa automatica e alleggerisce di conseguenza il carico cognitivo.

Sempre secondo la *Activation Threshold Hypothesis* di Paradis (2004: 30), nel corso dell'interpretazione entrambi i sistemi linguistici vengono attivati contemporaneamente per consentire all'interprete di lavorare in parallelo tra le due lingue; tuttavia, per evitare l'interferenza, la soglia di attivazione della lingua di partenza resta più alta, mentre quella della lingua di arrivo si abbassa per facilitare la produzione (Paradis in Ghiselli e Russo, 2021: 83-84). Il fenomeno dell'interferenza si intensifica laddove la somiglianza tra i due sistemi linguistici risulta essere maggiore, come nel caso dell'italiano e del francese. Come descrivono Ghiselli e Russo (2021: 85) in riferimento a un'altra coppia di lingue somiglianti, italiano-spagnolo, rifacendosi a uno studio condotto da Krick *et al.* (2006), "più è simile la competenza tra le due lingue utilizzate da interpreti professionisti (ad es. la lingua madre e la lingua straniera) e maggiore è l'attività neuronale richiesta per sopprimere una delle due lingue".

Alla *Activation Threshold Hypothesis* possiamo aggiungere l'osservazione introdotta da Déjean le Féal (1985: 59) rispetto a quello che la studiosa definisce come "*affaiblissement du sens de la langue maternelle*", che tradotto letteralmente significa "l'indebolimento del senso della propria lingua madre". Secondo l'autrice, nel corso dell'interpretazione, soprattutto simultanea, l'interprete subisce un indebolimento della propria lingua madre dovuto principalmente a due fattori: da un lato, la mancanza di feedback da parte dei/delle colleghi/e che lavorano con lui/lei in cabina; dall'altro le interferenze linguistiche.

In questo elaborato non ci concentreremo sul primo fattore ma ci occuperemo piuttosto di analizzare il verificarsi di queste interferenze che, sempre secondo Déjean le Féal, hanno tre cause principali: una comprensione insufficiente del messaggio, una conoscenza altrettanto

insufficiente del gergo tecnico e la permutazione dei tratti pertinenti di una lingua (ibidem). Supponendo che l'interprete comprenda il messaggio e conosca il gergo tecnico, è interessante soffermarsi sul punto di vista di Déjean le Féal rispetto al verificarsi di interferenze in assenza di difficoltà legate alla terminologia. Nell'esperienza della studiosa, bilingue franco-tedesca, la conoscenza attiva di una L2 aumenta la probabilità di produrre interferenze rispetto alla conoscenza passiva. Nel campo dell'interpretazione, una L2 è attiva quando l'attività interpretativa avviene da e verso quella lingua; è passiva, invece, quando l'interpretazione avviene unicamente dalla L2 verso la lingua madre:

on possède une langue active lorsqu'on peut, à tout moment, évoquer, dans cette langue, les tournures et termes convenant aux idées qu'on désire exprimer. La récupération d'un signe dans la mémoire implique la capacité d'évoquer et le signifiant et le signifié de ce signe.

(ibid: 60)

Ogni segno è quindi carico di un significato che viene espresso tramite un significante. De Saussure (1916: 97-100) definisce il segno linguistico come il risultato dell'associazione tra un significante e un significato, intesi rispettivamente come un'immagine acustica o visiva e il concetto a cui fa riferimento. Il significante, tuttavia, non offre una descrizione esaustiva dell'oggetto che definisce, ma ne indica solo uno dei suoi tratti pertinenti. Riprendendo un esempio proposto da Déjean le Féal (1985: 60-61) in riferimento alla combinazione francese-tedesco, la parola "appartamento" viene tradotta in francese con il termine "*appartement*" e in tedesco con il termine "*Wohnung*". Il significante francese, così come quello italiano, evoca l'attributo di separazione ("*part*", parte). Al contrario, il significante tedesco evoca l'attributo di abitazione (dal tedesco "*wohnen*", abitare). Questo esempio rende chiaro che nella mente di un soggetto bilingue ogni segno evoca due tratti pertinenti che, talvolta, potrebbero non coincidere. In un momento di carico cognitivo elevato, è possibile che il tratto pertinente della L2 prenda il sopravvento sul tratto pertinente della L1, facendo sì che il/la bilingue crei un nuovo segno, il cui significante appartiene alla L2 e il significato alla L1. Per comprendere meglio questo concetto, riprendiamo un altro esempio introdotto da Déjean le Féal (ibid: 58), adattandolo al binomio italiano-francese: il termine francese per designare "le gambe del tavolo" è "*les pieds de la table*", letteralmente "i piedi del tavolo". È evidente in questo caso come lo stesso oggetto venga designato nelle due lingue con due tratti pertinenti differenti, più nello specifico due parti del corpo diverse ("le gambe" e "i piedi"). In un'ipotetica situazione

di sforzo dato dall'interpretazione dal francese all'italiano, nella mente del/della bilingue questi due tratti potrebbero sovrapporsi, dando vita alla versione ibrida e scorretta in italiano "i piedi del tavolo".

L'ipotesi centrale del presente elaborato, che verrà discussa nel secondo capitolo, si basa sul funzionamento della soglia di attivazione dei due sistemi linguistici nel corso dell'interpretazione, simultanea e consecutiva, e sul modo in cui la somiglianza di due sistemi linguistici e la padronanza attiva di una L2 possano favorire l'insorgenza di interferenze.

### 1.3 Il proverbio

Definire il proverbio non è un compito facile, tant'è che al giorno d'oggi non esiste ancora una definizione che metta d'accordo tutti/e gli/le studiosi/e e la confusione tra il proverbio e altre costruzioni verbali, come ad esempio le espressioni idiomatiche, è ancora molto frequente. Secondo Franceschi (2008: 388) il proverbio fa riferimento a qualcosa di "già detto da qualcuno" ed è dunque

un motto polisemico che sotto la veste di un'affermazione puntuale svolge la funzione – squisitamente linguistica – di comunicare succintamente e per via solitamente indiretta un'opinione sui più vari aspetti della vita umana.

(ibidem)

Questa definizione presenta diversi limiti, tuttavia permette di inquadrare il proverbio come un fenomeno capace, da una parte, di dire molto in breve e, d'altra parte, di veicolare un significato polisemico, vale a dire che va al di là della forma verbale e che può essere interpretato con un senso che si spinge oltre al suo senso letterale. Di seguito viene riportata anche una delle definizioni più citate a livello internazionale:

a proverb is a short, generally known sentence of the folk which contains wisdom, truth, morals and traditional views is a metaphorical, fixed and memoizable form and which is handed down from generation to generation.

(Mieder, 1993: 6)

Proprio dal momento che in paremiologia, la scienza che si occupa dello studio dei proverbi, esistono molteplici definizioni che presentano tuttavia innumerevoli limiti, è utile mettere e confronto il proverbio con le espressioni idiomatiche per individuare alcune delle caratteristiche definitorie di un proverbio.

### ***1.3.1 Proverbio ed espressione idiomatica: principali differenze***

Per comprendere la prima differenza tra proverbi ed espressioni idiomatiche è opportuno definire i concetti di fissità e composizionalità. Secondo Lambertini (2022: 43-46), la fissità determina

l'associazione indissolubile tra significante e significato, in quanto il segno linguistico, per essere utilizzato e riconosciuto correttamente, deve essere fisso e, dunque, stabile. [...] Oltre al segno linguistico, la fissità può interessare le sequenze polilessicali, anche dette polirematiche, ossia sequenze formate da almeno due parole aventi un'esistenza propria e autonoma in lingua. [...] Tali espressioni funzionano in blocco e il loro senso composizionale, che deriva dalla connessione dei significati dei loro componenti, non coincide con il loro senso idiomatico, vale a dire con il loro senso globale e convenzionale.

Per quanto riguarda invece la composizionalità, sempre stando a Lambertini, quest'ultima

fa riferimento al significato globale di un'espressione polirematica. [...] Il principio di composizionalità prevede che il significato di un'espressione complessa sia funzione dei significati delle sue parti e delle regole con cui esse si combinano. [...] Al contrario, un'espressione complessa non è composizionale se il suo significato globale è indipendente dal significato delle parole che la compongono.

(ibidem)

Il significato di una frase come “mangiare una mela”, ad esempio, conserva i singoli significati degli elementi che la compongono (“mangiare”, “una” e “mela”). Al contrario, in un'espressione come “la mela non cade mai lontano dall'albero”, il significato idiomatico

globale, vale a dire che molti figli replicano comportamenti tipici dei genitori, non corrisponde a una somma dei singoli significati. Nel caso di proverbi ed espressioni idiomatiche, dunque, il significato idiomatico non corrisponde al significato compositivo. Tuttavia, è proprio in questa caratteristica che è possibile individuare la prima differenza tra proverbi ed espressioni idiomatiche. Le espressioni idiomatiche, infatti, risultano essere più trasparenti rispetto ai proverbi in quanto, scavando più o meno in profondità, è quasi sempre possibile risalire a una relazione tra significato compositivo e significato idiomatico, secondo la quale il primo motiva il secondo. Questo esempio tratto dal *corpus* itWaC (ibid: 50) può aiutare a chiarire quest'ultimo concetto:

ma ormai è tardi, rimpianti e rimorsi non valgono più, sarebbe come piangere sul latte versato, ed è un po' che nel mio frigo da versare c'è solo acqua!

La seconda differenza concerne la fissità: le espressioni idiomatiche, infatti, risultano essere costruzioni fisse e cristallizzate che perderebbero il loro significato idiomatico se venissero mutate da un punto di vista sintattico, ad esempio attraverso processi di passivizzazione. L'espressione idiomatica "tirare le cuoia", presa come esempio da Lambertini (ibid: 46), perderebbe infatti il suo significato idiomatico se venisse trasformata alla forma passiva ("le cuoia sono state tirate"). Al contrario, è possibile che un proverbio subisca variazioni sintattiche pur conservando il suo significato idiomatico.

La terza differenza riguarda il fatto che le espressioni idiomatiche risultano essere "costituenti di frasi, ossia unità inferiori alla frase, mentre i proverbi sono almeno frasi" (ibid: 51-52). In altre parole, l'espressione idiomatica, per funzionare, ha bisogno di essere inserita in un contesto, mentre il proverbio rappresenta un'unità di senso compiuto "in grado di veicolare da solo un messaggio" (ibid: 53) ed è sempre quindi autosufficiente nella costruzione del significato. Ne è un esempio l'espressione idiomatica "piangere sul latte versato", che necessita di ulteriori elementi, come un soggetto, per completare il messaggio. Al contrario, il proverbio corrispondente "è inutile piangere sul latte versato", rappresenta un costrutto indipendente e ricco di significato.

### 1.3.2 *Il proverbio in interpretazione*

Il presente elaborato prende in esame il proverbio come elemento che potrebbe potenzialmente innescare un'interferenza linguistica tra il francese e l'italiano. La prima motivazione è che nella maggior parte dei casi esistono proverbi corrispondenti tra il francese e l'italiano, ma non sempre questi combaciano sia per significato compositazionale che per significato idiomatico. Il proverbio italiano “una rondine non fa primavera”, ad esempio, verrà tradotto in francese con “*une hirondelle ne fait pas le printemps*”. In questo caso, è evidente che i due proverbi corrispondano sia da un punto di vista compositazionale che idiomatico. Nel caso di “tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare”, invece, il proverbio corrispondente francese esprime la stessa immagine in maniera diversa: “*il y a loin de la coupe aux lèvres*”, che letteralmente significa “c'è molto divario tra la coppa e le labbra”. Questa differenza nel significato compositazionale, che può essere più o meno accentuata, comporta uno sforzo cognitivo maggiore nel corso dell'interpretazione e la nostra ipotesi è che potrebbe dunque sfociare in un'interferenza.

Inoltre, il linguaggio figurato in interpretazione può risultare di difficile gestione anche per altri motivi. Il significato idiomatico evocato da un proverbio, infatti, ha un carattere universale che in ogni lingua può essere espresso verbalmente in maniera differente. Nel caso in cui lo stesso messaggio venisse evocato utilizzando immagini diverse nelle due lingue, come nel caso di “tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare”, l'interprete incapperebbe in una problematica definita da Déjean le Féal (1985: 57) come “*rémanence de l'image*”, letteralmente “rimanenza dell'immagine”. Infatti, quando un/un'interprete sente un proverbio che evoca una particolare immagine in una lingua,

la représentation mentale que la première a fait naître chez lui empêcherait d'en faire immédiatement surgir une autre plus appropriée. Comme la représentation mentale engendrée par une expression imagée persiste plus longtemps dans sa mémoire que les mots prononcés, et que l'image [...] est choisie en fonction des données de la langue originale, c'est par l'intermédiaire de l'image que l'interprète reste, d'une certaine manière, prisonnier de la langue source.

(ibidem)

Detto in altri termini, un proverbio è molto più difficile da deverbalizzare (cfr. 1.1.1) in una situazione di elevato carico cognitivo rispetto a un enunciato comune, poiché la sua struttura

fissa e il suo significato idiomatico richiedono un adattamento più complesso e meno immediato. L'interprete, nel tentativo di conservare inalterato l'effetto di stile e il messaggio originale, potrebbe infatti incappare in una formulazione ibrida ed errata che si colloca al crocevia tra le due lingue. Data questa difficoltà di deverbizzazione, nella modalità consecutiva l'interprete farà molta fatica ad attribuire un'abbreviazione o un simbolo che siano evocativi in fase di rilettura e perderà tempo a scrivere il proverbio per intero. Tutti questi elementi fanno sì che il proverbio sia un elemento di difficile gestione sia per la modalità simultanea che per la modalità consecutiva, in cui la sua annotazione può risultare problematica.

## CAPITOLO 2

### FRAMEWORK METODOLOGICO

Il presente capitolo illustra l'approccio metodologico adottato nel corso della pianificazione, della configurazione e dello svolgimento della fase sperimentale della ricerca, con l'obiettivo di fornire una visione chiara del processo di raccolta e analisi dei dati.

Nello specifico, nella prima sezione verranno descritte le ipotesi e gli obiettivi che hanno guidato la ricerca.

Nella seconda sezione, si presenterà il campione selezionato per l'indagine e verranno chiariti i criteri di anonimizzazione dei dati raccolti.

Nella terza sezione verranno elencati i materiali preparati *ad hoc* per la sperimentazione, che includono i testi di partenza per le interpretazioni, gli elementi di difficoltà inseriti nei testi e un questionario somministrato alla fine dello studio.

Nella quarta sezione verrà declinata la cronologia dello studio sperimentale e verranno descritte nel dettaglio le fasi di organizzazione, raccolta dati, trascrizione e analisi.

Infine, nella quinta sezione si discuteranno brevemente le limitazioni del presente studio sperimentale.

## 2.1 Ipotesi e obiettivi della ricerca

La presente ricerca si colloca all'interno di uno studio sperimentale qualitativo che mira a indagare il fenomeno delle interferenze linguistiche in bilingui tardivi/e. La ricerca si concentra sulla coppia di lingue italiano-francese e su bilingui tardivi/e che abbiano perfezionato le loro competenze linguistiche nel quadro di una formazione in Interpretazione di Conferenza e che si trovino attualmente al termine del secondo anno di formazione. Più nello specifico, lo studio prevede di analizzare la performance di ogni bilingue in simultanea e di metterla a confronto con la performance dello/a stesso/a in consecutiva, così da mettere in evidenza eventuali differenze nella gestione e nella resa di determinati elementi e strutture linguistiche, che verranno approfonditi nella sezione 2.3.1.

I/le bilingui presi/e in esame condividono l'italiano come lingua madre e sono stati/e esposti/e all'apprendimento del francese in una fase successiva della loro vita; stando alla catalogazione proposta da Newport e Supalla (1989: 62), i/le partecipanti sono classificabili come "*late learners*", o bilingui tardivi/e, in quanto esposti/e all'apprendimento del francese dopo i 12 anni di età. Al termine del percorso di studi in Interpretazione di Conferenza, hanno raggiunto in francese un livello di competenza e fluenza molto elevato. Lo studio mira, più precisamente, a osservare il comportamento interpretativo di questi/e bilingui nella direzione francese>italiano, analizzando l'eventuale manifestazione di strutture influenzate dal francese durante la produzione orale in italiano, che possano dunque essere categorizzate come interferenze (cfr. 1.1.4). Questo permetterà di valutare in che misura l'acquisizione di una seconda lingua ad alto livello influisca sull'interpretazione nella propria lingua madre.

## 2.2 Campione selezionato

Per raggiungere gli obiettivi stabiliti, si è deciso di optare per uno studio sperimentale qualitativo che prendesse in esame un campione di otto studenti e studentesse al termine del secondo anno di formazione della laurea magistrale in Interpretazione presso il Dipartimento di Interpretazione e Traduzione dell'Università di Bologna, a Forlì. In aggiunta, è stata richiesta la collaborazione di un/a nono/a partecipante per svolgere un test pilota, essenziale a verificare che lo studio fosse pronto per essere somministrato e a ridurre al minimo eventuali complicazioni dal punto di vista tecnico.

Nella fase di reclutamento del campione si è deciso di selezionare nove partecipanti appartenenti allo stesso gruppo classe, in modo tale che tutti/e i/le partecipanti partissero da una base di conoscenza condivisa perfezionata nell'arco dei due anni di formazione.

Secondo la catalogazione proposta da AIIC,

AIIC members classify their working languages as A, B or C, depending on whether they are active or passive languages:

A – Your A language is your mother tongue. Everyone has at least 1 A language.

B – Although a B language is not your mother tongue, you have close to native fluency in this language, and you work into it from at least 1 of your other languages. Not all conference interpreters have a B language.

C – Languages you work from, but not into. C languages are passive languages. Not all conference interpreters have a C language.

Tutti i/le partecipanti selezionati/e per lo studio condividono la combinazione linguistica ABC, con lingua A italiano; nello specifico, cinque partecipanti condividono il francese come lingua B e tre partecipanti come lingua C.

### ***2.2.1 Criteri di anonimizzazione***

Prima di procedere con la raccolta dati, a tutti/e i/le partecipanti è stato richiesto di firmare un modulo per il consenso alla partecipazione allo studio e un modulo per il consenso al trattamento dei dati. All'interno di questi moduli, al fine di non compromettere la ricerca, l'obiettivo dello studio è stato esposto senza menzionare l'interesse nell'identificare fenomeni di interferenza.

Nel corpo dei moduli, inoltre, è stato chiaramente specificato che i dati personali dei/delle partecipanti sarebbero stati trattati con la massima riservatezza e che non sarebbero in alcun modo trapelati nel corpo del presente elaborato. In particolare, è stata adottata una procedura di pseudonimizzazione dei dati per assicurare che questi ultimi non fossero attribuibili a nessun/a partecipante in particolare; per garantire il corretto funzionamento della piattaforma utilizzata per lo studio, che verrà presentata nella sezione 2.4, e per poter triangolare i dati raccolti nelle diverse fasi della ricerca, si ha avuto temporaneamente accesso ai nomi e agli indirizzi di posta

elettronica istituzionali dei/delle partecipanti. Tuttavia, nella fase di analisi dei risultati, ciascun/a partecipante è stato/a identificato/a con uno pseudonimo fittizio ispirato alle capitali europee. Secondo questo principio, i/le partecipanti verranno d'ora in avanti indicati con i seguenti appellativi: Lussemburgo, Roma, Parigi, Berlino, Oslo, Lisbona, Vienna, Varsavia e Bruxelles.

## **2.3 Materiali creati ad hoc per la ricerca**

In questa sezione verranno presentati i materiali che sono stati impiegati per lo studio sperimentale. Nella sezione 2.3.1 verranno presentati i due testi che sono stati redatti *ad hoc* per la sperimentazione, verrà proposta la lista degli elementi di difficoltà inseriti all'interno di entrambi i testi e discusso il criterio di inserimento; infine, in 2.3.2 verrà presentato lo scheletro del questionario a cui i/le partecipanti sono stati/e invitati/e a rispondere.

### ***2.3.1 Testi di partenza destinati all'interpretazione***

Per lo studio, sono stati creati due testi *ad hoc* in francese, consultabili nella Tabella 2.1, destinati a essere interpretati in modalità simultanea e consecutiva dal francese all'italiano. I due testi sono stati creati in modo tale da essere il più bilanciati possibile; il Testo 1 e il Testo 2 sono infatti composti rispettivamente da un totale di 899 e 902 parole.

I due testi sono stati creati su stampo istituzionale, più precisamente facendo riferimento al settore sindacale. Questa scelta è stata motivata, da un lato, dall'esigenza di proporre discorsi strutturalmente chiari e vicini alla tipologia testuale usata nel corso delle lezioni di interpretazione; dall'altro, dal bisogno di includere elementi tipici del "sindacalese" capaci di fare breccia sulla sfera emotivo-affettiva dell'ascoltatore/trice, come dimostrato dall'elevata densità di proverbi. Per non sottoporre i/le partecipanti a difficoltà di carattere terminologico, in nessuno dei due testi sono stati inseriti tecnicismi specifici. Al contrario, entrambi i testi trattano un'ampia varietà di tematiche adottando un approccio di carattere generale. Il contenuto di entrambi i testi è stato modellato in modo da risultare familiare ai/alle partecipanti, che nel corso del loro percorso accademico hanno avuto modo di affrontare a più riprese le tematiche citate.

## Testo 1

Chères et chers camarades,

Aujourd'hui, je prends la parole en tant que membre de la Cgt, à un moment où la France traverse une averse difficile. Le climat social, économique et politique s'est dégradé et nous avons un gros nuage noir qui pèse sur nos têtes. Nous avons la responsabilité de protéger le travail accompli par nos délégués et de ne pas cesser d'être les porte-parole de nos concitoyens malgré le mauvais temps.

Nous ne voulons pas être comme ceux qui font des promesses qu'ils ne peuvent pas ensuite tenir. Il est de notre devoir, en tant que syndicat, de traduire nos idéaux non seulement par des mots, mais surtout par des garanties réelles, tant personnelles que collectives. Des mots qui se concrétisent en une avancée pour notre société et pour chacun d'entre nous.

Malheureusement, chers camarades, les apparences sont souvent trompeuses, et les belles promesses du gouvernement cachent une réalité bien plus sombre et alarmante pour la classe ouvrière de notre pays.

Prenons par exemple la réforme des retraites, une démarche qui a mis fortement en danger les salariés. Une politique qui n'est qu'une stratégie délibérée pour détruire les résultats que nous avons durement obtenus. Qui vole un œuf vole un bœuf, dit-on, et ici, on a commencé par les droits des retraités pour ensuite bouleverser l'ensemble du système de protection sociale.

Malheureusement, ce n'est pas le seul domaine qui exige notre attention et notre engagement. Nous assistons en effet à une série de décisions politiques qui ne cessent d'affoler les travailleurs dans notre pays.

Le gouvernement n'arrête pas de semer le vent, mais on ne s'étonnera pas s'il récolte la tempête. Parmi de nombreuses thématiques, les salaires stagnent et les conditions de travail sont de plus en plus insoutenables. Dans le secteur de l'éducation, en raison d'une réduction budgétaire, le corps enseignant est surchargé et le niveau de qualité des établissements diminue considérablement.

Il est temps d'agir. Le vieux proverbe "mieux vaut prévenir que guérir" est malheureusement devenu obsolète, car notre secteur de la santé est lui aussi en crise profonde, avec des hôpitaux sous pression constante et des conditions de travail précaires pour le personnel soignant.

La blessure est ouverte et maintenant il faut la guérir.

Il est essentiel que nous ne laissions pas les choses se dégrader davantage avant d'intervenir. Nous devons apprendre à coordonner nos efforts, car c'est l'union qui fait la force.

Il faut lever nos voix et faire entendre nos préoccupations à ceux qui nous gouvernent, afin de les reconnecter aux réalités quotidiennes que vivent des millions de Français.

Il est également primordial de restaurer la confiance des Français, qui craignent souvent de ne pas être entendus malgré leurs nombreux appels à l'aide. Il est en effet dans l'intérêt de tous que les travailleurs comprennent la centralité et l'importance de leur rôle et qu'ils s'organisent et luttent ensemble pour se faire acteurs de la transformation radicale de notre société.

Pour le gouvernement le temps c'est de l'argent, et ce principe s'oppose à la nécessité de prendre des jours de congé, qui sont considérés comme une perte de temps et par conséquent une perte économique. Mais ce qu'il faut souligner, c'est que les pertes humaines, sociales et la détérioration des conditions de vie sont des coûts bien plus lourds.

Et c'est précisément pour cette raison qu'il faut d'abord veiller à ce que les travailleurs se sentent protégés et valorisés sur le lieu de travail, exactement comme s'ils étaient à la maison, et faire en sorte qu'ils puissent exercer leurs droits à tout moment.

Poursuivre dans la direction actuelle n'est ni raisonnable ni durable. Nous savons où cela mène : plus de malaise et plus de divisions. Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse, et c'est ce qui nous arrivera si nous continuons sur cette voie dangereuse.

Il se créera progressivement une fracture dans notre société, et le dialogue entre le gouvernement et ses citoyens sera irrémédiablement compromis. Le peuple aura ainsi l'impression de ne plus avoir voix au chapitre et ne pourra que perdre son optimisme.

C'est pourquoi de nombreux Français sont persuadés que l'herbe est toujours plus verte ailleurs ; ils cherchent la formule magique dans les modèles économiques d'autres pays, sans comprendre que c'est ici, en France, que nous devons nous battre pour un avenir plus juste, en accord avec nos valeurs et notre histoire.

Camarades, ne croyons pas à toutes les bonnes raisons que nous entendons ! La fin justifie les moyens, c'est vrai, mais les moyens doivent être justes et solidaires. Ensemble, nous devons lutter pour un avenir où le travail soit respecté, où chacun puisse vivre dignement avec son salaire et où les droits ne soient pas sacrifiés en fonction du profit.

C'est notre devoir moral envers les générations futures. C'est une lutte qui nous tient à cœur et que nous poursuivrons sans relâche, dans le but de préserver l'espoir, qui est à la fois notre moteur et notre essence.

Chères et chers amis, c'est le moment ou jamais. En tant que syndicat, nous portons la responsabilité d'être un noyau de convergence pour tous ceux qui partagent nos luttes. Ce dont nous devons toujours nous assurer, c'est que nous agissons dans le plus grand respect de nos principes d'égalité, de solidarité, d'écoute et de tolérance.

Ce n'est qu'à cette condition que nous sortirons, ensemble, de cette tempête.

Merci de votre attention.

## **Testo 2**

Chères et chers ami(e)s,

C'est avec une grande détermination que je me tiens aujourd'hui devant vous, dans une période chargée de difficultés pour notre pays. Mais il n'y a pas lieu de se décourager, car c'est précisément dans ces moments-là qu'il nous faut poursuivre notre action et ne pas lâcher. Nous, à la Cfdt, sommes déterminé(e)s à porter haut le drapeau des droits des Français et à faire entendre notre voix dans une mer qui est de plus en plus agitée.

À première vue, le ciel pourrait sembler dégagé, mais malheureusement il suffit de regarder de plus près pour identifier des milliers de cas d'injustices et de situations où les travailleurs honnêtes, et plus particulièrement les femmes, continuent d'être marginalisé(e)s, discriminé(e)s et privé(e)s des outils nécessaires à la réalisation de leur potentiel et à l'émancipation professionnelle.

Il est important de nous rappeler que souvent l'habit ne fait pas le moine, car la réalité de ce qui nous est montré et de ce qui apparaît en surface ne reflète pas forcément la vérité profonde des choses.

Malgré un combat acharné depuis des années, les femmes salariées en France subissent encore un traitement différent de celui réservé aux hommes. Et, si le proverbe dit que qui ne dit mot consent, notre syndicat a la ferme intention de rompre le silence pour s'opposer à la manifestation de ces phénomènes dans un pays comme le nôtre, où beaucoup d'objectifs ont été atteints par la lutte.

Bien que le chemin soit long et semé d'embûches, il faut toujours commencer quelque part.

L'une des choses les plus importantes pour nous est de tenir notre parole et de ne pas arrêter notre action en faveur d'une égalité de genre totale.

Comme nous l'entendons souvent, il y a loin de la coupe aux lèvres. Entre les promesses et les actes, il y a souvent un écart, et c'est cet écart que nous nous efforçons de réduire, ensemble, avec vous. Pour y parvenir, il est toutefois nécessaire de se mobiliser collectivement et de travailler avec persévérance et enthousiasme à la réalisation de notre projet commun.

Puisque les écrits restent et les paroles s'envolent, de nombreuses mesures juridiques ont déjà été prises pour mettre les droits des femmes noir sur blanc. Depuis l'entrée en vigueur de la première loi-cadre sur l'égalité entre les femmes et les hommes, l'État a mis en place une politique visant l'égalité avec une stratégie intégrée.

Parmi les nombreux objectifs, une attention particulière a été accordée à l'égalité salariale et professionnelle, ainsi qu'à l'importance de la conciliation entre vie privée et professionnelle et de la répartition des congés parentaux. Mais malheureusement, une hirondelle ne fait pas le printemps et les démarches légales doivent toujours être accompagnées d'efforts concrets.

Grâce à notre action, de nombreuses entreprises adoptent déjà des politiques d'inclusion, dans le but ultime d'augmenter la représentation des femmes dans les postes de direction. Il s'agit maintenant de lancer des campagnes de sensibilisation en faveur de l'épanouissement des femmes, qui constitueraient une étape cruciale dans la lutte contre une longue tradition de stéréotypes.

Bien qu'en principe mieux vaut tard que jamais, le thème de l'égalité et de l'inclusion devrait être porté à l'attention des enfants le plus tôt possible. À cet égard, l'éducation est un outil essentiel dans notre lutte, car c'est dès le plus jeune âge que se forment les préjugés et les perceptions de rôles sociaux.

Nous devons faire confiance à notre système éducatif et à nos enseignants, qui ont la faculté de façonner et d'encourager des comportements inclusifs et qui peuvent guider les jeunes esprits à comprendre la réalité qui les entoure.

Dans ce combat, il ne faut pas avoir peur, car ce n'est pas par le silence et l'inaction que nous obtiendrons ce que nous réclamons. Tout comme l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, l'émancipation professionnelle appartient à ceux et celles qui lèvent leur voix.

Il est temps d'ouvrir les yeux et de cesser d'éviter une réalité trop insidieuse pour rester invisible. En reconnaissant les circonstances problématiques auxquelles nous sommes confrontés, on peut élaborer en toute sécurité un plan d'action pour les neutraliser définitivement.

Si les tensions existent, c'est parce que des frustrations légitimes sont présentes. Nous le savons bien, il n'y a pas de fumée sans feu.

Cela fait trop longtemps que nous nous contentons de conditions qui, à long terme, ont compromis le bien-être des individus et qui ont donc eu un impact négatif sur les performances globales des entreprises.

Mais c'est maintenant qu'il faut partir. Rassemblons tous nos outils et préparons-nous bien, car nous le savons, rien ne sert de courir, il faut partir à point. Nous devons garder à l'esprit que chaque petite avancée est une victoire, et qu'avec patience et détermination, nous pouvons accomplir beaucoup de grandes choses.

Nous courons un véritable marathon.

Pendant la course, il faut savoir répartir ses énergies et s'entraider pour franchir la ligne d'arrivée victorieux et victorieuses, bien sûr, mais toujours comme une équipe.

Pour conclure, je voudrais exprimer toute mon estime et ma fierté envers les délégué(e)s de notre syndicat. Vous le savez, on ne change pas une équipe qui gagne, et notre équipe a toujours fait preuve d'une grande réactivité, d'une grande cohésion et d'une grande persévérance face aux nombreux obstacles qu'elle a rencontrés dans sa course. Bien, j'espère que notre compétition, qui est aussi la vôtre, produira les résultats positifs que nous réclamons depuis si longtemps.

Je vous remercie.

*Tabella 2.1 Testi di partenza*

I due testi sono stati letti e registrati da una madrelingua francofona di origine francese, per ridurre il più possibile le difficoltà legate alla variazione diatopica della lingua, vale a dire il modo in cui la lingua varia sulla base delle diverse aree geografiche in cui è parlata. I due testi, della durata rispettiva di 7 minuti e 38 secondi e 7 minuti e 15 secondi, sono stati letti a una velocità media di 121 ppm (parole per minuto). Questa velocità è stata scelta per una ragione ben specifica: sebbene la velocità di eloquio non comprometta generalmente la comprensione del discorso, in interpretazione simultanea può rappresentare una sfida significativa, aumentando il carico cognitivo dell'interprete e riducendo il tempo disponibile per elaborare e rendere il messaggio in modo accurato. Con le parole di Seeber (2011: 186),

whereas input rate may not constitute an absolute problem for comprehension (at least not before age-related problems of comprehension appear), it becomes a major constraining factor during SI.

All'aumentare della velocità di eloquio, infatti, aumenta anche il rischio di omettere informazioni importanti e diminuisce la capacità dell'interprete di anticipare correttamente il contenuto del discorso di partenza. Per questa ragione, la velocità raccomandata per l'IS è compresa in un range tra 95 e 120 ppm (ibidem).

Per innescare il fenomeno dell'interferenza, sono stati inseriti intenzionalmente in entrambi i testi degli elementi di difficoltà che richiedessero ai/alle partecipanti di concentrarsi maggiormente sulla comprensione e la decodifica del testo di partenza, sulla memorizzazione e sull'evocazione rapida di equivalenti adeguati nella lingua d'arrivo. Secondo il modello degli sforzi di Gile (cfr. 1.1.3), l'elevata densità di elementi di difficoltà nel testo di partenza può causare un sovraccarico cognitivo, che può a sua volta compromettere l'efficienza dei processi di elaborazione linguistica, rendendo più probabile l'emergere di interferenze. Questi elementi di difficoltà sono stati catalogati come *problem triggers (PTs)*, che vengono definiti come segue:

PTs can be understood broadly as any factor which has a negative effect on the output of simultaneous interpreters, or in a narrower sense, as any element in the original speech and (or) its delivery that may increase the processing capacity requirements of an interpreter and thus be a cause of a deteriorated output of simultaneous interpreters.

(Mankauskienė, 2018 :6)

Sulla base dei criteri definiti da Frittella (2023), per isolare la manifestazione di uno specifico fenomeno è necessario ridurre al minimo qualsiasi altra variabile che potrebbe potenzialmente rappresentare un elemento di difficoltà. Secondo questi criteri, nella stesura dei testi si è cercato di ridurre:

- la difficoltà legata al contenuto dei discorsi che, come esplicitato in 2.3.1, sono stati progettati in linea con la tipologia testuale che i/le partecipanti erano soliti/e interpretare in modo da non risultare eccessivamente complessi;

- la difficoltà legata alla struttura dei discorsi, che sono stati organizzati in maniera ordinata e priva di scogli dal punto di vista logico;
- la difficoltà legata alla velocità di eloquio che, soprattutto durante l'interpretazione simultanea, può aumentare significativamente il carico cognitivo dell'interprete, compromettendo il controllo sulla produzione orale.

Oltre ai criteri proposti da Frittella (2023), si è deciso anche di agire su altre componenti, riducendo:

- la difficoltà legata alla variazione diatopica del francese, come spiegato in 2.3.1. Dal momento che, nel corso della loro formazione, tutti/e i/le partecipanti sono stati/e principalmente esposti/e alla variazione del francese parlato nell'area geografica della Francia metropolitana, si è deciso di optare per questa variazione al fine di facilitare la comprensione;
- la difficoltà legata alla terminologia specifica. Gli unici termini che avrebbero potuto rappresentare un ostacolo alla comprensione sono stati condivisi prima dell'inizio della raccolta dati. La lista dei suddetti termini è consultabile nella sezione “*Briefing terminologico*” della Tabella 2.2;
- la difficoltà legata alla presenza di numerali, elementi informativi puntuali che non possono essere parafrasati o deverbizzati (cfr 1.1.1); inoltre, il sistema numerico francese presenta delle differenze strutturali rispetto a quello italiano, il che comporta un notevole sforzo di riformulazione. Di conseguenza, l'interpretazione simultanea o consecutiva di questi elementi richiede un elevato impegno di memorizzazione, il quale può ridurre le risorse cognitive disponibili per altre operazioni.
- la difficoltà legata alla presenza di nomi propri e toponimi che, proprio come i numerali, rappresentano elementi informativi puntuali da riportare in maniera precisa e fedele; questi elementi, inoltre, possono risultare difficili da identificare, sia perché spesso non sono noti all'interprete, sia perché possono essere pronunciati rapidamente o in modo poco chiaro.

Per quanto riguarda la tipologia di *problem triggers*, questi ultimi sono stati suddivisi in *PTs* lessicali e sintattici. I *PTs* lessicali, che rappresentano la maggior parte dei *triggers* inseriti, comprendono le differenze legate al vocabolario, come i sostantivi che hanno un genere diverso nelle due lingue, le locuzioni verbali che non presentano una corrispondenza diretta, i falsi amici e i proverbi (cfr. 1.3). I *PTs* sintattici raggruppano invece gli aspetti legati alla struttura degli

enunciati, all'ordine delle diverse componenti nella frase e alla scelta delle preposizioni abbinata ai verbi. Questi elementi variano da una lingua all'altra; ad esempio, verbi che in italiano richiedono una preposizione specifica potrebbero associarsi a una preposizione diversa in francese, oppure non richiederne affatto (cfr. 1.1.4). A causa della vicinanza tra le due lingue, in condizioni di carico cognitivo elevato, anche le più sottili variazioni dal punto di vista sintattico o lessicale potrebbero passare inosservate, causando interferenza (cfr. 1.1.4). A stesura completata, ogni testo conteneva un totale di 17 *PTs* lessicali e 3 *PTs* sintattici, per un totale di 20 *problem triggers* in ciascun testo.

Per quanto riguarda il posizionamento e il bilanciamento dei *problem triggers* all'interno dei testi, sono state seguite le indicazioni proposte da Frittella (2023), la quale suggerisce che la densità e distribuzione di tali elementi all'interno del testo devono essere varie in modo da alternare segmenti dall'elevata densità con segmenti meno complessi. I testi sono quindi stati allineati e divisi in paragrafi di uguale lunghezza, ciascuno contenente uno o più *problem triggers*.

Nella Tabella 2.2 vengono presentati entrambi i testi allineati, preceduti dai termini forniti come *briefing* via chat; i *problem triggers* presenti in ciascun testo sono identificabili sulla base della seguente legenda:

- **PTs lessicali**
- PTs sintattici

Testo 1	Testo 2
<p><i>Briefing</i> terminologico:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'acronimo <i>Cgt</i> rimane invariato in italiano, non è necessario interpretarlo per esteso (<i>Confédération générale du travail</i>);</li> <li>• <i>Réduction budgétaire</i>: taglio al budget.</li> </ul> <p>Chères et chers camarades, Aujourd'hui, je prends la parole en tant que membre de la Cgt, à un moment où la France traverse <b><u>une averse</u></b> difficile. Le climat social, économique et politique s'est dégradé et nous avons <b><u>un gros nuage noir</u></b> qui pèse sur nos têtes.</p>	<p><i>Briefing</i> terminologico:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'acronimo <i>Cfdt</i> rimane invariato in italiano, non è necessario interpretarlo per esteso (<i>Confédération française démocratique du travail</i>);</li> <li>• <i>Loi-cadre</i>: legge quadro.</li> </ul> <p>Chères et chers ami(e)s, C'est avec une grande détermination que je me tiens aujourd'hui devant vous, dans <b><u>une période</u></b> chargée de difficultés pour notre pays. Mais il n'y a pas lieu de se décourager, car c'est précisément dans ces moments-là qu'il nous faut poursuivre</p>

<p>Nous avons la responsabilité de protéger le travail accompli par nos délégués et de ne pas cesser d'être <b><u>les porte-parole</u></b> de nos concitoyens malgré le mauvais temps.</p>	<p>notre action et ne pas lâcher. Nous, à la Cfdt, sommes déterminé(s) à porter <b><u>haut le drapeau</u></b> des droits des Français et à faire entendre notre voix dans <b><u>une mer</u></b> qui est de plus en plus agitée.</p>
<p>Nous ne voulons pas être comme ceux qui font des promesses qu'ils ne peuvent pas ensuite tenir. <i>Il est de notre devoir</i>, en tant que syndicat, de traduire nos idéaux non seulement par des mots, mais surtout par des garanties réelles, tant personnelles que collectives. Des mots qui se concrétisent en une avancée pour notre société et pour chacun d'entre nous.</p>	<p>À première vue, le ciel pourrait sembler dégagé, mais malheureusement il suffit de regarder de plus près pour identifier des milliers de cas d'injustices et de situations où les travailleurs honnêtes, et plus particulièrement les femmes, <i>continuent d'être</i> marginalisé(e)s, discriminé(e)s et privé(s) des outils nécessaires à la réalisation de leur potentiel et à l'émancipation professionnelle.</p>
<p>Malheureusement, chers camarades, <b><u>les apparences sont souvent trompeuses</u></b>, et les belles promesses du gouvernement cachent une réalité bien plus sombre et alarmante pour la classe ouvrière de notre pays.</p>	<p>Il est important de nous rappeler que souvent <b><u>l'habit ne fait pas le moine</u></b>, car la réalité de ce qui nous est montré et de ce qui apparaît en surface ne reflète pas forcément la vérité profonde des choses.</p>
<p>Prenons par exemple la réforme des retraites, une démarche qui a mis fortement en danger les salariés. Une politique qui n'est qu'une stratégie délibérée pour détruire les résultats que nous avons durement obtenus. <b><u>Qui vole un œuf vole un bœuf</u></b>, dit-on, et ici, on a commencé par les droits des retraités pour ensuite bouleverser l'ensemble du système de protection sociale.</p>	<p>Malgré un combat acharné depuis des années, les femmes salariées en France subissent encore un traitement différent de celui réservé aux hommes. Et, si le proverbe dit que <b><u>qui ne dit mot consent</u></b>, notre syndicat a la ferme intention de rompre le silence pour s'opposer à la manifestation de ces phénomènes dans un pays comme le nôtre, où beaucoup d'objectifs ont été atteints par la lutte.</p>
<p>Malheureusement, ce n'est pas le seul domaine qui exige notre attention et notre engagement. Nous assistons en effet à une série de décisions politiques qui ne cessent d'<b><u>affoler</u></b> les travailleurs dans notre pays.</p>	<p>Bien que le chemin soit long et semé d'embûches, il faut toujours commencer quelque part. L'une des choses les plus importantes pour nous est de <b><u>tenir notre parole</u></b> et de ne pas arrêter notre action en faveur d'une égalité de genre totale.</p>

<p>Le gouvernement n'arrête pas de <b><u>semmer le vent</u></b>, mais on ne s'étonnera pas s'il <b><u>récolte la tempête</u></b>. Parmi de nombreuses thématiques, les salaires stagnent et les conditions de travail sont de plus en plus insoutenables. Dans le secteur de l'éducation, en raison d'une réduction budgétaire, le corps enseignant est surchargé et le niveau de qualité des établissements diminue considérablement.</p> <p>Il est temps d'agir. Le vieux proverbe "<b><u>mieux vaut prévenir que guérir</u></b>" est malheureusement devenu obsolète, car notre secteur de la santé est lui aussi en crise profonde, avec des hôpitaux sous pression constante et des conditions de travail précaires pour le personnel soignant. La blessure est ouverte et maintenant il faut la guérir.</p> <p>Il est essentiel que nous ne laissons pas les choses se dégrader davantage avant d'intervenir. Nous devons apprendre à coordonner nos efforts, car <b><u>c'est l'union qui fait la force</u></b>. Il faut lever nos voix et faire entendre nos préoccupations à ceux qui nous gouvernent, afin de les reconnecter aux réalités quotidiennes que vivent des millions de Français.</p> <p>Il est également primordial de restaurer la confiance des Français, qui craignent souvent de ne pas être entendus malgré leurs nombreux <b><u>appels à l'aide</u></b>. Il est en effet dans l'intérêt de tous que les travailleurs comprennent la centralité et l'importance de leur rôle et qu'ils s'organisent et luttent ensemble pour se faire acteurs de la transformation radicale de notre société.</p>	<p>Comme nous l'entendons souvent, <b><u>il y a loin de la coupe aux lèvres</u></b>. Entre les promesses et les actes, il y a souvent un écart, et c'est cet écart que nous nous efforçons de réduire, ensemble, avec vous. Pour y parvenir, il est toutefois nécessaire de se mobiliser collectivement et de travailler avec persévérance et enthousiasme à la réalisation de notre projet commun.</p> <p>Puisque <b><u>les écrits restent et les paroles s'envolent</u></b>, de nombreuses mesures juridiques ont déjà été prises pour mettre les droits des femmes noir sur blanc. Depuis l'entrée en vigueur de la première loi-cadre sur l'égalité entre les femmes et les hommes, l'État a mis en place une politique visant l'égalité avec une stratégie intégrée.</p> <p>Parmi les nombreux objectifs, une attention particulière a été accordée à l'égalité salariale et professionnelle, ainsi qu'à l'importance de la conciliation entre vie privée et professionnelle et de la répartition des congés parentaux. Mais malheureusement, <b><u>une hirondelle ne fait pas le printemps</u></b> et les démarches légales doivent toujours être accompagnées d'efforts concrets.</p> <p>Grâce à notre action, de nombreuses entreprises adoptent déjà des politiques d'inclusion, dans le but ultime d'augmenter la représentation des femmes dans les postes de direction. Il s'agit maintenant de lancer des campagnes de sensibilisation en faveur de <b><u>l'épanouissement</u></b> des femmes, qui constitueraient une étape</p>
---	---

<p>Pour le gouvernement <b><u>le temps c'est de l'argent</u></b>, et ce principe s'oppose à la nécessité de prendre des jours de congé, qui sont considérés comme une perte de temps et par conséquent une perte économique. Mais ce qu'il faut souligner, c'est que les pertes humaines, sociales et la détérioration des conditions de vie sont des coûts bien plus lourds.</p> <p>Et c'est précisément pour cette raison qu'il faut d'abord <i>veiller à ce que</i> les travailleurs se sentent protégés et valorisés sur le lieu de travail, exactement comme s'ils étaient à la maison, et faire en sorte qu'ils puissent exercer leurs droits à tout moment.</p> <p>Poursuivre dans la direction actuelle n'est ni raisonnable ni durable. Nous savons où cela mène : plus de malaise et plus de divisions. <b><u>Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse</u></b>, et c'est ce qui nous arrivera si nous continuons sur cette voie dangereuse.</p> <p>Il se créera progressivement une fracture dans notre société, et le dialogue entre le gouvernement et ses citoyens sera irrémédiablement compromis. Le peuple aura ainsi l'impression de ne plus <i>avoir voix au chapitre</i> et ne pourra que perdre son optimisme.</p> <p>C'est pourquoi de nombreux Français sont persuadés que <b><u>l'herbe est toujours plus verte ailleurs</u></b> ; ils cherchent la formule magique dans</p>	<p>cruciale dans la lutte contre une longue tradition de stéréotypes.</p> <p>Bien qu'en principe <b><u>mieux vaut tard que jamais</u></b>, le thème de l'égalité et de l'inclusion devrait être porté à l'attention des enfants le plus tôt possible. À cet égard, l'éducation est un outil essentiel dans notre lutte, car c'est dès le plus jeune âge que se forment les préjugés et les perceptions de rôles sociaux.</p> <p>Nous devons <i>faire confiance à</i> notre système éducatif et à nos enseignants, qui ont la faculté de façonner et d'encourager des comportements inclusifs et qui peuvent guider les jeunes esprits à comprendre la réalité qui les entoure.</p> <p>Dans ce combat, il ne faut pas avoir peur, car ce n'est pas par le silence et l'inaction que nous obtiendrons ce que nous réclamons. Tout comme <b><u>l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt</u></b>, l'émancipation professionnelle appartient à ceux et celles qui lèvent leur voix.</p> <p>Il est temps d'ouvrir les yeux et de cesser d'éviter une réalité trop insidieuse pour rester invisible. En reconnaissant les circonstances problématiques <i>auxquelles nous sommes confrontés</i>, on peut élaborer en toute sécurité un plan d'action pour les neutraliser définitivement.</p> <p>Si les tensions existent, c'est parce que des frustrations légitimes sont présentes. Nous le savons bien, <b><u>il n'y a pas de fumée sans feu</u></b>.</p>
--	---

<p>les modèles économiques d'autres pays, sans comprendre que c'est ici, en France, que nous devons nous battre pour un avenir plus juste, en accord avec nos valeurs et notre histoire.</p> <p>Camarades, ne croyons pas à toutes les bonnes raisons que nous entendons ! <b><u>La fin justifie les moyens</u></b>, c'est vrai, mais les moyens doivent être justes et solidaires. Ensemble, nous devons lutter pour un avenir où le travail soit respecté, où chacun puisse vivre dignement avec son salaire et où les droits ne soient pas sacrifiés en fonction du profit.</p> <p>C'est notre devoir moral envers les générations futures. C'est une lutte <b><u>qui nous tient à cœur</u></b> et que nous poursuivrons sans relâche, dans le but de préserver <b><u>l'espoir</u></b>, qui est à la fois notre moteur et notre essence.</p> <p>Chères et chers amis, <b><u>c'est le moment ou jamais</u></b>. En tant que syndicat, nous portons la responsabilité d'être un noyau de convergence pour tous ceux qui partagent nos luttes. Ce dont nous devons toujours nous assurer, c'est que nous agissons dans le plus grand respect de nos principes d'égalité, de solidarité, d'écoute et de tolérance.</p> <p>Ce n'est qu'à cette condition que nous sortirons, ensemble, de cette tempête.</p> <p>Merci de votre attention.</p>	<p>Cela fait trop longtemps que nous nous contentons de conditions qui, à long terme, ont compromis le bien-être des individus et qui ont donc eu un impact négatif sur les performances globales des entreprises.</p> <p>Mais c'est maintenant qu'il faut partir. Rassemblons tous nos outils et préparons-nous bien, car nous le savons, <b><u>rien ne sert de courir, il faut partir à point</u></b>. Nous devons garder à l'esprit que chaque petite avancée est une victoire, et qu'avec patience et détermination, nous pouvons accomplir beaucoup de grandes choses.</p> <p>Nous courons <b><u>un véritable marathon</u></b>. Pendant la course, il faut savoir répartir ses énergies et s'entraider pour franchir <b><u>la ligne d'arrivée</u></b> victorieux et victorieuses, bien sûr, mais toujours comme une équipe.</p> <p>Pour conclure, je voudrais exprimer toute mon estime et ma fierté envers les délégué(e)s de notre syndicat. Vous le savez, <b><u>on ne change pas une équipe qui gagne</u></b>, et notre équipe a toujours fait preuve d'une grande réactivité, d'une grande cohésion et d'une grande persévérance face aux nombreux obstacles qu'elle a rencontrés dans sa course. Bien, j'espère que notre compétition, qui est aussi la vôtre, produira les résultats positifs que nous réclamons depuis si longtemps.</p> <p>Je vous remercie.</p>
---	--

Tabella 2.2 Ripartizione dei problem triggers nei due testi

Dei 34 *PTs* lessicali scelti per entrambi i testi, 20 sono proverbi: 10 di questi 20 proverbi presentano un equivalente italiano che corrisponde a quello francese sia per significato compositazionale che per significato idiomatico (cfr. 1.3.2) (*“l’habit ne fait pas le moine”*, *“qui*

*ne dit mot consent*”, “*qui sème le vent récolte la tempête*”, “*mieux vaut prévenir que guérir*”, “*mieux vaut tard que jamais*”, “*l’union fait la force*”, “*une hirondelle ne fait pas le printemps*”, “*le temps c’est de l’argent*”, “*la fin justifie les moyens*” e “*on ne change pas une équipe qui gagne*”); i restanti 10, al contrario, presentano un equivalente che corrisponde solo per significato idiomatico, che viene però espresso con una formulazione diversa in italiano (“*les apparences sont souvent trompeuses*”, “*qui vole un œuf vole un bœuf*”, “*il y a loin de la coupe aux lèvres*”, “*les écrits restent, les paroles s’envolent*”, “*tant va la cruche à l’eau qu’à la fin elle se casse*”, “*l’avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*”, “*il n’y a pas de fumée sans feu*”, “*l’herbe est toujours plus verte ailleurs*”, “*rien ne sert de courir, il faut partir à point*” e “*c’est le moment ou jamais*”). La resa della prima categoria di proverbi risulta quindi più trasparente e accessibile, mentre la traduzione della seconda categoria di proverbi potrebbe risultare più problematica in quanto richiede un più elevato grado di deverbizzazione (cfr. 1.1.1). Per bilanciare il grado di difficoltà, in ogni testo sono stati inseriti cinque proverbi della prima categoria e cinque proverbi della seconda.

Sebbene ciascun *PT* possa essere tradotto in diversi modi in base al contesto, nella Tabella 2.3 verranno presentate delle possibili traduzioni che potrebbero tornare utili nel corso dell’analisi.

<b>Problem trigger FR</b>	<b>Traduzione IT</b>
Il est de notre devoir	È nostro dovere
Continuent de	Continuano a
Veiller à ce que	Faire in modo che / garantire che
Faire confiance à	Fare affidamento su
Avoir voix au chapitre	Avere voce in capitolo
Auxquelles nous sommes confrontés	Con cui siamo confrontati
Une averse	Un temporale / una tempesta
Un gros nuage noir	Una grossa nuvola nera
Les porte-parole	I portavoce
Une période	Un periodo
Haut le drapeau	Alta la bandiera
Une mer	Un mare
Affoler	Sconvolgere / spaventare
Tenir notre parole	Mantenere la nostra parola
Appels à l’aide	Richiesta / grido d’aiuto
L’épanouissement (maschile)	La realizzazione

Qui nous tient à cœur	Che ci sta a cuore
L'espoir (maschile)	La speranza
Un véritable marathon	Una vera e propria maratona
La ligne d'arrivée	Il traguardo
L'habit ne fait pas le moine	L'abito non fa il monaco
Qui ne dit mot consent	Chi tace acconsente
Qui sème le vent récolte la tempête	Chi semina vento raccoglie tempesta
Mieux vaut prévenir que guérir	Meglio prevenire che curare
Mieux vaut tard que jamais	Meglio tardi che mai
L'union fait la force	L'unione fa la forza
Une hirondelle ne fait pas le printemps	Una rondine non fa primavera
Le temps c'est de l'argent	Il tempo è denaro
La fin justifie les moyens	Il fine giustifica i mezzi
On ne change pas une équipe qui gagne	Squadra che vince non si cambia
Les apparences sont souvent trompeuses	Le apparenze ingannano
Qui vole un œuf vole un bœuf	Chi ruba poco ruba assai
Il y a loin de la coupe aux lèvres	Tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare
Les écrits restent, les paroles s'envolent	Verba volant, scripta manent
Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse	Tanto va la gatta al lardo che ci lascia lo zampino
L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt	Il mattino ha l'oro in bocca
Il n'y a pas de fumée sans feu	Non c'è fumo senza arrosto
L'herbe est toujours plus verte ailleurs	L'erba del vicino è sempre più verde
Rien ne sert de courir, il faut partir à point	Chi va piano va sano e va lontano
C'est le moment ou jamais	Ora o mai più

*Tabella 2.3 Possibile traduzione dei problem triggers*

Le traduzioni presentate in questa tabella sono quelle che risultano essere più pertinenti in base al contesto e al contenuto dei testi di partenza. Eventuali soluzioni alternative proposte dagli/dalle interpreti verranno discusse nel capitolo di analisi (cfr. Capitolo 3).

### **2.3.2 Questionario post somministrazione**

Al termine della somministrazione delle prove in simultanea e consecutiva, a ciascun/a partecipante è stato chiesto di compilare un questionario. Intitolato “Bilinguismo tardivo e

interpretazione: quali approcci?” e progettato su Microsoft Forms, il questionario conteneva un totale di 27 domande obbligatorie, comprensive sia di domande chiuse a risposta singola o multipla che di domande con possibilità di risposta aperta. Le domande sono state formulate con un duplice obiettivo: in primo luogo, raccogliere la percezione immediata dei/delle partecipanti sulle due prove appena svolte, al fine di individuare le principali difficoltà ed eventuali differenze tra la prova in simultanea e la prova in consecutiva; in secondo luogo, verificare la loro conoscenza dei proverbi emersi durante le prove, per rilevare eventuali discrepanze tra la loro prestazione e la loro conoscenza effettiva. Stando alle statistiche automaticamente generate da Microsoft Forms, il tempo medio di compilazione del questionario è stato di 18 minuti.

Lo scheletro del questionario è inserito nella Tabella 2.4.

Bilinguismo tardivo e interpretazione: quali approcci?

Ricerca sul bilinguismo tardivo nella coppia di lingue IT-FR: studio del comportamento interpretativo nelle modalità simultanea e consecutiva.

Grazie per aver preso parte a questo progetto, il tuo prezioso contributo sarà di grande aiuto per la ricerca! Come anticipato, la fase finale della raccolta dati prevede di rispondere a un breve questionario che consentirà di confrontare la tua percezione con la performance reale. Questo questionario è composto da 27 domande, sia aperte che chiuse, e prevede un tempo di compilazione di approssimativamente dieci minuti.

Le tue risposte verranno visualizzate in associazione al tuo indirizzo istituzionale. Questo servirà per triangolare i dati ottenuti nel corso delle tre fasi della ricerca. In fase di elaborazione e discussione, le risposte a questo questionario verranno anonimizzate.

1. Quale tra i seguenti elementi ha determinato a tuo avviso la difficoltà principale del discorso che hai interpretato in simultanea? (è possibile selezionare più di una risposta)
  - Velocità di eloquio;
  - Contenuto;
  - Durata;
  - Presenza di proverbi;
  - Altro.
2. Quale tra i seguenti elementi ha determinato a tuo avviso la difficoltà principale del discorso che hai interpretato in consecutiva? (è possibile selezionare più di una risposta)

- Velocità di eloquio;
  - Contenuto;
  - Durata;
  - Presenza di proverbi;
  - Altro.
3. Ritieni che, per la tua personale gestione, una delle due modalità abbia comportato uno sforzo maggiore?
    - Sì, la simultanea;
    - Sì, la consecutiva;
    - No, nessuna differenza.
  4. Se nella domanda precedente hai risposto “Sì, la simultanea” o “Sì, la consecutiva”, per quale motivo ritieni che una modalità sia risultata di più difficile gestione rispetto all’altra?
  5. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*Qui sème le vent récolte la tempête*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  6. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese "*Les apparences sont souvent trompeuses*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
  7. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*Mieux vaut prévenir que guérir*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  8. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*Qui vole un œuf vole un bœuf*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  9. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*L’union fait la force*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  10. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*Tant va la cruche à l’eau qu’à la fin elle se casse*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  11. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*Le temps c’est de l’argent*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  12. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*L’herbe est toujours plus verte ailleurs*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante
  13. Conosci l’equivalente italiano del proverbio francese “*La fin justifie les moyens*”? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi “NO” nello spazio sottostante

14. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*C'est le moment ou jamais*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
15. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*L'habit ne fait pas le moine*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
16. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Il y a loin de la coupe aux lèvres*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
17. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Qui ne dit mot consent*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
18. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Les écrits restent et les paroles s'envolent*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
19. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Une hirondelle ne fait pas le printemps*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
20. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
21. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Mieux vaut tard que jamais*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
22. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Il n'y a pas de fumée sans feu*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
23. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*On ne change pas une équipe qui gagne*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
24. Conosci l'equivalente italiano del proverbio francese "*Rien ne sert de courir, il faut partir à point*"? Se sì, scrivilo nello spazio sottostante. Se non lo conosci, scrivi "NO" nello spazio sottostante
25. Ti era mai capitato di avere a che fare con proverbi durante un'interpretazione (simultanea o consecutiva)? Se non ti era mai capitato, la presenza di proverbi ha comportato un elemento di difficoltà per te?
26. Nella modalità consecutiva, hai utilizzato qualche strategia in particolare per gestire i proverbi? (memoria, nota, simbolo...). Se non hai utilizzato nessuna strategia, scrivi "NO" nello spazio sottostante

27. Nella modalità simultanea, hai utilizzato qualche strategia in particolare per gestire i proverbi? (riformulazione, parafrasi, traduzione letterale...). Se non hai utilizzato nessuna strategia, scrivi “NO” nello spazio sottostante

Tabella 2.4 Questionario

Il criterio di analisi delle risposte verrà esposto in 2.4.4, mentre i risultati del questionario verranno presentati e discussi all’interno del Capitolo 3.

## 2.4 Configurazione dello studio sperimentale

L’esperimento si è svolto interamente attraverso la piattaforma *open source* ReBooth (Cairolì e Spinolo, 2020), sviluppata presso il Dipartimento di Interpretazione e Traduzione dell’Università di Bologna per la didattica a distanza dell’Interpretazione di Conferenza, che permette di raccogliere le rese interpretative unicamente in formato audio. Dal momento che il linguaggio non-verbale non rientra tra gli oggetti studio, infatti, non è stato necessario raccogliere immagini e/o video delle performance.

Come è possibile evincere dal manuale di funzionamento della piattaforma disponibile sul sito, ReBooth è pensata per svolgere sessioni di interpretazione simultanea e consecutiva, in cui un/una sorvegliante possa interagire con un gruppo di circa otto partecipanti. Vi si accede attraverso le credenziali di accesso al sito dell’Università di Bologna o tramite un account ospite. Dopo che il/la sorvegliante ha avviato una sessione, ciascun/a partecipante riceve un link per accedere. Dopo aver effettuato l’accesso, ogni partecipante viene assegnato/a a una cabina virtuale, che permette lo svolgimento dell’interpretazione senza interferenze con le altre cabine. L’interfaccia di ReBooth permette al/alla sorvegliante di comunicare in tempo reale con i/le partecipanti e di caricare file in formato audio o video che verranno poi condivisi con le singole cabine per essere interpretati. Durante l’interpretazione, la piattaforma registra automaticamente la voce di ciascun/a partecipante e il/la sorvegliante può monitorare le performance delle singole cabine grazie a un’opzione di ascolto discreto. Al termine dell’interpretazione, le performance delle cabine vengono automaticamente salvate dalla piattaforma in formato WebM, pronte per essere scaricate manualmente dal/dalla sorvegliante. Grazie a queste funzioni, ReBooth rappresenta uno strumento funzionale non solo per le esercitazioni di interpretazione da remoto, ma anche per effettuare raccolte dati in formato audio con finalità di ricerca.

### ***2.4.1 Fase 1: Organizzazione e preparazione della raccolta dati***

A seguito della redazione del Testo 1 e del Testo 2, in una fase preliminare alla sperimentazione vera e propria è stato somministrato un test pilota per familiarizzare con le funzionalità di ReBooth, verificare il corretto funzionamento della piattaforma e definire le tempistiche della somministrazione. Tale test si è svolto il giorno 28/10/2024 dalle ore 14:00 alle ore 15:00 e ha coinvolto Lussemburgo. È bene esplicitare che i dati audio raccolti automaticamente da ReBooth in questa fase non sono stati né scaricati né analizzati.

Successivamente, il campione di otto partecipanti è stato diviso in due gruppi equivalenti di quattro partecipanti ciascuno, che denomineremo Gruppo A e Gruppo B. Il Gruppo A è composto dai/dalle seguenti partecipanti: Roma, Parigi, Berlino e Oslo. Il Gruppo B è composto dai/dalle partecipanti restanti: Lisbona, Vienna, Varsavia e Bruxelles. I due gruppi hanno preso parte alla raccolta dati in due giornate distinte: la prima somministrazione è stata svolta il 30/10/2024 dalle ore 10:30 alle ore 11:30; la seconda somministrazione è stata svolta il 1/11/2024 dalle ore 19:00 alle ore 20:00.

Un'ora prima della raccolta dati, tutti/e i/le partecipanti hanno ricevuto una e-mail al loro indirizzo istituzionale contenente le istruzioni per accedere alla sessione ReBooth e un documento con le istruzioni da seguire durante la somministrazione, consultabile in appendice. Queste istruzioni sono anche state registrate in formato audio, che è poi stato condiviso con le singole cabine prima dell'inizio della raccolta dati. In questo modo, i/le partecipanti hanno potuto regolare il volume dell'audio in cuffia prima di iniziare a interpretare.

### ***2.4.2 Fase 2: Raccolta dati***

Nel corso della prima giornata di somministrazione, il Gruppo A ha svolto, nell'arco della stessa sessione di ReBooth, rispettivamente la simultanea del Testo 1 e la consecutiva del Testo 2, a distanza di 15 minuti l'una dall'altra. Nel corso della seconda giornata di somministrazione, il Gruppo B ha svolto, sempre nell'arco della stessa sessione di ReBooth, rispettivamente la consecutiva del Testo 1 e la simultanea del Testo 2, a distanza di 15 minuti l'una dall'altra. In questo modo, si è cercato di ridurre effetti dovuti ad altre variabili, e cioè la variabile testo e la variabile affaticamento.

Prima del termine di ciascuna sessione su ReBooth, ai/alle partecipanti di entrambi i gruppi è stato inoltre condiviso via chat un link al questionario, in cui è stata indagata la percezione individuale rispetto alle due prove appena affrontate. Gli/le studenti/esse sono stati/e invitati/e a rispondervi prima di lasciare la sessione ReBooth. Per compilare il questionario è stato richiesto ai/alle partecipanti di accedere a Microsoft Forms utilizzando il proprio indirizzo istituzionale, il che ha permesso di associare e mettere a confronto le risposte al questionario con le performance registrate su Rebooth e identificare eventuali discrepanze tra la percezione e la performance reale prima di pseudonimizzare i dati raccolti.

### ***2.4.3 Fase 3: Trascrizione delle rese***

Al termine della raccolta dati, le rese interpretative registrate in formato audio da ReBooth sono state scaricate in formato WebM e trascritte utilizzando il software WhisperAI<sup>8</sup>, un sistema di riconoscimento vocale automatico (ASR – *Automatic Speech Recognition*) sviluppato da OpenAI e addestrato su un massiccio campione di dati multilingue. Questo software *open source* permette di trascrivere audio in più lingue con un alto livello di accuratezza e lavorando in locale. Al termine del processo automatico di trascrizione, tutte le rese sono state riascoltate e corrette per eliminare eventuali errori effettuati dal software.

Whisper riproduce la punteggiatura tipica della lingua scritta, utilizzando ad esempio la virgola per segnalare le pause brevi e il punto per le pause lunghe. Tuttavia, per identificare, analizzare e rendere leggibili i fenomeni caratteristici dell'oralità, è necessario adottare regole di trascrizione specifiche per il parlato. Per questo motivo, si è deciso di adottare le norme di trascrizione teorizzate da Gail Jefferson (2004), che offrono un sistema dettagliato e riconosciuto per rappresentare le interazioni orali per iscritto. Nel contesto di questo studio, le convenzioni di Jefferson sono state tuttavia ridotte, selezionando solo quelle rilevanti per la trascrizione dei fenomeni di interesse per la ricerca (Tabella 2.5). È importante sottolineare che, come spiega chiaramente Jefferson (2004), in quest'ottica di trascrizione i segni di punteggiatura non sono utilizzati come simboli grammaticali ma come descrittori delle caratteristiche prosodiche, vale a dire gli aspetti del parlato che riguardano ad esempio il ritmo, l'intonazione e il volume.

---

<sup>8</sup> <https://cdn.openai.com/papers/whisper.pdf> (ultima consultazione: 27/02/2025)

Simbolo	Significato	Esempio
(.)	Pausa breve (circa un decimo di secondo)	“una grade sfida (.) importante”
(0.0)	Pausa lunga espressa in secondi	“(3.5) il governo (3.5) non smette quindi di andare avanti (1.5) ma chi semina vento raccoglie tempesta”
:	Allungamento del suono precedente	“(1.0) ma: spesso le apparenze non sono: quello: che sembrano”
-	Parola/segmento troncato	“una politi- una politica che non rappresen- che rappresenta solo una strategia per: distruggere i passi avanti che abbiamo: ottenuto così duramente”
Mh, ehm	Interiezioni	“(.) il governo non smette (0.5) di ehm (2.0) avanzare tuttavia (2.0) non è ehm sta seminando tempesta”
<>	Segmento rallentato	“<che: ehm tutto: ha un motivo>”

Tabella 2.5 Convenzioni di trascrizione

All'interno di questo elaborato non verranno presentate le trascrizioni in forma integrale, bensì solamente i segmenti che sono stati considerati degni di nota ai fini della ricerca.

#### 2.4.4 Fase 4: Analisi dei dati raccolti

Al termine della procedura di trascrizione, i discorsi trascritti sono stati allineati manualmente ai testi originali. In un primo momento, si è proceduto a evidenziare tutti i *problem triggers* presenti nei testi di partenza, sia lessicali che sintattici, e a individuare la frase interpretata corrispondente nei testi di arrivo. In seguito, a eccezione dei segmenti in cui i *triggers* sono stati interpretati adeguatamente, si è passati alla classificazione dei fenomeni osservati seguendo la suddivisione proposta da Dong et al. (2019: 16-17). Ogni fenomeno osservato è stato catalogato come strategia interpretativa, intesa come

a method that is used deliberately to prevent or solve potential problems in interpreting or to enhance interpreting performance.

(ibid: 1)

La classificazione adottata da Dong et al. è stata scelta per l'analisi dei dati raccolti perché, dopo un attento esame della letteratura esistente, condensa le strategie teorizzate in precedenza, riducendo al minimo la sovrapposizione tra queste ultime. A differenza di altri modelli, inoltre, il framework di Dong et al. è stato sviluppato tenendo in considerazione anche le strategie messe in atto da interpreti inesperti/e, rendendolo particolarmente adatto all'analisi del presente studio. All'interno del presente elaborato verranno prese in considerazione solamente 8 delle 22 strategie totali identificate da Dong et al., in quanto nell'analisi non sono state riscontrate occorrenze delle restanti 14 strategie. Le strategie rilevanti per il presente studio sono le seguenti: *word-for-word translation*, *stalling*, *explicitation*, *transformation*, *offering an alternative translation in a parallel structure*, *approximation*, *inferencing* e *skipping*. La definizione delle singole strategie sarà riportata direttamente in ogni sottosezione dedicata del Capitolo 3, corredata da esempi tratti dalle rese di entrambi i Gruppi.

Dopo aver identificato le strategie attuate dagli/dalle interpreti nelle modalità simultanea e consecutiva nella resa dei *problem triggers*, si è passati a un'analisi più ampia delle rese; questo passaggio ha permesso di identificare fenomeni linguistici non previsti, ovvero interferenze o strategie non direttamente legate ai *PTs* selezionati, ma comunque rilevanti per lo studio. I risultati per entrambi i gruppi in entrambe le modalità sono stati catalogati per strategie e discussi all'interno del Capitolo 3.

I risultati del questionario sono stati parzialmente integrati nelle analisi delle singole strategie, specialmente laddove la risposta fornita si mostrasse in contrasto con la resa analizzata. In questi casi, il confronto ha permesso di mettere in luce le discrepanze tra la percezione individuale e la performance reale.

I restanti dati raccolti tramite il questionario sono stati presi in esame in una sezione dedicata del Capitolo 3 e messi a confronto con i dati analizzati in precedenza.

## **2.5 Limitazioni dello studio sperimentale**

Questo studio sperimentale presenta delle limitazioni che è bene esplicitare prima di addentrarsi nella fase di analisi dei dati raccolti. La prima limitazione riguarda la dimensione del campione,

composto da un totale di otto partecipanti più un/a partecipante utilizzato/a come pilota, i cui dati non sono stati analizzati. Sebbene la dimensione ridotta del campione abbia permesso di svolgere un'analisi dettagliata delle singole performance, è bene sottolineare che i risultati ottenuti sono difficilmente generalizzabili, motivo per il quale si è deciso di condurre un'analisi focalizzata principalmente su aspetti qualitativi.

La seconda limitazione riguarda il profilo dei/delle partecipanti, che sono tutti/e interpreti al termine del loro percorso formativo, con un'esperienza pratica ancora limitata. Sebbene questa scelta abbia avuto il vantaggio di rendere il campione omogeneo, riducendo variabili legate al diverso grado di *expertise* dei/delle partecipanti, questa uniformità rappresenta anche un limite. Interpreti più esperti/e avrebbero infatti probabilmente messo in atto strategie differenti per affrontare le difficoltà proposte nell'esperimento, offrendo un quadro più ampio e articolato del fenomeno in esame.

L'ultima limitazione riguarda la situazione di svolgimento dell'esperimento, che è stato condotto in un ambiente controllato, vale a dire in un contesto in cui i fattori che possono influenzare l'esperimento vengono monitorati e controllati, per quanto possibile, per permettere di isolare gli effetti della variabile indipendente, ovvero la variabile che viene manipolata dal/dalla ricercatore/trice. Agendo in un ambiente controllato, è stato possibile da un lato isolare efficacemente il fenomeno dell'interferenza; dall'altro lato la situazione in cui sono stati/e chiamati/e a lavorare gli/le interpreti non riflette pienamente una situazione di interpretazione reale, caratterizzata da una maggiore complessità, grado di imprevisto e pressione.

## CAPITOLO 3

### ANALISI DEI RISULTATI

All'interno di questo capitolo si intendono analizzare i dati emersi dallo studio sperimentale. Nella prima sezione verranno elencate e descritte nel dettaglio le diverse strategie adottate dagli/dalle interpreti nelle rese simultanea e consecutiva dei discorsi originali. Nell'analisi delle singole strategie verranno anche integrate, laddove pertinenti, le risposte al questionario.

Alla luce delle strategie individuate, nella seconda e terza sezione verrà posta l'attenzione sulla gestione dei *problem triggers (PTs)* sintattici e lessicali; un focus particolare verrà dedicato alla gestione dei proverbi e all'individuazione di quelli che dall'analisi sono risultati più problematici.

Nella quarta sezione verranno presentati gli altri dati ottenuti dall'analisi delle risposte al questionario e nella quinta sezione verranno infine discussi i risultati emersi dalla triangolazione tra le rese simultanee, consecutive e le risposte al questionario.

### 3.1 Strategie adottate

In questa sezione verranno discussi uno ad uno i fenomeni individuati a partire dall'analisi seguendo la catalogazione di strategie proposta da Dong et al. (2019).

Ogni fenomeno verrà introdotto in una sottosezione dedicata, all'interno della quale verrà riportato il numero totale delle occorrenze osservate per ciascun gruppo seguito dalle considerazioni pertinenti. Per illustrare le diverse strategie, ogni sottosezione includerà alcuni esempi rilevanti, nei quali il fenomeno verrà evidenziato in grassetto e numerato tra parentesi in modo tale da renderlo più facilmente identificabile.

#### 3.1.1 *Word-for-word translation*

La *word-for-word translation* compare nella lista proposta da Dong et al. (2019: 17) con la seguente definizione:

[...] translating (almost) word by word and joining these fragments of translation linearly without understanding the meaning of the input sufficiently or without considering the grammaticality, cohesion or coherence of the output.

Questa strategia traduttiva consiste dunque nell'interpretazione quasi letterale di una parola o di una frase e la conseguente produzione di un segmento traduttivo non idiomatico nella lingua di arrivo.

Analizzando le performance del Gruppo A, formato da Roma, Parigi, Berlino e Oslo (cfr. 2.4.1), si registrano un totale di 9 occorrenze di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 4 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Analizzando le performance del Gruppo B, formato da Lisbona, Vienna, Varsavia e Bruxelles, si registrano un totale di 1 occorrenza di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 7 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

Grazie alla modalità di interpretazione incrociata è stato possibile ridurre gli effetti dovuti alla variabile testo (cfr. 2.4.2). Per questa ragione, il fatto che sia nel Gruppo A che nel Gruppo B si registrino più occorrenze del fenomeno *word-for-word translation* nelle rese simultanee rispetto alle rese consecutive non è da attribuire alla differenza tra i due testi ma tra le due modalità.

Questo suggerisce che gli/le interpreti abbiano tratto vantaggio dal maggiore distacco dalla lingua di partenza offerto dalla consecutiva, che ha permesso loro di rielaborare le frasi con più calma e riflettere più a fondo sulle corrispondenze idiomatiche degli elementi linguistici problematici.

Se escludiamo gli effetti dovuti alle variabili velocità, affaticamento e complessità testuale, che sono state ridotte in fase di preparazione dello studio sperimentale, la maggiore incidenza di questa strategia nell'interpretazione simultanea (16 IS vs 5 IC) può essere spiegata da diversi fattori: in primo luogo, la pressione temporale alla quale è sottoposto/a l'interprete può spingerlo/a ad aderire maggiormente alla LP per evitare di avventurarsi in costrutti che potrebbero occupargli/le troppe risorse cognitive; inoltre, per evitare di accumulare un *décalage* (cfr. 1.1.2) eccessivo e per non appesantire la memoria, l'interprete tende a smaltire un'unità di senso non appena possibile, il che inficia la riformulazione del messaggio globale e può portare alla resa di frasi più letterali; infine, nel corso di una IS, il discorso originale permane nella mente dell'interprete in modo più intrusivo rispetto alla consecutiva; questo può tradursi in una maggiore dipendenza dalla struttura e dalla sintassi della lingua di partenza.

L'attuazione di questa strategia comporta un rischio elevato di produrre un'interferenza. Per quanto riguarda le rese simultanee di entrambi i gruppi, è possibile classificare le *word-for-word translations* nelle due sottocategorie:

- 1) Interferenze lessicali (cfr. 1.1.4), totale: 14 occorrenze;
- 2) Interferenze grammaticali (cfr. 1.1.4), totale: 2 occorrenze.

Un esempio interessante di interferenza lessicale viene fornito da Oslo, che ha interpretato il segmento francese “*nous avons la responsabilité de protéger le travail accompli par nos délégués et de ne pas cesser d’être les porte-parole de nos concitoyens malgré le mauvais temps*” (“abbiamo la responsabilità di proteggere il lavoro realizzato dai nostri delegati e di non smettere di essere i portavoce dei nostri concittadini malgrado il tempo avverso”) con

(1)

“abbiamo infatti la responsabilità (0.5) di proteggere (0.5) il lavoro fatto dai nostri delegati (1.5) e:: continuare ad essere **i porta parola** (2.0) dei: nostri concittadini”.

Oslo, infatti, anziché optare per il termine idiomatico italiano “portavoce”, ha tradotto letteralmente dal francese dando vita a un termine che, in italiano, non esiste. Ciò che è interessante notare è che l'interferenza non è avvenuta tra due elementi distinti di

un'espressione, ma ha invece interessato la morfologia interna di una parola composta ma comunque sedimentata nell'uso della lingua italiana.

Un secondo esempio interessante di interferenza lessicale viene sempre offerto da Oslo, che rende il segmento “*il est également primordial de restaurer la confiance des Français*” (“è altrettanto primordiale ristabilire la fiducia dei francesi”) con

(2)

“(1.5) è: essenziale (2.5) **ristorare** (0.5) **restaurare** la: fiducia (0.5) dei concittadini (2.0)”.

In questo caso, rispetto all'esempio (1), entrambe le soluzioni proposte da Oslo (“ristorare” e “restaurare”) esistono in italiano ma sono portatrici di un significato diverso da “ristabilire”. Entrambi i termini scelti vengono pertanto impiegati con un'estensione di significato che non risulta essere propria dell'italiano ma che si rifà al termine francese.

Un ultimo esempio rappresentativo di interferenza lessicale che riportiamo qui è la resa di Varsavia del proverbio “*l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*” (“il mattino ha l'oro in bocca”), che viene interpretato con

(3)

“e visto che **il futuro appartiene a coloro: che agiscono ehm: (.) subito**”.

Nel questionario, Varsavia ha indicato come possibile equivalente il proverbio italiano “chi dorme non piglia pesci”, che non è tuttavia riuscito/a a evocare durante la resa in simultanea. Come dimostra l'esitazione (ehm), immediatamente seguita da una pausa breve, l'interprete cerca invano di reperire l'equivalente italiano nella propria memoria e, a causa dei vincoli di tempo imposti dalla simultanea, non ci riesce e produce una variante poco idiomatica che conserva la struttura originale francese;

Per quanto concerne le interferenze grammaticali, la prima viene riscontrata nella resa di Roma, che interpreta “*une politique qui n'est qu'une stratégie délibérée pour détruire les résultats que nous avons durement obtenus*” (“una politica che è solamente una strategia deliberata per distruggere i risultati che abbiamo duramente ottenuto”) con

(4)

“una politi- una politica che **non rappresen-** che rappresenta solo <una strategia per: distruggere i passi avanti che abbiamo: ottenuto così duramente>”.

Questo fenomeno sembra essere innescato dall’uso restrittivo del “*que*” in francese. Il costrutto francese “*ne...que*” può essere infatti confuso con una negazione, quando in realtà il suo significato corrisponde al “solamente” italiano. Roma, in questo caso, ha tradotto la struttura francese in modo letterale: come si può evincere dal troncamento della parola “rappresenta”, l’interprete ha attivato un processo di auto-correzione a seguito di una falsa partenza, probabilmente dovuta a un *décalage* molto ridotto.

La seconda interferenza grammaticale viene invece prodotta da Vienna, che interpreta il segmento “*il ne faut pas avoir peur, car ce n’est pas par le silence et l’inaction que nous obtiendrons ce que nous réclamons*” (“non bisogna avere paura, perché non è con il silenzio e l’inazione che otterremo quello che reclamiamo”) con

(5)

“non dobbiamo avere paura (1.5) perché **non è per il silenzio (.) e per l’inazione** che ehm risolviamo questi problemi (3.5)”.

Questa interferenza è stata causata probabilmente dall’utilizzo modale della preposizione “*par*” in francese. Il francese utilizza infatti questa preposizione per indicare il mezzo attraverso il quale viene svolta una determinata azione. Sebbene la traduzione italiana letterale di “*par*” sia “per”, nel suo uso modale verrebbe piuttosto tradotta in italiano utilizzando la preposizione “con”.

Per quanto riguarda le rese consecutive, tutte le occorrenze di *word-for-word translation* sono classificabili come interferenze lessicali, tranne una, che può essere identificata come interferenza fonetica (cfr. 1.1.4).

Un esempio di interferenza lessicale è la resa di Parigi, che interpreta “*puisque les écrits restent et les paroles s’envolent*” (“dal momento che *verba volant e scripta manent*”) con

(6)

“(.) perché: ehm **le parole come si dice volano mentre i fatti restano** (0.5)”.

In questo caso Parigi non è riuscito/a a richiamare il corrispondente italiano del proverbio francese “*les écrits restent, les paroles s’envolent*”, probabilmente perché in italiano viene impiegata la forma latina, nonostante nel questionario indichi di conoscere quest’ultimo proverbio. Quello che ne consegue, oltre a una forma proverbiale del tutto scorretta, è un’interferenza lessicale del termine “*s’envolent*”, che viene tradotto in italiano con “volano”, probabilmente nel tentativo di richiamare il termine latino.

Per quanto riguarda l’unica interferenza fonetica, quest’ultima è stata prodotta da Vienna, che ha interpretato il segmento originale “*la France traverse une averse difficile*” (“la Francia attraversa una tempesta difficile”) con

(7)

“la Francia affronta delle **avversità**”.

Sebbene questo non possa essere considerato un errore, in quanto il senso globale è stato adeguatamente trasmesso, è possibile classificare questo fenomeno come interferenza in quanto il termine francese “*averse*” ha una somiglianza fonologica con il termine italiano “*avversità*”, ma un significato differente. In questo caso, la rappresentazione mentale del suono francese potrebbe aver evocato nell’interprete un corrispondente italiano che è simile a livello fonologico ma si discosta invece a livello di senso. È tuttavia possibile che questa interferenza sia attribuibile al sistema di note: se l’interprete, in fase di annotazione, avesse abbreviato il termine “*averse*” con “av”, in fase di rilettura potrebbe aver interpretato la sua abbreviazione come “avversità”.

Infine, Bruxelles interpreta il proverbio “*il n’y a pas de fumée sans feu*” (“non c’è fumo senza arrosto”) con

(8)

“**non c’è fuoco senza: (.) ehm fumo**”.

In questo caso è interessante sottolineare che nel questionario Bruxelles ha indicato come equivalente italiano a questo proverbio francese “se le campane suonano, da qualche parte è festa”. Sebbene questa locuzione evochi una relazione di causa-effetto come il proverbio francese, dopo aver consultato il Dizionario dei modi di dire di Pittàno (2009), che contiene modi di dire, proverbi e locuzioni della lingua italiana in uso, questa espressione non risulta essere un proverbio riconosciuto. Non è possibile identificare con certezza i fattori che hanno

evocato questo equivalente, ma è possibile affermare che il tentativo messo in atto da Bruxelles durante la simultanea risulta essere fallimentare.

Per concludere l'analisi di questa prima strategia, è interessante osservare che 9 delle 16 occorrenze totali emerse dalle simultanee di entrambi i gruppi non sono state innescate da un *PT* ma da altri elementi linguistici del discorso in francese. Ne sono un esempio le occorrenze (2, 4, 5).

### **3.1.2 Stalling**

La strategia dello *stalling* viene definita da Dong et al. (2019: 17) come

[...] buying time to recall SL messages, to read notes, or to look for a proper TL expression by slowing down the speech rate, using filled pauses, adding parentheses or connectives that do not exist in the input, or by employing long translations deliberately.

Questa strategia traduttiva permette all'interprete di guadagnare tempo per cercare un equivalente idiomatico nella LA.

Analizzando le performance del Gruppo A, si registrano un totale di 13 occorrenze di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 3 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Analizzando le performance del Gruppo B, si registrano un totale di 3 occorrenze di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 8 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

Anche in questo caso, le occorrenze nelle rese simultanee superano di gran lunga le occorrenze nelle rese consecutive (21 IS vs 6 IC). Seleskovitch (1993: 150) afferma che

[...] les formes originales exercent une sorte d'hypnose qui guette [...] l'interprète simultané et à laquelle seul l'interprète de consécutive peut échapper sans effort particulier.

Da questa affermazione è possibile intendere che le strutture della LP condizionano la formulazione del messaggio nella LA e che l'interprete simultaneista, al contrario del/la consecutivista, rimane quasi prigioniero/a della forma originale. Questo è probabilmente il motivo per cui in consecutiva, dopo aver avuto modo di ascoltare e analizzare il discorso

originale, gli/le interpreti non hanno sentito la necessità di guadagnare tempo per richiamare strutture idiomatiche nella loro lingua madre. Al contrario, nel corso della simultanea e in concomitanza di elementi problematici, la forte influenza esercitata dalla LP sulla mente degli/delle interpreti ha reso loro necessario più tempo per staccarsi dalla struttura originale e reperire un equivalente idiomatico.

Questo fenomeno è emerso unicamente in segmenti contenenti un *PT* e si è manifestato concretamente in diversi modi, spesso concomitanti.

In primo luogo, in 20 casi su 27 questo fenomeno è identificabile dalla presenza di pause brevi o lunghe, della durata non superiore a 4.5 secondi, subito prima degli elementi problematici. A titolo esemplificativo si riportano le rese degli/delle interpreti del Gruppo A del segmento “*le gouvernement n’arrête pas de semer le vent, mais on ne s’étonnera pas s’il récolte la tempête*” (“il governo non smette di seminare vento, ma non ci sorprenderemo se raccoglierà tempesta”) in simultanea:

(9)

Roma: “**(3.5)** il governo **(3.5)** non smette quindi di andare avanti **(1.5)** ma chi semina vento raccoglie tempesta”;

(10)

Parigi: “**(1.5)** il governo non smette **di: ehm** mescolare le carte in tavola **(2.0)** e non sappiamo **(0.5)** ancora **(1.5)** **se:** ciò che raccoglierà seminando vento sarà solo **una:** grossa tempesta”;

(11)

Berlino: “**(.)** il governo non smette **(0.5)** di **ehm (2.0)** avanzare tuttavia **(2.0)** non è **ehm** sta seminando tempesta”;

(12)

Oslo: “**(0.5)** il governo **(.)** non smette **(3.5)** di **continuare::** a fare così”.

Ciò che è interessante osservare è che tutti/e gli/le interpreti del Gruppo A hanno attuato strategie di *stalling* in corrispondenza di questo segmento, probabilmente messi/e in difficoltà dalla presenza del proverbio, che in fase di preparazione è stato scomposto e integrato nella trama della frase. In questa situazione particolare, la difficoltà per gli/le interpreti non si è

limitata a trovare un equivalente del proverbio in italiano, ma si è estesa anche a riuscire a inserirlo in un costrutto frasale senza alterarne il significato e/o il messaggio. In (9), Roma, dopo una lunga pausa, ha risolto questo problema aggiungendo un segmento non presente nel testo originale (“non smette quindi di andare avanti”) e ricomponendo il proverbio alla fine del periodo. In (10), Parigi ha tentato una prima formulazione di cui non si è ritenuto/a soddisfatto/a e, dopo essersi preso/a tempo per riflettere, è riuscito/a a riprendere l’equivalente del proverbio francese nella stessa immagine proposta nell’originale. In (11) e in (12), infine, nonostante le numerose pause, Berlino e Oslo non sono riusciti/e né a reperire l’equivalente del proverbio né a trasmettere il senso globale della frase. Dal questionario è emerso che Berlino conoscesse l’equivalente italiano, al contrario di Oslo. L’omissione osservabile in (12) è pertanto probabilmente unicamente attribuibile a una lacuna terminologica dell’interprete.

In secondo luogo, lo *stalling* si manifesta in 15 casi su 27 con la presenza di interiezioni quali “ehm”, “mh” e “beh”. Oltre agli esempi già discussi (10, 11), si riporta anche la resa del segmento “*de nombreux Français sont persuadés que l’herbe est toujours plus verte ailleurs*” (“molti francesi sono convinti che l’erba del vicino sia sempre più verde”) di Lisbona in consecutiva:

(13)

“i francesi **(0.5) ehm (0.5) vedono:** (.) l’erba del vicino come più verde”.

In questo caso, l’inserimento concomitante di due pause e un’interiezione ha permesso a Lisbona non solo di recuperare il proverbio italiano equivalente, ma anche di adattarlo al contesto della frase senza stravolgere il senso originale, probabilmente grazie anche al tempo supplementare offerto dalla modalità consecutiva.

Lo *stalling* si manifesta inoltre in 14 casi su 27 tramite allungamenti sonori. Ne è molto densa la resa del segmento “*les apparences sont souvent trompeuses*” (“le apparenze spesso ingannano”) proposta da Lisbona in consecutiva:

(14)

“**(1.0) ma:** spesso le apparenze non **sono: quello:** che sembrano”.

In questo caso l’interprete, nonostante nel questionario abbia indicato come corrispondente italiano il proverbio corretto, non è riuscito/a a rievocarlo e ha tentato di guadagnare tempo.

Nonostante l'immagine originale del proverbio non venga conservata, il messaggio della sua resa è chiaro e coincide con quello originale.

In tre casi su 27 la strategia dello *stalling* si manifesta poi con l'aggiunta di riempitivi, siano essi parole (“quindi”, “semplicemente”) o intere frasi, come è già stato osservato nell'esempio (9).

Infine, in un solo caso questa strategia viene messa in atto attraverso un rallentamento del segmento interessato. Interpretando simultaneamente il segmento francese “*nous le savons bien, il n'y a pas de fumée sans feu*” (“noi lo sappiamo bene, non c'è fumo senza arrosto”) con

(15)

“e lo sappiamo bene (3.5) <che: ehm tutto: ha un motivo>”.

Lisbona ha rallentato la velocità di eloquio in corrispondenza del proverbio, probabilmente alla ricerca di un equivalente che non è riuscito/a tuttavia a identificare.

### 3.1.3 *Explicitation*

Nella definizione proposta da Dong et al. (2019: 16), la strategia dell'*explicitation* viene definita come il processo di

[...] making what is conveyed in the SL more explicit in the output of the TL by, for example, using connectives to explicitate implicit or vague logic or employing nouns in the TL for a corresponding pronoun in the SL.

Questa strategia potrebbe essere impiegata per diverse ragioni. In primo luogo, per esplicitare la logica di fondo (ibid: 8) di un determinato segmento e disambiguare elementi impliciti che potrebbero essere di difficile comprensione per il pubblico. In secondo luogo, per rendere più espliciti riferimenti culturali che potrebbero risultare poco trasparenti nella LA. Infine, l'interprete potrebbe ricorrere a questa strategia in modo consapevole come supporto al proprio processo di elaborazione e costruzione del significato nella LA, facilitando la propria comprensione del messaggio originale e la sua successiva riformulazione.

Analizzando le performance del Gruppo A, si registrano un totale di 1 occorrenza di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 3 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Analizzando le performance del Gruppo B, si registrano un totale di 1 occorrenza di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 0 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

Sebbene questa strategia non risulti essere ampiamente utilizzata, la lieve differenza nel numero di occorrenze tra le rese consecutive e quelle simultanee (1 IS vs 4 IC) potrebbe essere dovuta al fatto che in IC l'interprete non è soggetto/a ai vincoli temporali stringenti dell'IS e ha più tempo a disposizione per produrre la sua resa. Di conseguenza, per cercare di spiegarsi meglio, potrebbe decidere di aggiungere un segmento testuale come esplicitazione di quanto ha già espresso.

Di seguito si riporta l'unica occorrenza registrata per le rese simultanee e un esempio per le rese consecutive.

Nella simultanea del Testo 1, Oslo ha interpretato il segmento "*de nombreux Français sont persuadés que l'herbe est toujours plus verte ailleurs ; ils cherchent la formule magique dans les modèles économiques d'autres pays sans comprendre que c'est ici, en France, que nous devons nous battre*" ("molti francesi sono convinti che l'erba del vicino sia sempre più verde; cercano la formula magica nei modelli economici di altri paesi senza comprendere che è qui, in Francia, che dobbiamo batterci") con

(16)

"l'erba è sempre (.) più verde (.) nei giardini (.) dei vicini **dei paesi vicini in questo caso** (2.0) senza: sapere (0.5) che è in Francia che dobbiamo batterci".

Questa resa risulta interessante sotto diversi aspetti. In primo luogo, sebbene il proverbio francese e quello italiano esprimano lo stesso significato idiomatico, il loro significato compositivo (cfr. 1.3.1) differisce leggermente: l'avverbio francese "*ailleurs*" viene sostituito nella forma italiana dal complemento di specificazione "del vicino". Nonostante la modalità simultanea, Oslo è riuscito/a a evocare questa differenza, seppur sconvolgendo la struttura frasale del proverbio. In secondo luogo, l'esplicitazione "dei paesi vicini in questo caso" rappresenta un'espansione del significato idiomatico del proverbio. Questa scelta risulta essere particolarmente efficace per condensare il senso del segmento successivo ("*ils cherchent la formule magique dans les modèles économiques d'autres pays*"), che non viene reso in maniera integrale probabilmente per mancanza di tempo.

Nella consecutiva del Testo 2, Parigi ha interpretato il segmento francese “*bien qu’en principe mieux vaut tard que jamais, le thème de l’égalité et de l’inclusion devrait être porté à l’attention des enfants le plus tôt possible*” (“nonostante in principio sia meglio tardi che mai, il tema dell’uguaglianza e dell’inclusione dovrebbe essere portato all’attenzione dei bambini il prima possibile”) con

(17)

“(0.5) è vero che: (.) si dice che: ehm è meglio: **agire** tardi piuttosto che **non agire** mai (0.5) ehm ma: ehm è vero anche che: c’è bisogno di agire sin da subito facendo sensibilizzazione anche nelle scuole (.) ehm **ai bambini**”.

Nonostante nel questionario l’interprete abbia indicato come equivalente italiano “meglio tardi che mai”, durante la resa il proverbio viene arricchito con l’aggiunta del verbo “agire”. Questa ripresa anaforica del verbo “agire” è stata probabilmente sfruttata dall’interprete per assicurarsi di veicolare l’urgenza espressa nel discorso originale e per riformulare il concetto in maniera condensata, come si può evincere anche dalla resa parziale del segmento successivo (“*le thème de l’égalité et de l’inclusion devrait être porté à l’attention des enfants le plus tôt possible*”). Allo stesso modo, l’espressione “ai bambini” può essere considerata un’esplicitazione, in quanto la formulazione “nelle scuole” implica già di per sé la presenza di bambini. Questa scelta potrebbe essere dettata dalla volontà di Parigi di riprendere il termine originale “*enfants*”, nonostante avesse già espresso il concetto con altre parole.

### ***3.1.4 Transformation & Offering an alternative translation in a parallel structure***

La strategia *transformation* viene descritta da Dong et al. (2019: 17) come

[...] departing from the word order, sentence structure or sentence order in the SL and expressing the meaning of the input with a different word order, sentence structure or sentence order in the output.

Analizzando le performance del Gruppo A, si registrano un totale di 1 occorrenza di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 2 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Analizzando le performance del Gruppo B, si registrano un totale di 6 occorrenze di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 3 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

Anche in questo caso, il maggiore tempo a disposizione degli/delle interpreti offerto dalla modalità consecutiva ha dato loro maggiore libertà di deverbizzare e riesprimere il concetto originale con altre parole, staccandosi dalle strutture della LP, motivo per il quale questa strategia è più frequente in IC (4 IS vs 8 IC).

Per quanto riguarda le rese simultanee, si riportano entrambe le occorrenze osservate.

Nel primo caso, Parigi ha interpretato il proverbio francese “*qui vole un œuf vole un bœuf*” (“chi ruba poco ruba assai”) con

(18)

**“chi ha rubato una volta è in grado di rubare altre volte”.**

Come conferma il questionario, l’interprete non conosceva un equivalente diretto in italiano, ma ha compreso il senso idiomatico del proverbio. Questo gli/le ha permesso di trasformare il proverbio in una perifrasi che ne conservasse il messaggio originale.

Nel secondo caso, Bruxelles ha interpretato il proverbio francese “*rien ne sert de courir il faut partir à point*” (“chi va piano va sano e va lontano”) con

(19)

**“per: eh correre bene dobbiamo partire: (.) altrettanto bene”.**

Neanche in questo caso, come si evince dalle risposte al questionario, Bruxelles conosceva un equivalente italiano a questo proverbio. Tuttavia, cogliendone il senso ha potuto trasformare la frase originale esprimendone il messaggio con altre parole.

Per quanto riguarda le rese consecutive, nell’esempio riportato di seguito è possibile osservare come la strategia di *transformation* sia combinata alla strategia di *offering an alternative translation in a parallel structure*, che rappresenta l’unica occorrenza registrata nell’insieme delle rese e che viene definita come

[...] offering more than one translation in a parallel structure when the input has more than one possible or popular translation; or when the interpreter offers a repair to a mistake in a parallel structure so as to reduce the harm done on the delivery of output.

(Dong et al., *ibid*: 16)

Nella consecutiva del Testo 2, Berlino ha interpretato il proverbio francese “*les écrits restent les paroles s’envolent*” (“*verba volant, scripta manent*”) con la perifrasi

(20)

**“(4.5) solo: lo scritto vale (.) quello che viene detto a voce:: si perde nel tempo allora noi vogliamo mettere nero su bianco”.**

In questo caso, nonostante nel questionario l’interprete abbia indicato l’equivalente italiano corretto, non è stato/a in grado di evocarlo durante la resa. Per questa ragione, dopo una lunga pausa (cfr. *stalling* 3.1.2), in una prima fase l’interprete ha trasformato il senso originale con la perifrasi “solo: lo scritto vale (.) quello che viene detto a voce:: si perde nel tempo”; in un secondo momento, ha aggiunto spontaneamente un’unità traduttiva (“allora noi vogliamo mettere nero su bianco”) che non ha corrispondenti nel discorso originale, probabilmente nel tentativo di trovare un’espressione proverbiale che potesse trasmettere un concetto simile a quello originale.

### **3.1.5 Approximation**

Questa strategia viene definita (Dong et al. (2019: 16) come

paraphrasing or using an approximate translation when the interpreter cannot access the ‘ideal’ translation in time.

Analizzando le performance del Gruppo A, si registrano un totale di 10 occorrenze di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 3 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Analizzando le performance del Gruppo B, si registrano un totale di 8 occorrenze di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 12 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

I vincoli temporali della modalità simultanea hanno sicuramente dato agli/alle interpreti meno tempo a disposizione per evocare la traduzione ‘ideale’, spingendoli/e a optare per una strategia compensatoria e a rimodellare il messaggio in una resa più approssimativa. Nel corso della consecutiva, invece, il maggiore tempo e spazio di manovra a disposizione degli/delle interpreti ha permesso loro, anche attraverso strategie di *stalling*, di recuperare più spesso una traduzione più idiomatica, motivo per il quale questa strategia è stata osservata più spesso in IS (22 IS vs 11 IC).

Considerando entrambe le modalità, in 11 casi sul totale delle occorrenze, è interessante notare come le soluzioni trovate dagli/dalle interpreti per ovviare alla mancanza del termine più appropriato siano molto simili tra loro e siano costituite da termini *passe-partout*, con un significato generico e facilmente adattabile. La scelta di optare per termini generici ha consentito agli/alle interpreti di diminuire il rischio di errore e di salvarsi la faccia. Il termine ‘faccia’ viene definito da Goffman (1967: 5) nel campo dei social studies come

[...] the positive social value a person effectively claims for himself by the line others assume he has taken during a particular contact. Face is an image of self-delineated in terms of approved social attributes – albeit an image that others may share, as when a person makes a good showing for his profession [...] by making a good showing for himself.

Stando a questa definizione, nell’esercizio di qualsiasi professione, chi la esercita prenderà delle decisioni per cercare di mantenere un’immagine positiva in base a quanto socialmente accettato. In una professione come l’interpretazione, in cui chi lavora è sempre esposto/a al rischio di non capire il messaggio originale o fraintenderne l’intenzione, vengono messe in atto operazioni di *face-work* (ibid: 12) per contrastare gli ‘incidenti’, ovvero quegli eventi le cui implicazioni rischiano di minacciare la ‘faccia’. Wadensjö (2013: 177) afferma che l’interprete deve fare attenzione a salvare la propria faccia in quanto professionista, facendo in modo che la fiducia degli/delle altri/i interlocutori/trici in lui/lei non venga messa a repentaglio. Le generalizzazioni e le approssimazioni possono essere considerate operazioni di *face-work* mirate ad attenuare il rischio di errore.

In questo caso, ne sono un esempio le interpretazioni dei *PTs* “*une averse*” (“una tempesta”), “*un gros nuage noir*” (una grossa nuvola nera”) e “*affoler*” (“scolvolgere”), che vengono resi da sei interpreti su otto, sia in IS che in IC, con le soluzioni che seguono.

Il segmento “*la France traverse une averse difficile*” (“la Francia attraversa una tempesta difficile”) viene reso con:

(21)

“la Francia attraversa (1.0) **un periodo difficile**”;

(22)

“siamo a conoscenza delle **difficoltà** (.) che: molti francesi: ehm che che abbiamo in Francia”;

(23)

“**un momento** (.) ehm **difficile** (.) **complicato** per:: il: nostro: paese”.

Il segmento “*nous avons un gros nuage noir qui pèse sur nos têtes*” (“abbiamo una grossa nuvola nera che pesa sulle nostre spalle”) viene reso con:

(24)

“abbiamo: (2.5) **una grande sfida** (.) importante che (.) ci pesa sulle spalle”;

(25)

“abbiamo (3.0) **un grosso peso** sulle nostre spalle”;

(26)

“abbiamo:: di fronte **delle difficoltà** che pesano sulle eh teste dei nostri concittadini”.

Il segmento “*nous assistons en effet à une série de décisions politiques qui ne cessent d'affoler les travailleurs dans notre pays*” (“assistiamo infatti a una serie di decisioni politiche che non smettono di sconvolgere i lavoratori del nostro paese”) viene infine reso con:

(27)

“assistiamo infatti a una serie (.) di decisio:ni politiche che non smettono di: ehm (0.5) **dare difficoltà** ai lavoratori nel nostro paese”;

(28)

“(1.5) assistiamo (1.0) a una serie di decisioni politiche (1.5) che (3.5) **mettono sempre più difficoltà** i nostri cittadini nel nostro paese”,

(29)

“inoltre bisogna (0.5) ehm fare attenzione al:: alle decisioni politiche che vengono prese (0.5) che: eh **colpiscono** i lavoratori”.

In tutti questi casi, è interessante osservare come questi *PTs* lessicali siano stati resi con termini generici, tutti riconducibili al campo semantico della “difficoltà”. Con questa strategia, non solo gli/le interpreti hanno evitato di cadere in interferenze lessicali, ma sono anche riusciti/e a trasmettere il senso globale dei segmenti, seppur sacrificando le immagini evocate dal discorso originale.

Un altro fenomeno emerso dalle simultanee è l’interpretazione di Oslo del segmento “*le gouvernement n’arrête pas de semer le vent, mais on ne s’étonnera pas s’il récolte la tempête*” (“il governo non smette di seminare vento, ma non ci sorprenderemo se raccoglierà tempesta”). La sua formulazione è sicuramente molto esemplificativa della strategia di *approximation*, in quanto l’interprete ha reso questo segmento con

(30)

“(0.5) il governo (.) non smette (3.5) **di continuare:: a fare così**”.

Dopo una pausa di 3.5 secondi (cfr. *stalling* 3.1.2), Oslo infatti ha generalizzato molto il messaggio, eliminando qualsiasi tipo di riferimento al proverbio e orientandosi verso una traduzione più neutra che ha ridotto la forza espressiva del segmento originale.

Nella resa consecutiva dello stesso segmento, Vienna afferma

(31)

“e poi non dobbiamo sorprenderci che (.) ehm **tutto questo si traduca in una: ehm tempesta**”.

In questo caso, l’interprete ha rimodellato il messaggio originale conservando solo parzialmente l’immagine del proverbio. Da un lato quello che ne risulta è sicuramente una resa approssimata;

d'altro lato, il significato idiomatico del proverbio è stato esplicitato (cfr. *explicitation 3.1.3*) e reso dunque più trasparente e accessibile a un eventuale pubblico.

### **3.1.6 Inferencing**

Dong et al. (2019: 16) definiscono la strategia di *inferencing* come

[...] reconstructing SL information according to context, background knowledge, or world knowledge.

Sebbene non sia semplice, a partire dalla trascrizione di una resa, identificare il processo di inferenza che ha portato un/un'interprete a interpretare il senso originale alla luce delle sue conoscenze personali, è possibile mettere a confronto, per quanto riguarda i proverbi, le risposte al questionario con la performance reale. Questo permette di ipotizzare, laddove l'interprete ha affermato di non conoscere un equivalente italiano al proverbio francese ma si è cimentato/a comunque in una resa dello stesso, che la sua conoscenza di background gli/le abbia permesso di produrre quella resa.

Seguendo questa logica, analizzando le performance del Gruppo A si registrano un totale di 3 occorrenze di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 2 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Analizzando invece le performance del Gruppo B, si registrano un totale di 0 occorrenze di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 2 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

È in questo caso interessante riportare tutti i fenomeni osservati, in quanto queste 7 occorrenze si sono manifestate nella resa dei tre seguenti proverbi: “*qui vole un œuf vole un boeuf*” (“chi ruba poco ruba assai”), “*rien ne sert de courir, il faut partir à point*” (“chi va piano va sano e va lontano”) e “*l’avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*” (“il mattino ha l’oro in bocca”), che rientrano nella categoria dei proverbi meno trasparenti, in quanto i loro equivalenti italiani corrispondono per significato idiomatico ma non per significato compositivo.

“*Qui vole un œuf vole un boeuf*” è stato interpretato come segue:

(32)

“(.) **chi prende un dito (.) poi si prende tutta la mano**” (Roma);

(33)

“(4.5) **si: dà: (0.5) un dito e si prende la mano**” (Oslo);

(34)

“**chi ha rubato una volta è in grado di rubare altre volte**” (Parigi).

In (32) e (33) è interessante notare che gli/le interpreti, non conoscendo un proverbio italiano equivalente, basandosi sul contesto hanno evocato un proverbio italiano che, sebbene non risulti esprimere la stessa sfumatura di significato di quello originale, veicola in maniera efficace il messaggio. Il proverbio scelto dagli/dalle interpreti risulta infatti più generico rispetto al proverbio “chi ruba poco ruba assai”, che è stato appositamente inserito nel discorso per esprimere il concetto secondo cui chi è capace di compiere una cattiva azione una volta, è in grado di ripeterla. Da questo punto di vista, la perifrasi proposta da Parigi in (34), oltre che rappresentare un esempio di trasformazione (cfr. *transformation* 3.1.4), può essere considerata come un’inferenza piuttosto accurata.

Il proverbio “*rien ne sert de courir, il faut partir à point*” viene reso come segue:

(35)

“**ehm saremo in grado di fare dei grandi passi avanti (.) però bisogna anche (.) ehm fare grandi passi avanti ehm facendo passi: mo:lto piccoli**” (Roma);

(36)

“**come: sappiamo (1.5) mh (4.5) è importante partire: (0.5) ehm bene**” (Lisbona);

(37)

“**per: eeh correre bene dobbiamo partire: (.) altrettanto bene**” (Bruxelles).

In (35), sfruttando il tempo offerto dalla modalità consecutiva, Roma ha condensato il messaggio del proverbio unendolo al segmento successivo “*nous devons garder à l’esprit que chaque petite avancée est une victoire*” (“dobbiamo tenere a mente che ogni piccolo passo avanti è una vittoria”). Nel tentativo di esprimere l’idea che il successo è frutto di tante piccole azioni intraprese con cautela, l’interprete ha però prodotto un controsenso, affermando che

“bisogna fare grandi passi avanti facendo passi molto piccoli” e proponendo così una resa poco logica.

In (36) e (37), probabilmente con il sostegno del contesto, gli/le interpreti sono riusciti/e a comprendere il senso del proverbio originale; non conoscendo un proverbio equivalente in italiano e a causa dei vincoli temporali della simultanea, quello che ne risulta è però una resa approssimata (cfr. *approximation* 3.1.5), che esprime comunque il messaggio generale del discorso originale.

Per quanto riguarda “*l’avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*”, infine, è stato reso da Roma con

(38)

**“il: futuro è nelle mani di coloro che si: che a:giscono il prima possibile”.**

Anche in questo caso, l’interprete ha affermato nel questionario di non conoscere un proverbio equivalente e ha dunque optato per una formulazione parafrastica. Quello che è interessante notare è che l’interprete, come si nota dal “si:” seguito da una ripetizione del “che”, si è avventurato/a in una falsa partenza, probabilmente con l’intento di tradurre letteralmente il proverbio francese con “si svegliano presto”. Pertanto, sebbene la forza espressiva della resa risulti essere minore rispetto al segmento originale, è positivo che l’interprete abbia messo in atto un processo di riformulazione per non cadere nell’interferenza.

### **3.1.7 *Skipping***

L’ultima strategia osservata durante l’analisi delle rese è la strategia di *skipping*, definita da Dong et al. (2019: 17) come

omitting a certain SL segment when failing to understand this segment  
or failing to find the proper translation.

Dopo un attento confronto tra le rese e i discorsi originali, per il Gruppo A si registrano un totale di 5 occorrenze di questa strategia nelle rese simultanee del Testo 1 e 14 occorrenze nelle rese consecutive del Testo 2.

Per il Gruppo B, si registrano un totale di 29 occorrenze di questa strategia nelle rese consecutive del Testo 1 e 16 occorrenze nelle rese simultanee del Testo 2.

Tutte le occorrenze di *skipping* sono state innescate dai *PTs* inseriti in fase di preparazione dello studio.

La differenza tra le rese consecutive e quelle simultanee è sostanziale (21 IS vs 43 IC). I motivi che potrebbero aver portato gli/le interpreti a omettere un determinato segmento testuale sono molteplici.

Sulla base del modello degli sforzi di Gile (cfr. 1.1.3), se le risorse a disposizione dell'interprete non sono sufficienti a coprire tutti gli sforzi a cui è sottoposto/a, quest'ultimo/a rischia di ritrovarsi in una situazione di sovraccarico cognitivo che lo/la obbligheranno a omettere parti di discorso; tuttavia, in questo caso, non è facile attribuire una perdita d'informazione a una difficoltà precisa del discorso di partenza, anche perché potrebbe essere l'effetto di un sovraccarico innescato in un momento precedente ed espresso come risultato di una reazione a catena (Gile, 1988: 16).

In primo luogo, sempre secondo Gile (2009: 210), può succedere che l'interprete ometta un'informazione senza nemmeno accorgersene a causa di una capacità insufficiente per processare lo sforzo di ascolto e analisi.

Le omissioni possono poi essere atti deliberati che l'interprete mette in atto per rendere l'interpretazione più concisa e coerente, eliminare ridondanza o digressioni superflue (Korpala, 2012: 105) e risparmiare tempo. In questo caso, questa strategia rappresenta una tecnica molto efficace per liberare risorse cognitive velocemente e prevenire il sovraccarico.

Inoltre, dai risultati di uno studio comparativo di Cox e Salaets (2019: 11), che si pongono come obiettivo di studiare la differenza di impatto delle omissioni in IC e IS, emerge che le omissioni sono più frequenti nella modalità consecutiva e che la gran parte delle occorrenze di questo fenomeno è attribuibile alla fase di presa di note e memorizzazione.

Infine, l'omissione può essere causata da una lacuna nella comprensione della LP o nella conoscenza terminologica dell'interprete, che può portarlo/a a eliminare un termine o un segmento per evitare di commettere errori.

Di seguito si riportano due esempi per le rese simultanee e due esempi per le rese consecutive. In simultanea, Varsavia interpreta il segmento *“nous, à la Cfdt, sommes déterminé(é)s à porter haut le drapeau des droits des Français et à faire entendre notre voix dans une mer qui est de plus en plus agitée. À première vue, le ciel pourrait sembler dégagé, mais malheureusement il suffit de regarder de plus près pour identifier des milliers de cas d'injustices et de situations où les travailleurs honnêtes, et plus particulièrement les femmes, continuent d'être*

*marginalisé(e)s*” (“noi, alla Cfdt, siamo determinati/e a portare alta la bandiera dei diritti dei francesi e a far sentire la nostra voce in un mare sempre più agitato. A prima vista, il cielo potrebbe sembrare sereno, ma purtroppo basta guardare più da vicino per individuare migliaia di casi di ingiustizie e di situazioni in cui i lavoratori onesti, e più in particolare le donne, continuano a essere marginalizzati/e”) con

(39)

“noi siamo determinati a eh:: (1.5) portare alto (0.5) portare alti i i diritti dei francesi e a prima vista la situazione potrebbe essere calma ma in realtà se guardiamo più da vicino possiamo identificare migliaia di casi di ingiustizia dove i lavoratori onesti in particolare delle donne continuano a essere marginalizzate”.

Questo segmento, oltre che contenere due *PTs* lessicali (“*une mer*” e “*haut le drapeau*”) che non vengono resi letteralmente, può risultare di difficile gestione in simultanea in quanto evoca tre immagini distinte: in primo luogo “*porter haut le drapeau*” (“portare alta la bandiera”), in secondo luogo “*une mer de plus en plus agitée*” (“un mare sempre più agitato”) e infine “*le ciel dégagé*” (“il cielo sereno”). Sebbene non siamo a conoscenza della lunghezza del *décalage* dell’interprete, la successione ravvicinata di queste tre immagini potrebbe averlo/a messo/a in difficoltà. Per questa ragione, il segmento “*et à faire entendre notre voix dans une mer qui est de plus en plus agitée*” viene omissa e unito al segmento successivo “*à première vue, le ciel pourrait sembler dégagé*”, che viene approssimato (cfr. 3.1.5) con l’espressione “a prima vista la situazione potrebbe essere calma”. L’aggettivo “calma” è interessante in quanto in un senso idiomatico in italiano verrebbe più comunemente associato al mare più che al cielo. Con la scelta di questo aggettivo, pertanto, l’interprete ha probabilmente creato un ponte tra le due immagini per non rendere troppo evidente la sua omissione.

In simultanea, Berlino interpreta il segmento “*nous savons où cela mène : plus de malaise et plus de divisions. Tant va la cruche à l’eau qu’à la fin elle se casse, et c’est ce qui nous arrivera si nous continuons sur cette voie dangereuse*” (“sappiamo questo dove porta: più malessere e più divisioni. Tanto va la gatta al lardo che ci lascia lo zampino, ed è quello che ci succederà se continuiamo su questa strada pericoloso”) con

(40)

“questo potrebbe causare maggiori divisioni (.) e maggiori disagi (4.5) se continuiamo su questa strada pericolosa ci potrebbero essere conseguenze (0.5) negative”.

In questo caso, il proverbio francese “*tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse*” viene omissa, nonostante dal questionario emerga che l'interprete conosceva un equivalente italiano appropriato. La pausa lunga di 4.5 secondi dimostra che l'interprete ha probabilmente preso tempo per recuperare il proverbio e, fallendo in questo tentativo, ha cercato una formulazione alternativa: la riformulazione “ci potrebbero essere conseguenze negative” mostra che l'interprete ha colto il senso del proverbio e, nonostante i vincoli temporali della simultanea, è riuscito/a a esprimerlo in altri termini senza lasciare la frase incompleta.

In consecutiva, Oslo interpreta il segmento “*l'une des choses les plus importantes pour nous est de tenir notre parole et de ne pas arrêter notre action en faveur d'une égalité de genre totale. Comme nous l'entendons souvent, il y a loin de la coupe aux lèvres. Entre les promesses et les actes, il y a souvent un écart, et c'est cet écart que nous nous efforçons de réduire, ensemble, avec vous*” (“una delle cose più importanti per noi è mantenere la nostra parola e non fermare la nostra azione in favore di un'uguaglianza di genere totale. Come si sente spesso dire, tra il dire e il fare c'è di mezzo il mare. Tra le promesse e i fatti c'è spesso un divario, ed è questo divario che ci sforziamo di ridurre, insieme a voi”) con

(41)

“(2.5) il nostro obiettivo è quello di mantenere le promesse: fatte e:: di lottare per il raggiungimento dell'uguaglianza di genere: (2.5) ehm la parità di genere scusate (6.0) bisogna: trasformare infatti le promesse: fatte in atti: concreti (2.5) e (.) lo si può fare (1.5) solo con l'aiuto di tutti (3.0) per: arrivare alla realizzazione dei nostri progetti comuni”.

In questo caso, come si può notare dalla pausa di 6.0 secondi, il proverbio “*il y a loin de la coupe aux lèvres*” è stato omissa. Ciononostante, Oslo è riuscito/a a mantenere il senso originale collegando le due frasi grazie all'uso ripetuto del termine “promesse”; nella prima parte della frase, l'interprete rende infatti “*tenir notre parole*” con “mantenere le promesse fatte”, il che gli/le permette poi di agganciare la frase seguente, affermando che è obiettivo del sindacato “trasformare le promesse in atti concreti”. Si può dedurre che questa ristrutturazione

del testo sia stata resa possibile dalle tempistiche della consecutiva, che hanno probabilmente dato il tempo all'interprete di pensare a come riempire il vuoto lasciato dal proverbio.

Infine, Parigi rende il segmento *“il ne faut pas avoir peur, car ce n'est pas par le silence et l'inaction que nous obtiendrons ce que nous réclamons. Tout comme l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, l'émancipation professionnelle appartient à ceux et celles qui lèvent leur voix”* (“non bisogna avere paura, perchè non è con il silenzio e l'inazione che otterremo quello che reclamiamo. Proprio come il mattino ha l'oro in bocca, l'emancipazione professionale appartiene a coloro che alzano la loro voce”) con

(42)

“(0.5) ehm non bisogna avere paura (.) dobbiamo: agire (.) ehm <e se è vero che la mattina ha l'oro in bocca> (.) ehm è vero anche che questa emancipazione si può ottenere (.) ehm se ehm si inizia a: (.) perseguirla sin da subito”.

In questo caso, Parigi ha deciso di omettere il riferimento al fatto di “alzare la voce” per raggiungere l'emancipazione professionale, che nel testo originale era contrapposta al silenzio e all'inazione. Probabilmente, l'interprete ha ritenuto che il proverbio italiano equivalente non avrebbe permesso di conservare questa immagine, di conseguenza ha deciso di ristrutturare la frase, dando rilievo all'idea che così come alzarsi presto ha i suoi benefici, anche attivarsi sin da subito risulta necessario per il pieno raggiungimento dell'emancipazione; quello che consegue da questa ristrutturazione è sicuramente la mancanza dell'immagine generale legata alla voce, che viene tuttavia colmata da un'immagine più idiomatica in italiano, che conserva anche la forma proverbiale. In questo caso, pertanto, si potrebbe affermare che l'omissione messa in atto da Parigi sia stato un atto deliberato per meglio esprimere il messaggio nella LA.

### **3.2 La gestione dei problem triggers sintattici**

Dopo aver passato in rassegna le diverse strategie individuate nelle trascrizioni delle rese del Gruppo A e del Gruppo B e averle messe a confronto, laddove pertinente, con le traduzioni dei proverbi proposte dagli/dalle interpreti nelle risposte al questionario, è bene soffermarsi sulla resa dei *PTs* sintattici inseriti in entrambi i discorsi di partenza, che in totale sono sei (tre per ogni discorso). Ciò che è interessante notare è che l'unica strategia adottata nella resa di questi elementi problematici dal punto di vista sintattico è lo *skipping*.

Per quanto riguarda le rese simultanee si registra una sola omissione, per quanto riguarda la consecutiva invece sono state identificate globalmente nove omissioni nel totale delle rese di Gruppo A e Gruppo B. Su un totale di 48 rese, quindi, i *PTs* sintattici sono stati resi in maniera accurata in 38 casi.

Il fatto che non si registrino occorrenze di altre strategie mostra che con tutta probabilità gli/le interpreti hanno sviluppato degli automatismi nella resa delle strutture sintattiche francesi, anche laddove queste differiscono da quelle italiane, e sono pertanto riusciti/e a non cadere nell'interferenza grammaticale (cfr. 1.1.4). Nei dieci casi di omissione, non è possibile essere certi del motivo che ha spinto gli/le interpreti a eliminare questi elementi dal discorso interpretato. Dal momento che il 90% delle omissioni sono state registrate nella modalità consecutiva (1 IS vs 9 IC), tuttavia, è possibile attribuire questo fenomeno a un elevato grado di deverbizzazione della sintassi originale, che ha portato gli/le interpreti a riformulare il messaggio già in fase di presa di note. Di seguito si riportano due esempi di questa strategia per le rese consecutive.

In primo luogo, Berlino ha reso il segmento “*en reconnaissant les circonstances problématiques auxquelles nous sommes confrontés, on peut élaborer en toute sécurité un plan d'action pour les neutraliser définitivement*” (“riconoscendo le circostanze problematiche con cui siamo confrontati, possiamo elaborare in tutta sicurezza un piano d'azione per neutralizzarle definitivamente”) con

(43)

“è in queste circostanze (0.5) problematiche che dobbiamo: ehm possiamo organizzare un piano: d'azione per eliminare ogni difficoltà”.

In questo caso, per abbreviare il senso originale in maniera rapida ed economica, l'interprete ha optato per l'eliminazione della subordinata “con cui siamo confrontati”, che è stata resa con un più sintetico “in queste circostanze problematiche”. L'eliminazione della subordinata rappresenta un atto di deverbizzazione (cfr. 1.1.1) e ha probabilmente reso il discorso più facilmente annotabile.

In secondo luogo, Lisbona ha reso il segmento “*il est de notre devoir, en tant que syndicat, de traduire nos idéaux non seulement par des mots, mais surtout par des garanties réelles, tant personnelles que collectives. Des mots qui se concrétisent en une avancée pour notre société et pour chacun d'entre nous*” (“è nostro dovere, in quanto sindacato, tradurre i nostri ideali non solamente con delle parole, ma soprattutto con delle garanzie reali, sia personali che collettive.

Delle parole che si concretizzino in un passo avanti per la nostra società e per ciascuno di noi”) con

(44)

“non vogliamo (.) essere: (0.5) coloro che: mettono i loro ideali solo attraverso le parole ma vogliamo dare delle garanzie (0.5) insieme alle parole vogliamo (.) del progresso per: ehm tutti noi”.

In questo caso, la mancanza del *PT* “*il est de notre devoir*” viene colmata dalla presenza dei verbi “non vogliamo” e “vogliamo”. Questa scelta inficia negativamente sulla forza espressiva del passaggio: l’uso del modale “dovere” in francese esprime un senso di obbligo o responsabilità, mentre la scelta del modale “volere” esprime una sfumatura di significato diversa. Se il discorso originale esprime quindi l’obbligo del sindacato di trasformare le parole in fatti, la resa italiana risulta attenuata, in quanto esprime una volontà, un’intenzione. In questo caso, dunque, l’omissione del *PT* non rappresenta una scelta neutra, in quanto altera leggermente il modo in cui il sindacato si posiziona nel proprio ruolo.

Oltre ai *PTs* sintattici, in due casi la differenza strutturale dell’italiano e del francese ha prodotto un’interferenza grammaticale; entrambi i casi si sono verificati in simultanea. Il primo è rappresentato dalla resa simultanea che Roma propone per il segmento “*une politique qui n’est qu’une stratégie délibérée pour détruire les résultats que nous avons durement obtenus*” (“una politica che è solamente una strategia deliberata per distruggere i risultati che abbiamo duramente ottenuto”):

(45)

“una politi- una politica che **non rappresen-** che rappresenta solo <una strategia per: distruggere i passi avanti che abbiamo: ottenuto così duramente>”.

Come visto in precedenza (cfr. 3.1.1), questa interferenza è probabilmente stata causata dalla struttura francese “*ne...que*”, che in francese esprime una finta negazione. In questo caso, il “*que*” ha un significato restrittivo che assume la connotazione del “solamente” italiano. Nonostante non abbiamo accesso alla misura del *décalage* degli/delle interpreti nel corso delle due prove, possiamo supporre che in questo caso un *décalage* ridotto abbia portato Roma ad avventurarsi in una costruzione negativa, rendendosi conto poco dopo del vero significato della frase originale.

Il secondo caso di interferenza grammaticale non innescata da un *PT* sintattico è la resa di Vienna del segmento “*il ne faut pas avoir peur, car ce n’est pas par le silence et l’inaction que nous obtiendrons ce que nous réclamons*” (“non bisogna avere paura, perché non è con il silenzio e l’inazione che otterremo quello che reclamiamo”) con

(46)

“non dobbiamo avere paura (1.5) perché **non è per il silenzio (.) e per l’inazione** che ehm risolviamo questi problemi (3.5)”.

L’interferenza in questo caso sembra derivare dall’uso della preposizione francese “*par*”, che in questo contesto assume un valore modale. Sebbene in altri contesti non sia errato tradurre questa preposizione con la preposizione italiana “*per*”, l’utilizzo di questo equivalente per esprimere il mezzo attraverso il quale viene svolta una determinata azione risulta scorretto. In questo contesto, l’uso della preposizione italiana “*con*” sarebbe risultato più corretto e idiomatico.

In (45) e (46), l’interferenza grammaticale, resa esplicita attraverso la strategia di *word-for-word translation* (cfr. 3.1.1), è stata quindi innescata da elementi che non erano stati considerati *PTs* in fase di preparazione dei testi. Questi due fenomeni occorrono nel corso delle rese simultanee, il che suggerisce che un elevato carico cognitivo e/o un *décalage* non sufficientemente lungo abbiano portato gli/le interpreti in questione a non riuscire a staccarsi dalla struttura francese originale.

### 3.3 La gestione dei problem triggers lessicali

Se non teniamo in considerazione la resa dei proverbi, che verrà analizzata in un secondo momento (cfr. 3.3.1), in ciascun discorso originale sono stati inseriti 7 *PTs* lessicali.

Dall’analisi delle trascrizioni emerge che su un totale di 112 rese, i *PTs* lessicali vengono interpretati accuratamente in 65 casi. Nei restanti 47 casi, suddivisi in 18 casi per l’IS e 29 casi per l’IC, gli/le interpreti hanno optato per le seguenti strategie:

- IS: *stalling & approximation* (7 casi), *skipping* (5 casi), *approximation* (4 casi), *word-for-word translation* (2 casi);

- IC: *skipping* (16 casi), *approximation* (7 casi), *transformation* (3 casi), *word-for-word translation* (2 casi), *stalling & approximation* (1 caso).

L'elevata presenza di rese non accurate dimostra innanzitutto che, a prescindere dalla modalità interpretativa, le differenze lessicali rappresentano elementi di difficile gestione per gli/le interpreti. L'elevato numero di *skipping* registrato per la consecutiva suggerisce che, di fronte a difficoltà lessicali, gli/le interpreti siano più inclini a omettere del tutto il termine al posto di cercare un'alternativa; anche in questo caso, quindi, gli/le interpreti, attraverso strategie di deverbizzazione (cfr. 1.1.1), potrebbero aver riformulato il testo già in fase di presa di note, tralasciando elementi per loro problematici o non centrali del discorso.

Un esempio significativo è rappresentato dall'omissione del *PT* lessicale "*épanouissement*" ("realizzazione"), inserito nel segmento "*il s'agit maintenant de lancer des campagnes de sensibilisation en faveur de l'épanouissement des femmes, qui constitueraient une étape cruciale dans la lutte contre une longue tradition de stéréotypes*" ("si tratta ora di lanciare delle campagne di sensibilizzazione in favore della realizzazione delle donne, che costituirebbe una tappa fondamentale nella lotta contro una lunga tradizione di stereotipi"). Questo segmento viene reso in consecutiva rispettivamente da Roma e Parigi come segue:

(47)

"abbiamo bisogno anche quindi di lanciare però delle campagne di sensibilizzazione perché è proprio in questo modo che si può lottare contro la creazione di stereotipi";

(48)

"e quindi ehm c'è: bisogno oggi di: ehm continuare queste: ehm campagne di sensibilizzazione per abbattere tutti gli stereotipi ancora esistenti".

In entrambi i casi, gli/le interpreti esprimono la necessità di lanciare delle campagne di sensibilizzazione, senza però specificare a quale scopo; l'omissione del *PT* lessicale, che in questo caso rappresenta un termine chiave, rende quindi la resa globalmente comprensibile ma incompleta e meno incisiva.

Allo stesso modo, le strategie di *transformation* si verificano solamente in IC, il che può essere giustificato dal maggiore tempo di rielaborazione a disposizione degli/delle interpreti in questa modalità.

Ne è un esempio la resa di Bruxelles del segmento “*nous avons la responsabilité de [...] ne pas cesser d’être les porte-parole de nos concitoyens malgré le mauvais temps*” (“abbiamo la responsabilità di [...] non smettere di essere i portavoce dei nostri concittadini malgrado il tempo avverso”):

(49)

“vogliamo quindi continuare a essere porta:: e::hm **vogliamo continuare a eh diffondere: ehm la parola** dei nostri cittadini”.

In questo caso, l’interprete si avventura in una prima resa letterale del *PT* lessicale (“porta::”); non riuscendo probabilmente a evocare un corrispondente idiomatico senza cadere nell’interferenza, Bruxelles trasforma la frase verbalizzando il sostantivo. Questa scelta comporta un allungamento della resa, che probabilmente non sarebbe stato altrettanto agevole nel corso di un’interpretazione simultanea.

La strategia di *stalling* viene inoltre spesso combinata alla strategia di *approximation* nelle rese simultanee, il che suggerisce che, di fronte a uno scoglio terminologico, gli/le interpreti cercano di guadagnare tempo nel tentativo di parafrasare ed evitare quindi di cadere nell’interferenza. Ne è un esempio il *PT* “*un gros nuage noir*” (“una grossa nuvola nera”), inserito nel segmento “*nous avons un gros nuage noir qui pèse sur nos têtes*” (“abbiamo una grossa nuvola nera che pesa sulle nostre spalle”), che viene reso rispettivamente da Berlino e Oslo come segue:

(50)

“e abbiamo: **(2.5) una grande sfida** (.) importante che (.) ci pesa sulle spalle”;

(51)

“e:: abbiamo **(3.0) un grosso peso** sulle nostre spalle”.

In entrambi i casi, l’immagine della grossa nuvola nera viene resa con due termini meno specifici, rispettivamente “sfida” e “peso”. Come si può notare dalle due pause di 2.5 e 3.0 secondi, entrambi/e gli/le interpreti hanno esitato prima di fornire un equivalente italiano di questo *PT*. Nonostante l’immagine originale non sia stata conservata, entrambe le rese risultano essere evocative, grazie anche alla scelta di entrambi/e gli/le interpreti di utilizzare l’espressione “sulle spalle”; questa formulazione risulta infatti più idiomatica in italiano rispetto

all'equivalente diretto dell'espressione francese "sulle nostre teste". Si può dunque affermare che l'utilizzo della strategia di *stalling* combinata all'*approximation* in questi casi risulti essere vincente.

Solamente in quattro casi totali, due per l'IS e due per l'IC, il *PT* lessicale viene interpretato letteralmente, dando vita a un'interferenza lessicale (cfr. 1.1.4). I quattro casi vengono riportati di seguito.

Oslo interpreta in simultanea il *PT* "*les porte-parole*" ("i portavoce") con

(52)

**"i porta parola";**

Parigi interpreta in simultanea il *PT* "*appels à l'aide*" ("richieste d'aiuto") con

(53)

**"appelli ad un aiuto";**

Berlino interpreta in consecutiva il *PT* "*tenir notre parole*" ("mantenere la nostra parola") con

(54)

**"tenere: la parola data mantenere la parola data";**

Vienna interpreta in consecutiva il *PT* "*une averse*" ("una tempesta") con

(55)

**"delle avversità".**

Nelle rese simultanee sono state inoltre registrate sette occorrenze di *word-for-word translation* non innescate da elementi appositamente inseriti nei discorsi. Quattro di queste interferenze sono state prodotte da Oslo, rispettivamente per le espressioni: "*restaurer la confiance*" ("ristabilire la fiducia"); "*proverbe*" ("proverbio"), "*préserver l'espoir qui est à la fois notre moteur et notre essence*" ("preservare la speranza che è nel contempo il nostro motore e il nostro carburante") e "*syndicats*" ("sindacati");

(56)

“(1.5) è: essenziale (2.5) **ristorare** (0.5) **restaurare** la: fiducia (0.5) dei concittadini (2.0)”;

(57)

“**proverbo**”;

(58)

“la speranza che è il motore e l’**essenza** (2.0) della nostra azione”;

(59)

“**sandicati**”.

In (56) e (58), sebbene “ristorare”, “restaurare” ed “essenza” siano possibili traduzioni dei termini “*restaurer*” ed “*essence*”, queste opzioni non risultano essere adeguate al contesto.

La stessa interferenza mostrata in (58) viene prodotta anche da Parigi:

(60)

“la speranza che è il nostro motore e la nostra **essenza**”.

Nei restanti due casi, le interferenze vengono causate da Varsavia nella resa dei seguenti segmenti: “*il n’y a pas lieu de se décourager*” (“non c’è motivo di scoraggiarsi”) e “*il est toutefois nécessaire de se mobiliser collectivement*” (“è tuttavia necessario mobilitarsi collettivamente”):

(61)

“non bisogna **decora-** n- non bisogna (0.5) scoraggiarci”;

(62)

“è necessario **mobilizzarci**: in maniera collettiva”.

### 3.3.1 La gestione dei proverbi

Seppur appartenenti alla categoria dei trigger lessicali, è parso opportuno dividere l'analisi della gestione dei proverbi dall'analisi degli altri elementi lessicali in quanto i proverbi rappresentano volutamente la metà di tutti i *PTs* inseriti (10 su 20).

Contando le rese accurate nell'interpretazione dei proverbi, se ne registrano 41 in simultanea e 48 in consecutiva su un totale di 160.

Nella resa simultanea dei proverbi, gli/le interpreti hanno spesso combinato strategie diverse, che sono ripartite come segue: *skipping* (13 casi), *approximation* (5 casi), *stalling & approximation* (4 casi), *word-for-word translation* (4 casi), *stalling* (3 casi), *stalling & inferencing* (3 casi), *transformation & inferencing* (2 casi), *stalling & word-for-word translation* (1 caso), *stalling & skipping* (1 caso), *transformation* (1 caso), *inferencing* (1 caso), *explicitation* (1 caso).

Anche per quanto riguarda la resa in consecutiva, le strategie sono state combinate tra loro e sono raggruppabili come segue: *skipping* (18 casi), *word-for-word translation* (2 casi), *transformation* (2 casi), *inferencing* (2 casi), *explicitation* (2 casi), *transformation & approximation* (2 casi), *stalling & transformation & offering an alternative translation in a parallel structure* (1 caso), *stalling & word-for-word translation* (1 caso), *stalling & approximation* (1 caso), *stalling & transformation* (1 caso).

Dall'analisi delle strategie impiegate emergono alcune tendenze che è interessante mettere in luce riportando alcuni esempi rappresentativi.

In primo luogo, anche nella resa dei proverbi, la strategia dello *skipping* risulta essere nettamente più numerosa rispetto alle altre, sia in IS che in IC.

Per quanto riguarda l'IS, Berlino ha interpretato il segmento “*une politique qui n'est qu'une stratégie délibérée pour détruire les résultats que nous avons durement obtenus. Qui vole un œuf vole un bœuf, dit-on, et ici, on a commencé par les droits des retraités pour ensuite bouleverser l'ensemble du système de protection sociale*” (“una politica che è solamente una strategia deliberata per distruggere i risultati che abbiamo duramente ottenuto. Chi ruba poco ruba assai, si dice, e qui si è iniziato con i diritti dei pensionati per poi sconvolgere l'insieme del sistema di welfare”) con

(63)

“i politici ches (.) hanno adottato strategie deliberate per ehm distruggere tutte quelle ehm dei nostri risultati (5.0) qui abbiamo ehm cominciato a danneggiare i diritti dei: ehm dei pensionati per: ehm (.) investire per danneggiare l’intera sistema l’intero sistema sociale”.

In questo segmento, l’omissione del proverbio “*qui vole un œuf vole un bœuf*” è segnalata dalla pausa lunga di 5.0 secondi, che fa supporre che l’interprete abbia preso tempo per cercare un equivalente italiano che, come confermato dalle risposte al questionario, non conosceva. In questo caso, l’assenza del proverbio non compromette il messaggio originale ma riduce l’impatto retorico.

Sempre in IS, Bruxelles ha interpretato il segmento “*comme nous l’entendons souvent, il y a loin de la coupe aux lèvres. Entre les promesses et les actes il y a souvent un écart*” (“come si sente spesso dire, tra il dire e il fare c’è di mezzo il mare. Tra le promesse e i fatti c’è spesso un divario”) con

(64)

“sentiamo (0.5) spe:sso (2.0) dire: (0.5) tante:: (.) cose ma poi in realtà c’è uno scarto importante tra ciò che viene detto e ciò che viene fatto”.

In questo caso, probabilmente a causa di un *décalage* non sufficientemente lungo, Bruxelles ha introdotto il proverbio con l’espressione “sentiamo spesso dire” senza però poi riuscire a trovare un equivalente italiano. All’omissione del proverbio segue dunque un’approssimazione (cfr. 3.1.5) del messaggio, che rende la resa poco chiara e poco trasparente.

Per quanto riguarda l’IC, Oslo ha interpretato il segmento “*l’une des choses les plus importantes pour nous est de tenir notre parole et de ne pas arrêter notre action en faveur d’une égalité de genre totale. Comme nous l’entendons souvent, il y a loin de la coupe aux lèvres. Entre les promesses et les actes, il y a souvent un écart, et c’est cet écart que nous nous efforçons de réduire, ensemble, avec vous*” (“una delle cose più importanti per noi è mantenere la nostra parola e non fermare la nostra azione in favore di un’uguaglianza di genere totale. Come si sente spesso dire, tra il dire e il fare c’è di mezzo il mare. Tra le promesse e i fatti c’è spesso un divario, ed è questo divario che ci sforziamo di ridurre, insieme a voi”) con:

(65)

“il nostro obiettivo è quello di mantenere le promesse: fatte e:: di lottare per il raggiungimento dell’uguaglianza di genere: (2.5) ehm la parità di genere scusate (6.0) bisogna: trasformare infatti le promesse: fatte in atti: concreti (2.5) e (.) lo si può fare (1.5) solo con l’aiuto di tutti”.

In questo caso, l’omissione del proverbio “*il y a loin de la coupe aux lèvres*” è stata mascherata più facilmente dall’interprete che, grazie al maggior tempo a disposizione in questa modalità, ha potuto ristrutturare il discorso in modo da esprimere il messaggio originale senza dover necessariamente ricorrere a una forma proverbiale. In particolare, la ristrutturazione è avvenuta già nella frase precedente rispetto alla frase che contiene il proverbio, il che non sarebbe stato possibile in simultanea; interpretando “*tenir notre parole*” con “mantenere le promesse fatte”, infatti, Oslo ha potuto introdurre il segmento successivo “bisogna trasformare infatti le promesse in atti concreti” creando un ponte tra le due frasi laddove nell’originale era stato inserito un proverbio. Questa operazione ha tuttavia comportato un costo in termini temporali, in quanto ha portato l’interprete a produrre diverse pause lunghe, tra cui una pausa di 6.0 secondi in corrispondenza del proverbio.

Un altro esempio di IC è la resa di Bruxelles del segmento “*nous assistons en effet à une série de décisions politiques qui ne cessent d’affoler les travailleurs dans notre pays. Le gouvernement n’arrête pas de semer le vent, mais on ne s’étonnera pas s’il récolte la tempête. Parmi de nombreuses thématiques, les salaires stagnent et les conditions de travail sont de plus en plus insoutenables*” (“assistiamo infatti a una serie di decisioni politiche che non smettono di sconvolgere i lavoratori del nostro paese. Il governo non smette di seminare vento, ma non ci sorprenderemo se raccoglierà tempesta. Tra numerose tematiche, gli stipendi stagnano e le condizioni di lavoro sono sempre più insostenibili”):

(66)

“sono state prese:: delle una serie di decisioni (.) che hanno: non hanno fatto altro che danneggiarci (.) eh danneggiare noi in quanto e::hm popolazione (0.5) e::: (4.5) mh vediamo che: con queste ultime decisioni che sono state prese c’è stato un degradamento delle condizioni (.) ehm di lavoro”.

Anche in questo caso, lo spazio di manovra offerto dalla consecutiva ha permesso all'interprete di rimodellare il messaggio originale omettendo il proverbio "*qui sème le vent récolte la tempête*". In questo caso, la pausa di 4.5 secondi e la ripresa anaforica del termine "decisioni" hanno permesso a Bruxelles di condensare il messaggio originale, producendo una resa incompleta e più debole dal punto di vista retorico ma comunque sensata dal punto di vista logico.

In secondo luogo, il fatto che la consecutiva abbia un numero maggiore di rese accurate rispetto alla simultanea suggerisce che il maggior tempo di elaborazione a disposizione degli/delle interpreti ha permesso loro di trovare più facilmente un equivalente, anche se sarebbe interessante poter avere accesso alle note di ciascun/a interprete per osservare come ognuno/a di loro ha deciso di annotare questi particolari elementi.

Inoltre, si noti come in IC vengano impiegate il doppio di strategie di *transformation*, *explicitation* e *offering an alternative translation in a parallel structure* rispetto alla simultanea. Nell'attuare tutte queste strategie, l'interprete prende del tempo aggiuntivo per esplicitare o trasformare il messaggio o addirittura proporre una traduzione alternativa per risultare più trasparente. La maggiore frequenza di queste strategie in IC può essere spiegata dal fatto che queste sono tutte operazioni molto difficili da svolgere nei vincoli temporali imposti dalla simultanea, durante la quale l'interprete deve cercare quanto più possibile di risparmiare tempo ed energie.

A questo proposito, è emblematica la resa di Berlino del segmento "*tout comme l'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt, l'émancipation professionnelle appartient à ceux et celles qui lèvent leur voix*" ("proprio come il mattino ha l'oro in bocca, l'emancipazione professionale appartiene a coloro che alzano la loro voce"):

(67)

"sappiamo che **il futuro appartiene a chi ha il coraggio di alzare la testa** (0.5) e: in questo caso: (0.5) nella lotta all'emancipazione noi vogliamo alzare la voce".

In questo segmento, l'interprete ha trasformato il proverbio originale, dando vita a un'immagine ibrida, che conserva la struttura francese ma che adatta il senso in modo tale da risultare idiomatica in italiano. Sostituendo il concetto di "alzarsi presto" con l'immagine di "alzare la testa", seguita dall'immagine di "alzare la voce", infatti, Berlino è riuscito/a a mantenere il parallelismo presente nel discorso originale che sarebbe andato perso se l'interprete avesse

optato per l'equivalente italiano del proverbio. Questo genere di trasformazione richiede tempo di pianificazione, che non è generalmente disponibile in IS.

D'altro canto, la frequenza di strategie come *approximation*, *stalling* e *inferencing* è maggiore nella simultanea. Questa tendenza può essere spiegata dal fatto tutte queste operazioni consentono all'interprete di guadagnare e risparmiare tempo qualora non avesse accesso immediato alla traduzione ideale.

Un esempio interessante a questo riguardo è la resa di Lisbona del segmento “*nous le savons bien, il n'y a pas de fumée sans feu*” (“noi lo sappiamo bene, non c'è fumo senza arrosto”):

(68)

“lo sappiamo bene (3.5) **che: ehm tutto: ha un motivo**”.

Come emerge dal questionario, Lisbona non conosceva un proverbio equivalente al proverbio francese “*il n'y a pas de fumée sans feu*”. Ciò che è interessante notare è che in questo caso la pausa lunga di 3.5 secondi ha permesso all'interprete di decodificare e deverbizzare (cfr. 1.1.1) il senso del proverbio e renderlo in una forma approssimativa (“tutto ha un motivo”). Questo fenomeno suggerisce che, in situazioni di mancanza di tempo e mancanza di equivalenti diretti, combinare la strategia dello *stalling* con una resa approssimata può rappresentare una buona soluzione per evitare di omettere informazioni o renderle in maniera scorretta.

Infine, è interessante notare che il fenomeno di *word-for-word translation* è più frequente in simultanea, probabilmente a causa dell'elevato carico cognitivo e del poco spazio di riformulazione a disposizione degli/delle interpreti.

Un esempio è la resa di Berlino del proverbio “*la fin justifie les moyens*” (“il fine giustifica i mezzi”):

(69)

“**la: fine** giust- il fine giustifica i mezzi”.

In questo caso è chiaro come la differenza di genere tra il sostantivo francese femminile “*fin*” e il suo corrispondente italiano maschile “*fine*” (inteso come “obiettivo” e non come “conclusione”) abbia momentaneamente messo in crisi l'interprete che, pur riconoscendo il proverbio italiano “il fine giustifica i mezzi”, è incappato/a in una falsa partenza, probabilmente distratto/a dal duplice significato del termine “*fine*” in italiano.

### 3.3.2 I proverbi più problematici

In ogni testo sono stati inseriti dieci proverbi; di questi, cinque hanno un equivalente italiano che conserva sia il significato compositivo che il significato idiomatico; i restanti cinque, invece, hanno un equivalente che mantiene il significato idiomatico, che viene però espresso con una formulazione diversa in italiano (cfr. 1.3.2, 2.3.1). Si è quindi voluto analizzare se una delle due categorie abbia posto più problemi nella resa rispetto all'altra.

È interessante osservare che, nella resa della prima categoria di proverbi, sono state messe in atto un totale di 23 strategie contro le 48 impiegate per la seconda categoria. Dal momento che la seconda categoria ha prodotto il doppio di fenomeni rispetto alla prima, è possibile affermare che i proverbi che non presentano una corrispondenza compositiva tra le due lingue risultano di più difficile interpretazione perché necessitano più tempo di elaborazione e riformulazione.

Entrando più nel dettaglio, nella prima categoria, il numero di casi in cui sono state messe in atto delle strategie varia tra zero e tre per ogni proverbio, ad eccezione del caso di “*qui sème le vent récolte la tempête*” (“chi semina vento raccoglie tempesta”), per il quale sono state impiegate delle strategie in sette casi su otto (*stalling, approximation, transformation, skipping*). Tuttavia, tra i/sette interpreti che non hanno trovato un equivalente adeguato durante l'interpretazione, cinque hanno dichiarato di conoscerlo e lo hanno riportato correttamente nel questionario. La difficoltà legata a questo proverbio può quindi essere ricondotta al fatto che, nel testo originale, è stato inserito all'interno di una costruzione frasale più complessa, il che ne ha reso più difficile l'identificazione e la restituzione in contesto (“*le gouvernement n'arrête pas de semer le vent, mais on ne s'étonnera pas s'il récolte la tempête*”, la cui traduzione possibile in italiano è “il governo non smette di seminare vento, ma non ci sorprenderemo se raccoglierà tempesta”).

Per quanto concerne la seconda categoria, il numero di casi in cui sono state messe in atto delle strategie varia tra uno e otto per ogni proverbio. I due proverbi che sono risultati più problematici in assoluto in quanto non presentano neanche una resa accurata sono “*qui vole un œuf vole un bœuf*” (“chi ruba poco ruba assai”) e “*il n'y a pas de fumée sans feu*” (“non c'è fumo senza arrosto”). Nel primo caso, dal questionario emerge che nessuno/a degli/delle interpreti conosceva un equivalente italiano di questo proverbio; dalle rese emergono infatti strategie di *stalling, inferencing, transformation* e *skipping*. Nel secondo caso, per cui si osservano strategie di *stalling, approximation, word-for-word translation* e *skipping*, sei interpreti affermano nel questionario di non conoscere un equivalente; gli/le altri/e due

propongono due equivalenti che non risultano essere proverbi in uso nella lingua italiana (“non c’è fumo senza un fuoco” e “se le campane suonano, da qualche parte è festa”).

Il proverbio “*tant va la cruche à l’eau qu’à la fin elle se casse*” (“tanto va la gatta al lardo che ci lascia lo zampino”) ha prodotto sette occorrenze di *skipping*. Tra i/le sette interpreti che hanno omesso questa espressione, soltanto due hanno affermato di non conoscere un equivalente. Gli/le altri/e cinque interpreti, invece, hanno riportato correttamente l’equivalente italiano nel questionario. Questo suggerisce che la difficoltà incontrata durante l’interpretazione non fosse dovuta a una mancata conoscenza del proverbio, ma piuttosto alla differenza strutturale tra le due lingue nel veicolare lo stesso significato idiomatico, che potrebbe aver ostacolato il recupero immediato dell’equivalente dalla memoria.

Per la resa del proverbio “*rien ne sert de courir, il faut partir à point*” (“chi va piano va sano e va lontano”), sei interpreti hanno messo in atto una o più strategie combinate (*skipping, inferencing, stalling, approximation, transformation*): cinque interpreti su sei hanno affermato di non conoscere nessun equivalente italiano; solo un/a dei/delle sei interpreti che non hanno reso correttamente questo proverbio ha indicato, nel questionario, l’equivalente appropriato senza però riuscire a richiamarlo durante l’interpretazione.

L’ultimo proverbio che non è stato reso adeguatamente da più della metà degli/delle interpreti è “*l’avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt*” (“il mattino ha l’oro in bocca”), per la resa del quale cinque interpreti hanno messo in atto una o più strategie combinate (*inferencing, transformation, stalling, word-for-word translation, skipping*). Due interpreti su cinque hanno affermato di non conoscere un equivalente. I/le restanti tre hanno proposto un equivalente italiano nel questionario, ma solo in due casi il proverbio proposto esiste e veicola lo stesso significato idiomatico (“chi dorme non piglia pesci”); nell’ultimo caso, l’interprete ha tradotto letteralmente il proverbio francese, proponendo un equivalente inesistente in italiano (“il futuro appartiene a chi si sveglia presto”).

### **3.4 Altri risultati del questionario**

Dopo aver analizzato la resa dei *PTs*, sintattici e lessicali, è interessante analizzare le risposte alla prima e all’ultima parte del questionario (cfr. 2.3.2), in cui è stata indagata la percezione dei singoli interpreti rispetto alle prove affrontate e alla gestione dei proverbi.

Nelle prime due domande è stata data la possibilità di dare più di una risposta.

Le statistiche della prima domanda, che indagava i principali elementi di difficoltà del discorso in simultanea, sono consultabili nella Tabella 3.1.

<b>Elemento di difficoltà</b>	<b>Numero di scelte</b>
Velocità di eloquio	0
Contenuto	0
Durata	0
Presenza di proverbi	8
Altro	1

*Tabella 3.1 Difficoltà percepite in IS*

Come si evince dalla tabella, tutti/e gli/le interpreti hanno espresso che l'elemento che li/le ha messi/e più in difficoltà durante il corso della simultanea è stata la presenza di proverbi. Un/a solo/a interprete ha aggiunto, nella sezione "altro", il seguente commento: "non facevo una simultanea da fine giugno", facendo intendere che la mancanza di esercizio protratta per quattro mesi lo/la ha messo/a inevitabilmente in difficoltà.

Contando le occorrenze di strategie che sono state messe in atto nella resa simultanea dei proverbi, si registrano 39 strategie su un totale di 58 strategie identificate per la modalità simultanea. Considerando che i proverbi rappresentano la metà dei *PTs* presenti in ciascun testo (10 su 20), il fatto che più di due terzi dei fenomeni totali osservati in simultanea siano attribuibili ai proverbi conferma la percezione espressa all'interno del questionario.

Per quanto riguarda la seconda domanda, che si soffermava sui principali elementi di difficoltà percepiti dagli/dalle interpreti nel discorso in consecutiva, i risultati sono consultabili nella Tabella 3.2.

<b>Elemento di difficoltà</b>	<b>Numero di scelte</b>
Velocità di eloquio	1
Contenuto	1
Durata	1
Presenza di proverbi	7
Altro	2

*Tabella 3.2 Difficoltà percepite in IC*

Anche per questa domanda, ai/alle rispondenti è stata data la possibilità di selezionare più di un elemento. In questo caso, il parere degli/delle interpreti non è unanime come nel caso della

simultanea; tuttavia, anche in questo caso la maggioranza (sette interpreti su otto) ha considerato i proverbi come l'elemento di difficoltà principale. A questo dato si aggiunge un voto per la velocità di eloquio, un voto per il contenuto, un voto per la durata e due voti in "altro". In quest'ultima categoria rientrano le seguenti osservazioni: "densità di informazioni" e "non facevo una consecutiva da fine giugno". Questa seconda osservazione è stata espressa dallo/a stesso/a interprete che aveva espresso la stessa osservazione per la simultanea.

Contando le occorrenze di strategie che si sono verificate nella resa consecutiva dei proverbi, si registrano un totale di 32 strategie su un totale di 70 strategie identificate per la modalità consecutiva. Anche in questo caso, sempre considerando che i proverbi rappresentano la metà dei *PTs* totali, il fatto che quasi la metà dei fenomeni osservati in IC siano attribuibili alla resa di proverbi conferma la percezione espressa dagli/dalle interpreti.

La terza domanda del questionario richiedeva agli/alle interpreti di indicare se una delle due modalità avesse comportato, stando alla loro percezione individuale, uno sforzo maggiore. La Tabella 3.3 illustra i risultati.

<b>Modalità</b>	<b>Numero di scelte</b>
Simultanea	3
Consecutiva	5
Nessuna delle due	0
Altro	0

*Tabella 3.3 Modalità percepita più problematica*

Dai risultati emerge quindi che per cinque interpreti su otto la modalità consecutiva abbia comportato uno sforzo maggiore e che per i tre interpreti restanti la modalità simultanea sia risultata più faticosa. Tuttavia, queste risposte sembrano essere in contrasto con il numero totale di strategie messe in atto per entrambe le modalità (79 per IC e 87 per IS). Questa discrepanza suggerisce che la percezione individuale al termine della prestazione non sia necessariamente corrispondente alla performance reale o quantomeno all'entità di strategie messe in atto.

La quarta domanda prevedeva una risposta aperta e richiedeva agli/alle interpreti di motivare la risposta alla terza domanda. Di seguito si riportano le risposte dei/delle singoli/e interpreti.

Coloro che hanno affermato che la consecutiva ha comportato uno sforzo maggiore hanno motivato la loro risposta come segue:

- 1) "anche se in consecutiva è più facile omettere espressioni come i proverbi, avendo più tempo e conoscendoli, ho deciso di utilizzarli. Hanno comportato più sforzo di quanto

credessi perché mi ci sono concentrata molto già nella presa di note, a discapito probabilmente di alcuni connettori nel discorso” (Berlino);

- 2) “in consecutiva la velocità unita alla presenza di proverbi ha reso difficile la presa di note, essendo i proverbi e le tematiche trattate già di per sé complicati da rendere con simboli e abbreviazioni” (Lisbona);
- 3) “perché durante la consecutiva ho avuto difficoltà a scrivere tutte le informazioni che diceva l’oratrice, nonostante fosse lenta a parlare. Per la simultanea invece non ho avuto troppi problemi per la densità delle informazioni perché riesco a starci dietro meglio proprio per la lentezza del discorso” (Vienna);
- 4) “in generale trovo la consecutiva più complicata da svolgere al di là dell’argomento in questione” (Varsavia);
- 5) “faccio fatica con la consecutiva, mi annoia, non mi piace per nulla” (Bruxelles).

Se non prendiamo in considerazione le preferenze personali espresse da Varsavia e Bruxelles, è interessante notare come Berlino, Lisbona e Vienna attribuiscono il maggiore sforzo della consecutiva alla fase di annotazione. Berlino e Lisbona, inoltre, specificano che per loro è stata di difficile gestione l’annotazione dei proverbi. Questi ultimi, infatti, sono elementi complessi difficili da deverbizzare e di conseguenza da annotare in maniera economica (cfr. 1.3.2).

Coloro che hanno invece affermato che la simultanea ha comportato uno sforzo maggiore hanno motivato la loro risposta come segue:

- 1) “perché con la consecutiva si aveva più margine di manovra, soprattutto con i proverbi. In simultanea invece ho avuto molto meno tempo per pensare a come gestire quelli che non sapevo o che non mi venivano in mente e ho un po’ improvvisato” (Roma);
- 2) “perché in simultanea è stato più difficile trovare subito l’equivalente giusto del proverbio senza perdere il filo del discorso” (Parigi);
- 3) “in simultanea mi è risultato più difficile gestire i proverbi perché lo sforzo di fare mente locale e cercare nella memoria l’equivalente dei proverbi mi richiedeva tempo e attenzione” (Oslo).

Da queste risposte emerge che tutti/e tre gli/le interpreti sono concordi nel ritenere che la maggiore difficoltà della modalità simultanea sia legata alla gestione del proverbio, e più in particolare alla difficoltà di reperire rapidamente nella memoria un equivalente adeguato in italiano.

Le ultime tre domande del questionario erano mirate a indagare la gestione individuale dei proverbi in simultanea e in consecutiva e prevedevano una risposta aperta.

In particolare, la domanda 25 chiedeva ai/alle partecipanti se fosse mai capitato loro di avere a che fare con proverbi durante un'interpretazione (IC o IS) e, in caso negativo, se la presenza di proverbi avesse comportato un elemento di difficoltà. Di seguito vengono riportate le risposte:

- 1) “non mi è capitato spesso, ma si tratta di un elemento che mi ha sicuramente messo/a in difficoltà” (Roma);
- 2) “sì, mi era già capitato. Sono stati sicuramente un elemento di difficoltà” (Parigi);
- 3) “mi è capitato in alcuni casi in entrambe le modalità” (Berlino);
- 4) “a volte capita di trovarne alcuni” (Oslo);
- 5) “sì, a volte costituivano una difficoltà” (Bruxelles);
- 6) “sì, ho già incontrato dei proverbi durante la simultanea e la consecutiva. All'inizio rappresentavano una difficoltà perché volevo a tutti i costi trovare l'equivalente in italiano; dopo ho cercato di superare questa difficoltà omettendo il proverbio nella resa oppure cercando una traduzione più concreta (senza la metafora del proverbio)” (Vienna);
- 7) “non mi è mai capitato di fare esercizi mirati alla gestione di proverbi nell'interpretazione, ma sicuramente sono un elemento di difficoltà perché comportano un maggiore sforzo nel cercare un corrispettivo che non sempre è immediato” (Lisbona);
- 8) “sì, mi è capitato” (Varsavia).

Sulla base di queste risposte, è interessante osservare come su 20 proverbi, Vienna ne abbia interpretati correttamente 10, attuando per i restanti 10 le seguenti strategie: *skipping* (7 casi), *approximation* (1 caso), *transformation & approximation* (1 caso) e *inferencing* (1 caso). Questi risultati confermano ciò che ha espresso Vienna nel questionario, mostrando come, in situazioni di carico cognitivo elevato, l'omissione del proverbio sia stata utilizzata dall'interprete come strategia deliberata nel momento in cui non riusciva ad avere accesso ad un equivalente italiano. Inoltre, la risposta di Lisbona offre uno spunto di riflessione: introdurre nei percorsi formativi in interpretazione di conferenza degli esercizi mirati alla gestione del proverbio potrebbe essere uno strumento utile per insegnare agli/alle interpreti a mettere in atto strategie mirate nel caso non trovassero un equivalente immediato.

La domanda 26 chiedeva agli/alle interpreti se avessero attuato qualche strategia in particolare per gestire i proverbi in consecutiva. Le risposte vengono riportate di seguito:

- 1) “per i proverbi che conoscevo e di cui ero sicuro/a ho scritto solo una parte omettendo la fine (es: *verba volant*) oppure ho scritto delle parole chiave (es: rondine primavera). Mi ci è voluto un attimo per adottare questa strategia, infatti i primi proverbi sono stati scritti integralmente con la struttura classica ma ho capito che non aveva alcun senso” (Roma);
- 2) “ho scritto qualche parola chiave che mi facesse capire quale proverbio avrei dovuto citare” (Parigi);
- 3) “ho riportato per esteso qualche parola chiave direttamente in italiano per facilitare la memoria e soprattutto la rilettura” (Berlino);
- 4) “no” (Oslo);
- 5) “no” (Bruxelles);
- 6) “a volte ho sfruttato la memoria, altre volte le abbreviazioni delle parole” (Vienna);
- 7) “ho cercato abbreviazioni che mi permettessero di risalire al proverbio a posteriori” (Lisbona);
- 8) “no” (Varsavia).

Da queste risposte emerge che le strategie più utilizzate dagli/dalle interpreti nella gestione del proverbio in consecutiva siano riconducibili alla fase di annotazione, in cui gli/le interpreti usano parole chiave e/o abbreviazioni che permettano loro di annotare velocemente questi elementi e poterli rileggere con poca difficoltà. Non è tuttavia possibile in questo caso trarre delle conclusioni più precise sul sistema di annotazione individuale, in quanto non si ha accesso alle note di ciascun/a partecipante.

Per concludere, la domanda 27 chiedeva agli/alle interpreti se avessero adottato qualche strategia in particolare per gestire i proverbi in simultanea. Le risposte vengono riportate di seguito:

- 1) “per i proverbi che mi sono subito venuti in mente ho cercato di riprodurli nella versione italiana, quelli che non mi venivano ho cercato di renderli con una perifrasi mentre quelli che non ho nemmeno riconosciuto li ho direttamente omessi. Per le perifrasi ho cercato di rendere il senso del proverbio, ma questo mi ha preso molte energie, energie che non sono riuscito/a a dedicare al resto della frase che è stata un po’ trascurata” (Roma);
- 2) “se mi veniva subito in mente un proverbio equivalente lo dicevo, in altri casi ho cercato di parafrasare” (Parigi);

- 3) “in alcuni casi ho cercato di usare l’equivalente italiano (sebbene mi portasse via molto tempo ed energie), in altri casi meno immediati li ho omessi, mentre ho usato espressioni molto generiche per i proverbi di cui non conoscevo il significato” (Berlino);
- 4) “se li conoscevo cercavo di trovare subito l’equivalente, altrimenti, se intuivo il senso, cercavo di renderlo in altro modo. In alcuni casi ho optato per la traduzione letterale, come nel caso del fumo e del fuoco, perché mi sembrava un’immagine eloquente anche se forse in italiano non c’è un proverbio particolare a riguardo” (Oslo);
- 5) “sì, inconsciamente” (Bruxelles);
- 6) “in alcuni casi ho tradotto letteralmente, in altri casi ho saltato la traduzione del proverbio, in altri ancora ho cercato di riformulare” (Vienna);
- 7) “omissione o riformulazione nel caso di proverbi di cui non conoscevo o non ricordavo l’equivalente italiano” (Lisbona);
- 8) “a volte ho parafrasato o riformulato alcuni proverbi” (Varsavia).

Da queste risposte emerge una tendenza comune a quasi tutti/e gli interpreti (sette su otto), vale a dire parafrasare o riformulare il senso dei proverbi nel momento in cui non conoscevano o non sono riusciti/e a recuperare un equivalente idiomatico in italiano. Quattro interpreti su otto identificano poi lo *skipping* come strategia deliberata di fronte a una lacuna terminologica. Inoltre, un/una solo/a interprete indica la *word-for-word translation* come una strategia deliberatamente messa in atto per esprimere in maniera eloquente il senso figurato di un proverbio di cui non conosceva l’equivalente. Come si può osservare dalle risposte di Roma e Berlino, infine, la gestione dei proverbi viene percepita come un’operazione che occupa molte risorse cognitive, in quanto si tratta di elementi linguistici che richiedono tempo ed energia per essere deverbizzati.

### 3.5 Discussione dei risultati

Al termine delle analisi, può essere utile introdurre una tabella riassuntiva con il numero di occorrenze per ciascuna strategia in ciascuna modalità, affiancata da un grafico a colonne che mostri le tendenze emerse dall’analisi.

	<b>Occorrenze IS</b>	<b>Occorrenze IC</b>	<b>Totale occorrenze</b>
<i>Word-for-word translation</i>	15	5	20
<i>Stalling</i>	21	6	27
<i>Explicitation</i>	1	4	5
<i>Transformation</i>	4	8	12
<i>Offering an alternative translation in a parallel structure</i>	/	1	1
<i>Approximation</i>	22	11	33
<i>Inferencing</i>	5	2	7
<i>Skipping</i>	21	43	64

Tabella 3.4 Numero di occorrenze per ciascuna strategia in ciascuna modalità

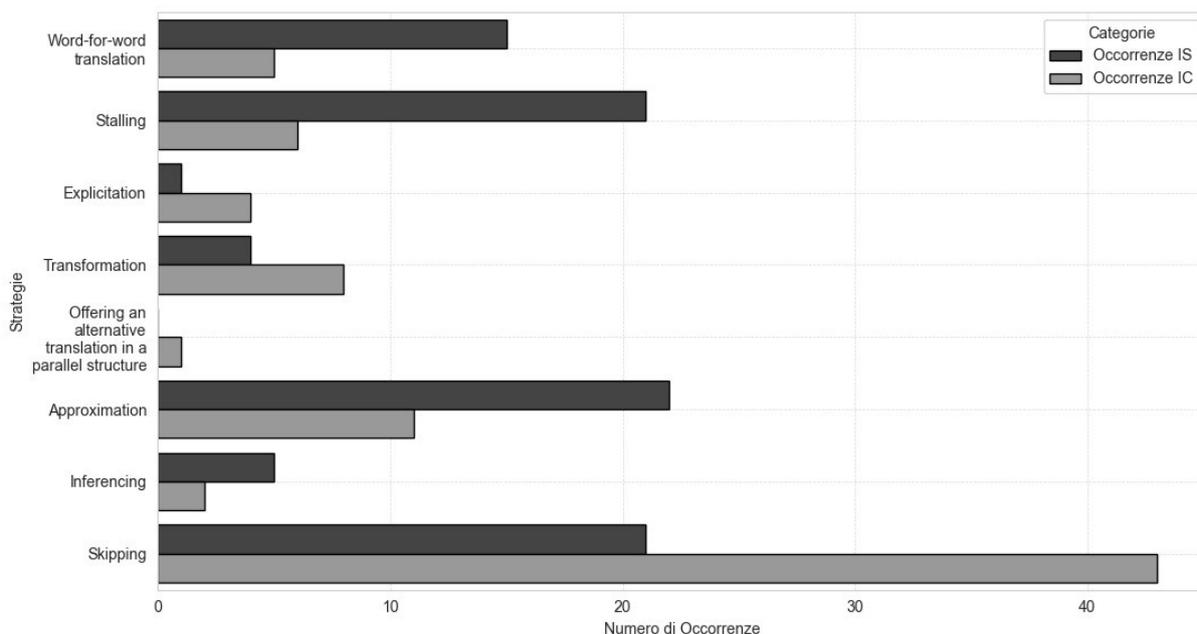


Grafico 3.1 Distribuzione delle strategie in IS e IC

Alla luce dei dati presentati nella Tabella 3.4 e nel Grafico 3.1, è possibile trarre alcune riflessioni conclusive.

In primo luogo, si osserva che le tre strategie che vengono più frequentemente impiegate in simultanea sono *approximation*, *stalling* e *skipping*, con un numero di occorrenze molto simile. Questo dato suggerisce che, in momenti di carico cognitivo elevato, gli/le interpreti tendono a ricorrere a strategie che consentono loro di guadagnare tempo per elaborare la resa più adeguata; inoltre, quando il tempo a disposizione non è sufficiente e/o non riescono ad accedere alla

formulazione ottimale, gli/le interpreti esprimono il messaggio in maniera approssimativa oppure omettono direttamente il segmento problematico.

Questa tendenza può essere meglio spiegata attraverso le parole di Gile (2009: 201, 206), il quale afferma che, di fronte a una difficoltà di comprensione, l'interprete può decidere di ritardare la sua resa per riflettere alla soluzione migliore mentre continua a ricevere informazioni dal discorso originale; ritardare la resa comporta però un accumulo di informazioni nella memoria a breve termine e potrebbe causare la perdita di segmenti di discorso. Per far fronte al sovraccarico cognitivo causato dall'attesa, l'interprete potrebbe decidere di condensare le informazioni in una resa approssimativa oppure, laddove questa strategia non fosse possibile, di omettere direttamente il segmento. Questa dinamica spiega il motivo per il quale lo *stalling* sia stato spesso associato ad altre strategie, quali *approximation* e *skipping*.

In secondo luogo, per quanto riguarda le rese consecutive, è possibile notare che il numero di occorrenze per lo *skipping* è nettamente superiore rispetto a quello di qualsiasi altra strategia. I motivi alla base di queste omissioni possono essere molteplici (cfr. 3.1.7), tuttavia, senza un'analisi approfondita delle note di ciascun/a partecipante, non è possibile determinarli con certezza. Le omissioni potrebbero infatti derivare da una mancata comprensione del segmento originale, da una selezione consapevole delle informazioni ritenute meno rilevanti, oppure da una conseguenza inevitabile del sovraccarico cognitivo.

Un'altra osservazione interessante riguarda l'uso della *word-for-word translation*, una strategia che come si è detto in precedenza porta alla produzione di interferenze, siano esse di tipo lessicale, grammaticale o fonetico. Per questa strategia si notano il triplo di occorrenze in IS rispetto all'IC. Questo suggerisce che il maggiore tempo di elaborazione a disposizione degli/delle interpreti in consecutiva ha permesso loro di formulare il messaggio in maniera più idiomatica, evitando di aderire in maniera rigida alla struttura sintattica e al lessico del testo di partenza.

Tra gli elementi di difficoltà dei discorsi originali, quello che è stato percepito come più problematico per entrambe le modalità è stata l'elevata densità di proverbi. Da un lato, questa percezione è sicuramente dovuta al fatto che, nella fase di preparazione dei discorsi, sono stati adottati diversi accorgimenti per ridurre le difficoltà legate al grado di complessità del contenuto, alla struttura logica, alla velocità di eloquio, alla variazione diatopica del francese e alla presenza di numerali, nomi propri e/o toponimi (cfr. 2.3.1). D'altro lato, i proverbi sono strutture linguistiche stabili (Lambertini, 2022: 125) che veicolano un significato idiomatico che va al di là del significato compositivo degli elementi che concorrono alla sua formazione

(cfr. 1.3). Per queste ragioni, l'elaborazione di queste strutture frastiche e l'identificazione di equivalenti in altre lingue è un compito particolarmente difficile, soprattutto se inserito nel quadro di un'attività complessa e dispendiosa in termini di risorse quali l'interpretazione.

In sintesi, l'analisi delle strategie adottate nelle due modalità di interpretazione e il successivo confronto con le risposte al questionario conferma quanto il fattore tempo e il carico cognitivo influenzino in modo determinante le scelte e gli approcci degli/delle interpreti nella resa di determinati elementi linguistici problematici. Mentre in simultanea l'urgenza porta a un uso più frequente di strategie compensatorie come *approximation*, *stalling* e *skipping*, in consecutiva il maggiore spazio di manovra consente di evitare alcune di queste strategie, pur facendo emergere un più alto tasso di omissioni. I *PTs* inseriti in fase di preparazione si sono infine rivelati di difficile gestione per entrambi i gruppi, sia a livello lessicale che sintattico, e hanno spesso portato gli/le interpreti a optare per una traduzione letterale, cadendo nell'interferenza.

## CONCLUSIONE E PROSPETTIVE FUTURE

Il presente elaborato è nato dalla volontà di spiegare il fenomeno dell'interferenza linguistica nei/nelle parlanti bilingvi tardivi/e con una formazione in interpretazione di conferenza.

Per raggiungere questo obiettivo, nel primo capitolo si è voluta in primo luogo inquadrare la professione dell'interprete in un'ottica storica (cfr. 1.1), facendo una distinzione tra la modalità consecutiva e quella simultanea (cfr. 1.1.1 e 1.1.2). Grazie all'analisi di alcuni modelli teorici sul carico cognitivo in interpretazione, è stato poi possibile delineare le principali difficoltà che l'interprete è chiamato/a a gestire nell'esercizio della sua professione (cfr. 1.1.3). In seguito, tramite un'analisi contrastiva tra la lingua italiana e quella francese, sono stati messi in luce i principali punti di contatto e di divergenza tra queste due lingue e si è spiegato come questi possano rappresentare uno scoglio durante l'interpretazione (cfr. 1.1.4). Per meglio inquadrare il fenomeno del bilinguismo tardivo in relazione all'interpretazione, sono stati inoltre presentati alcuni fenomeni legati all'acquisizione di una seconda lingua, con un particolare focus sull'interferenza linguistica (cfr. 1.2.1 e 1.2.2). Infine, alla luce delle principali caratteristiche definitorie del proverbio, è stato spiegato come quest'ultimo implichi un grande sforzo cognitivo nel corso dell'interpretazione e possa potenzialmente essere fonte di interferenza (cfr. 1.3).

Sulla base di queste nozioni teoriche, nel secondo capitolo è stata introdotta la parte sperimentale del presente elaborato. Nello specifico, si è voluta organizzare una sperimentazione che consentisse, in un ambiente controllato, di osservare il comportamento interpretativo di otto interpreti al termine della loro formazione (cfr. 2.2), nelle modalità consecutiva e simultanea. Per innescare il fenomeno dell'interferenza, sono stati preparati due testi *ad hoc* (cfr. 2.3.1) destinati all'interpretazione, all'interno dei quali sono stati appositamente inseriti degli elementi di difficoltà, definiti *problem triggers* (cfr. 2.3.1.1), selezionati sulla base delle osservazioni emerse dall'analisi contrastiva italiano-francese e dalle considerazioni risultanti dallo studio del proverbio. In base a quanto emerso dall'analisi dei modelli teorici sul carico cognitivo si è cercato, nella redazione di entrambi i testi, di ridurre al massimo le difficoltà legate ad altri elementi, quali velocità e contenuto, che avrebbero potuto comportare uno sforzo maggiore. Il campione è stato poi diviso in due gruppi uguali, a cui sono stati sottoposti i due testi seguendo una modalità incrociata, per ridurre quanto più possibile le differenze legate al testo. In aggiunta a questi due testi, è stato anche preparato un questionario

(cfr. 2.3.2), che è stato somministrato dopo le rese e che ha permesso di indagare la percezione rispetto alle prove affrontate, mettendo in luce eventuali discrepanze tra percezione e performance. All'interno del secondo capitolo sono state anche spiegate nel dettaglio le varie fasi della ricerca, dalla concezione all'analisi dei dati finali (cfr. 2.4), e sono stati presentati i diversi materiali creati appositamente per questo studio così da permettere eventualmente di replicarlo con altri/e soggetti/e o in altre combinazioni linguistiche.

All'interno del terzo capitolo sono stati analizzati i dati raccolti nelle varie fasi della ricerca. In un primo momento sono state catalogate e spiegate le strategie osservate nella resa dei *PTs* (cfr. 3.1); questa operazione ha permesso, in un secondo momento, di analizzare più nel dettaglio la gestione dei diversi *PTs*, divisi in sintattici e lessicali (cfr. 3.2 e 3.3). Le risposte raccolte dal questionario sono state discusse in parte in relazione alle strategie adottate, in parte in una sezione dedicata (cfr. 3.4). La triangolazione dei dati raccolti dalle consecutive, dalle simultanee e dal questionario ha permesso di fare così un po' di chiarezza sul fenomeno dell'interferenza, sulla sua frequenza nelle due diverse modalità interpretative e sugli elementi che possono innescarlo.

Nonostante i limiti imposti dal campione ridotto e dal contesto sperimentale, questo studio fornisce un contributo alla comprensione del fenomeno dell'interferenza linguistica in interpretazione, dimostrando come l'acquisizione tardiva di una seconda lingua (L2) ad alto livello possa portare alla produzione di interferenze linguistiche nella propria lingua madre, specialmente in contesti di sforzo cognitivo elevato quali l'interpretazione e in presenza di elementi di difficile gestione come i proverbi.

In particolare, la ricerca ha messo in luce diverse tendenze: in primo luogo, l'elevato sforzo cognitivo a cui sono sottoposti/e gli/le interpreti in simultanea li/le spinge a optare per strategie compensatorie che consentano loro di prendere tempo per elaborare la resa più adeguata.

In secondo luogo, nelle rese consecutive si registra un elevato numero di omissioni; questo fenomeno potrebbe essere causato da diversi fattori, tra cui una mancata comprensione del segmento originale, una selezione consapevole delle informazioni ritenute meno rilevanti oppure una conseguenza inevitabile del sovraccarico cognitivo.

Per quanto riguarda le interferenze linguistiche, siano esse di tipo lessicale, grammaticale o fonetico, queste ultime risultano essere più frequenti in IS. Questa osservazione permette di dedurre che il maggior spazio di manovra offerto dall'IC permetta agli/alle interpreti di staccarsi maggiormente dalla struttura originale, riformulando il messaggio in maniera più idiomatica.

Inoltre, tra tutti i *PTs* inseriti in fase di preparazione, quelli che si sono rivelati di più difficile gestione sono stati i proverbi, probabilmente in quanto essendo strutture frastiche stabili

risultano di difficile deverbizzazione e trasferimento in una lingua straniera, specialmente nel corso di un'attività complessa come l'interpretazione. Tra tutti i proverbi, quelli che hanno messo più in difficoltà gli/le interpreti sono stati quelli che, pur esprimendo lo stesso significato idiomatico nelle due lingue, non condividevano lo stesso significato compositivo (cfr. 1.3.1). Infine, sebbene nella sezione metodologica sia stata menzionata la differenza tra gli/le interpreti con francese lingua B e quelli/e con francese lingua C (cfr. 2.2), dall'analisi non emerge nessuna tendenza particolare legata a questo fattore.

Per quanto riguarda gli spunti per eventuali ricerche future, dal momento che questo studio sperimentale si è proposto di indagare il fenomeno dell'interferenza linguistica in un campione ridotto di otto partecipanti, sarebbe interessante estendere la sperimentazione a un gruppo più consistente di interpreti, in modo tale da produrre risultati analizzabili da un punto di vista quantitativo; così facendo, le analisi risultanti sarebbero più facilmente generalizzabili.

In questo ipotetico campione sarebbe poi interessante includere interpreti con un diverso grado di *expertise*, per poter identificare eventuali differenze negli approcci interpretativi e nelle strategie adottate.

Inoltre, nelle diverse fasi dell'analisi condotta sarebbe stato utile poter avere accesso alle note degli/delle interpreti per comprendere in che fase del processo interpretativo si sia verificata l'interferenza o sia stata applicata una determinata strategia. Pertanto, uno studio che prenda in considerazione anche le note dei/delle partecipanti avrebbe sicuramente un approccio analitico più completo e in grado di identificare la radice di determinati comportamenti messi in atto dagli/dalle interpreti consecutivisti/e.

In aggiunta, per effettuare una valutazione più accurata delle rese simultanee sarebbe stato utile poter misurare la lunghezza del *décalage* di ciascun/a interprete in ogni fase della performance. Svolgere un'analisi che prenda in considerazione anche questo elemento permetterebbe di comprendere la relazione tra la lunghezza del *décalage* e le diverse strategie attuate; in questo modo, ad esempio, sarebbe possibile identificare con più precisione le motivazioni alla radice del fenomeno di omissione e ipotizzare l'esistenza di una relazione tra un *décalage* molto breve e la produzione di un'interferenza linguistica.

Infine, potrebbe essere interessante estendere il presente studio a coppie di lingue che presentano un minor grado di prossimità linguistica o che non condividono la stessa radice; in questo modo, sarebbe possibile effettuare un'analisi comparativa per mettere in luce le strategie più utilizzate e/o più efficaci in base alla prossimità dei sistemi linguistici.

## BIBLIOGRAFIA

Andorno, C., Valentini, A. & Grassi, R. (2017). *Verso una nuova lingua. Capire l'acquisizione di L2*. Torino: UTET Università.

Araguás Alonso, I. & Baigorri Jalón, J. (2021). Interpretación: Historia Y Profesión. In Russo, M. (a cura di) *Interpretare da e verso l'italiano: didattica e innovazione per la formazione dell'interprete*, 459-475. Bologna: BUP.

Aslanyan, A. (2021). *I funamboli della parola. Le traduzioni che hanno cambiato la storia*. Torino: Bollati Boringhieri.

Balkan, L. (1970). Les effets du bilinguisme français-anglais sur les aptitudes intellectuelles. *Canadian Journal of Linguistics*, 18(1), 84-86. Bruxelles: AIMAV.

Cairolì, G. & Spinolo, N. (2020). ReBooth.

Chen, S. (2017). The construct of cognitive load in interpreting and its measurement. *Perspectives*, 25(4), 640-657.

Cox, E. & Salaets, H. (2019). Accuracy: Omissions in consecutive versus simultaneous interpreting. *International Journal of Interpreter Education*, 11(2), Article 7.

Déjean le Féal, K. (1985). Le registre littéraire en interprétation simultanée. *Meta*, 30(1), 55-64.

De Saussure, F. (1997). *Cours de linguistique générale*. Edition critique par Tullio de Marco. Grande Bibliothèque Payot.

Dong, Y., Li, Y., & Zhao, N. (2019). Acquisition of interpreting strategies by student interpreters. *Interpreter and Translator Trainer*, 13(4), 408-425.

Franceschi, T. (2008). *Pagine sparse*. Alessandria: Edizioni dell'Orso.

Frittella, F. M. (2023). Usability research for interpreter-centred technology: The case study of SmarTerp. In Czulo, O., Hansen-Schirra, S., Rapp, R., Bisiada, M. (a cura di) *Translation and Multilingual Natural Language Processing*, 21, 1-187. Berlin: Language Science Press.

- Giambagli, A. (1992). Vers une nouvelle définition du bilinguisme pour l'interprétation [Toward a new definition of bilingualism for interpreting]. *The Interpreters' Newsletter*, 4, 72-83.
- Gile, D. (1988). Le partage de l'attention et le "modèle d'effort" en interprétation simultanée. *The Interpreters' Newsletter*, 1, 4-22.
- Gile, D. (1995). *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamin.
- Gile, D. (2009). *Basic concepts and models for interpreter and translator training*. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins.
- Goffman, E. (1967). *Interaction Ritual: Essays on Face-to-Face Behavior*. New York: Pantheon Books.
- Grosjean, F. (2015). *Bilinguismo. Miti e realtà*. Milano-Udine: Mimesis.
- Gusmani, R. (1986). *Saggi sull'interferenza linguistica*. Firenze: Le Lettere.
- Jefferson, G. (2004). Glossary of Transcript Symbols with an Introduction. In Lerner, G. (a cura di) *Conversation Analysis: Studies from the First Generation*, 13-31. Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins.
- Johnson, J. S. & Newport, E. L. (1989). Critical period effects in second language learning: The influence of maturational state on the acquisition of English as a second language. *Cognitive Psychology*, 21(1), 60-99.
- Kohn, K. & Albl-Mikasa, M. (2021). Note-taking in consecutive interpreting. On the reconstruction of an individualised language. *Linguistica Antverpiensia New Series - Themes in Translation Studies*, 1, 257-272.
- Korpal, P. (2012). Omission in simultaneous interpreting as a deliberate act. In Pym, A. & Orrego-Carmona, D. (a cura di) *Translation Research Projects 4*, 103-111. Tarragona: Intercultural Studies Group.
- Koshkin, R., Shtyrov, Y., Myachykov, A. & Ossadtchi, A. (2018). Testing the efforts model of simultaneous interpreting: An ERP study. *PLoS ONE*, 13(10).

- Lambertini, V., Baldi, L. & Toni, P. (2021). Interpretare tra francese e italiano. In Russo M. (a cura di) *Interpretare da e verso l'italiano: didattica e innovazione per la formazione dell'interprete*, 191-210. Bologna: BUP.
- Lambertini, V. (2022). *Che cos'è un proverbio*. Roma: Carocci Editore.
- Lee, T. H. (2002). Ear Voice Span in English into Korean Simultaneous Interpretation. *Meta*, 47(4), 596-606.
- Mankauskienė, D. (2018). *Problem triggers in simultaneous interpreting from English into Lithuanian. Summary of Doctoral Dissertation*. Vilnius University.
- Masè, G. (2021). *L'interferenza linguistica nell'interpretazione simultanea dal francese in italiano: uno studio sperimentale*. [Laurea magistrale], Università di Bologna, Corso di Studio in Interpretazione.
- Mieder, W. (1993). *Proverbs are never out of season: popular wisdom in the modern age*. New York-Oxford: Oxford University Press.
- Pallotti, G., (2003). *La seconda lingua*. Milano: Strumenti Bompiani.
- Paradis, M. (1994). Neurolinguistic aspects of implicit and explicit memory: implications for bilingualism. In Ellis, N. (a cura di), *Implicit and explicit learning of Second Languages*, 393-419. London: Academic Press.
- Pittàno, G. (2009). *Dizionario dei modi di dire*. Bologna: Zanichelli.
- Politella, M. (2022). *Il Processo di Norimberga: l'importanza dell'interprete nei processi giudiziari*. [Laurea magistrale], SSML Gregorio VII, Corso di Studi Biennale in Traduzione Specialistica e Interpretariato di Conferenza.
- Reggiani, N. (2013). Rovesciare la lingua: interpreti e traduttori nell'Egitto antico. In Astori, D. (a cura di) *Produrre "quasi" lo stesso effetto. Quindici percorsi nei boschi traduttivi*, 128-140. Macerata: Bottega del libro.
- Riccardi, A. (2019). Interprete e mediatore: evoluzione delle definizioni. *Rivista Internazionale di Tecnica della Traduzione / International Journal of Translation*, 21, 205-217.
- Salzano, F. (2024). *Il testo è amico o nemico? Uno studio sperimentale sull'interpretazione simultanea con testo*. [Laurea magistrale], Università di Bologna, Corso di Studio in Interpretazione.

- Seeber, K. (2011). Cognitive load in simultaneous interpreting: Existing theories - new models. *Interpreting*, 13, 176-204.
- Seleskovitch, D. (1975). *Langage, langues et mémoire. Etude de la prise de notes en interprétation consécutive*. Lettres Modernes Minard.
- Seleskovitch, D. & Lederer, M. (1993). *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier.
- Serrano, F. (2001). *La Malinche: The princess who helped Cortés conquer the Aztec empire*. Toronto: Groundwood Books.
- Wadensjö, C. (2013). *Interpreting As Interaction*. London-New York: Routledge.
- Weinreich, U. (1953). *Languages in contact. Findings and problems*. The Hague: Mouton.
- Zucchelli, C. (2024). *Transizione al bilinguismo in bambini con background migratorio: uno studio presso l'infanzia Manzoni di Forlì*. [Laurea magistrale], Università di Bologna, Corso di Studio in Interpretazione.

## SITOGRAFIA

<https://worldline.reference-syndicale.fr/les-valeurs-de-la-cgt/> (ultima consultazione: 30/09/2024)

<https://www.cgt.fr/actualites/france/interprofessionnel/mobilisation/la-bataille-contre-la-reforme-des-retraites-nest-pas-finie> (ultima consultazione: 30/09/2024)

<https://www.rhone.gouv.fr/Actions-de-l-Etat/Droit-des-femmes-et-egalite/Presentation-de-la-DRDFE/Chronologie> (ultima consultazione: 30/09/2024)

[https://www.cfdt.fr/portail/nous-connaître/nos-valeurs/nos-valeurs-rec\\_79841](https://www.cfdt.fr/portail/nous-connaître/nos-valeurs/nos-valeurs-rec_79841) (ultima consultazione: 30/09/2024)

<https://www.treccani.it/vocabolario/dragomanno/> (ultima consultazione: 18/11/2024)

<https://aiic.org/site/students/abc> (ultima consultazione: 19/11/2024)

<https://dizionario.internazionale.it/parola/falso-amico> (ultima consultazione: 28/12/2024)

[https://aiic-italia.it/site/it/statutes?language=it\\_IT](https://aiic-italia.it/site/it/statutes?language=it_IT) (ultima consultazione: 12/01/2025)

<https://www.treccani.it/vocabolario/ricerca/ermeneuta/> (ultima consultazione: 12/01/2025)

[https://www.units.it/sites/default/files/media/documenti/notizie/booklet\\_ita\\_finale\\_19.01.22.pdf](https://www.units.it/sites/default/files/media/documenti/notizie/booklet_ita_finale_19.01.22.pdf) (ultima consultazione: 12/01/2025)

<https://linkterpreting.uvigo.es/historia/?lang=it> (ultima consultazione: 12/01/2025)

<https://www.ethnologue.com/> (ultima consultazione: 28/01/2025)

<https://www.ethnologue.com/methodology/> (ultima consultazione: 28/01/2025)

<https://www.cirin-gile.fr/powerpoint/The-Effort-Models-and-Gravitational-Model-Clarifications-and-update.pdf> (ultima consultazione: 9/02/2025)

<https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2004-v49-n2-meta770/009353ar/#:~:text=Pour%20la%20Th%C3%A9orie%20du%20sens,seulement%20important%2C%20mais%20%C3%A9galement%20naturel> (ultima consultazione: 10/02/2025)

<https://cdn.openai.com/papers/whisper.pdf> (ultima consultazione: 27/02/2025)

## APPENDICE

Nella presente appendice è possibile consultare il documento word che è stato inviato per e-mail agli/alle partecipanti al test un'ora prima che ricevessero il link di accesso alla sessione di registrazione su ReBooth. Il documento in questione contiene le istruzioni da seguire durante la somministrazione, che sono anche state registrate in formato audio e condivise all'inizio di ciascuna sessione su ReBooth prima dell'inizio della raccolta dati.

Buongiorno a tutti e a tutte,

Vi ringrazio per aver accettato di prendere parte al mio studio. Come avete avuto occasione di leggere nei moduli per il consenso che ho condiviso con voi, la mia ricerca ha come obiettivo di studiare l'approccio interpretativo di soggetti bilingui tardivi/e, valutando come questo varia in funzione della modalità di interpretazione simultanea e consecutiva. La ricerca si concentra sulla coppia di lingue italiano-francese e su bilingui tardivi/e che abbiano sviluppato le loro competenze linguistiche nel quadro di una formazione in Interpretazione di Conferenza e che si trovino attualmente al termine del secondo anno di formazione.

Le istruzioni che seguono riguardano la struttura della somministrazione. Vi consiglio di utilizzare questo momento per regolare il volume dell'audio in cuffia prima dell'inizio della somministrazione.

La raccolta dati si svolgerà interamente su ReBooth, in cui l'unica funzionalità direttamente controllabile da voi prima dell'inizio della sessione è la chat, che può essere utilizzata per comunicare qualcosa di assolutamente essenziale, tenendo però conto che sarà visibile a tutti/e i/le partecipanti, oltre che a me. Io potrò mettermi in contatto con voi tramite l'interfono, che mi consentirà di parlare con ciascuno/a di voi senza essere ascoltata dal resto del gruppo. Userò la funzionalità interfono per verificare il funzionamento del vostro microfono prima di ogni componente della raccolta dati. Siete quindi pregati/e di indossare le cuffie con microfono e di rimanere inquadrati nella webcam da quando entrate nell'aula virtuale a quando vi sarà detto di uscire. ReBooth registra automaticamente la vostra voce senza che voi dobbiate attivare manualmente il microfono. L'unico parametro controllabile da voi durante le singole componenti della prova è invece quello del volume dell'audio originale.

La raccolta dati si svolgerà nel seguente modo: al termine di questa introduzione e dopo aver fatto il giro delle cabine per verificare il microfono, procederò a inviarvi sulla chat una lista con i termini che potrebbero causarvi problemi nel corso della simultanea, che sarà la prima prova che affronterete oggi e che avrà una durata totale di 7,5 minuti. A questo punto, caricherò il file audio della simultanea, che inizierà subito, senza ulteriori introduzioni. Al termine del file audio, la registrazione delle vostre prove verrà arrestata automaticamente dal software e le vostre rese verranno salvate.

A questo punto, rimanendo collegati/e alla sessione, avrete 15 minuti a disposizione per fare una pausa. Allo scadere dei 15 minuti, invierò sulla chat una lista con i termini che potrebbero causarvi problemi nel corso della consecutiva, che sarà la seconda prova che affronterete oggi e che avrà una durata totale di 7,5 minuti. A questo punto, caricherò il file audio della consecutiva, che inizierà subito, senza ulteriori introduzioni. Quando l'audio originale arriverà al termine, riceverete una notifica sonora e ReBooth inizierà automaticamente a registrare la vostra voce mentre riproducete il testo. Contestualmente al segnale sonoro e all'avvio della registrazione, inizierà il countdown nel riquadro verde in alto a destra, che potete sempre monitorare per conoscere il tempo ancora a vostra disposizione. Al termine del countdown, il software arresterà automaticamente la registrazione e le vostre rese verranno salvate.

Al termine della seconda prova, condividerò via chat un link a un questionario che prevede 27 domande da compilarsi in un tempo approssimativo di dieci minuti, senza scollegarsi dalla sessione ReBooth. Il questionario rappresenta l'ultima parte della raccolta dati. Una volta terminato il questionario, vi chiedo di tornare sulla schermata ReBooth e di scrivere "ok" sulla chat, in modo tale che io possa avere la certezza che tutti/e abbiate terminato l'ultima fase. Quando riceverò tutte le conferme, vi saluterò e potrete finalmente scollegarvi dalla chiamata cliccando sul pulsante "LEAVE".

La raccolta dati dovrebbe avere una durata complessiva di un'ora, compresa la pausa e la compilazione del questionario. Qualora ci fossero domande o problematiche, vi prego di non interrompere le sessioni di registrazione ma di cliccare sul tasto giallo raffigurante la manina, in modo tale che io possa mettermi tempestivamente in contatto con voi utilizzando l'interfono.

Vi ringrazio molto per la vostra disponibilità, possiamo iniziare!